LE LOUP DE LA STREET

La chance sourit aux audacieux

Youssouf FOFANA

Lorsque je regarde mon studio avec des barreaux à la fenêtre, je me dis que cela va bientôt faire quinze ans que je suis incarcéré. Et que j'ai encore de longues années à faire et que mon ciel judiciaire n'est pas encore dégagé. Et que j'ai encore de longues années à faire et que j'entends des détenus, certains qui ont été condamnés à des peines comme la mienne, cela fait 30 ans ou même 40 ans qu'ils sont incarcérés et toujours pas de libération ou même l'espoir de libération.

Et je me demande comment va se terminer mon histoire. Seul ALLAH le sait ! Moi j'ai bientôt 40 ans, on dit c'est un âge mur, mais c'est plutôt le moment du bilan et de me demander comment tout cela a commencé.

Chapitre 1 : Le rêve français

Cela a commencé quand la France avait besoin de main d'œuvre et qu'en Côte d'Ivoire, les gens dans la misère voulaient un avenir meilleur pour eux et leur famille

Et l'arrivée de mes parents à Paris 12ème comme vitrier et femme de ménage. Vivant dans une chambre de bonne avec sept enfants, toilettes sur le palier etc…C'est sûr, on n'allait pas devenir architecte. Le 12ème, quartier aisé de Paris, on rencontrait la différence etc ..

Le 12ème est un arrondissement où il y a de l'argent. C'est plutôt calme, il y a un peu d'immigration mais qui ne pose pas de gros problème…on n'est pas dans le 20ème, 19ème, 18ème là-bas c'est le ghetto. Depuis tout petit je partais chez une dentiste, en face de là où on habitait. Dans un bel immeuble Haussmannien, la dentiste était de confession juive, très gentille avec notre famille. Avec le recul, je pense qu'elle savait qu'on avait des difficultés, mais elle avait un côté humain. J'avais des soins de qualités, je pense que c'était la sécurité sociale qui devait payer le dentiste. Et aussi, il y avait une personne de qualité, mais cela je m'en apercevrai plus tard.

Dans les premiers pas scolaires à l'école Diderot, très peu d'immigrés dans les classes, deux ou trois par classe. C'est vrai le 12ème vers la gare de Lyon, c'est le côté un peu classe moyenne de Paris. Sinon, l'insouciance de l'enfance, mais je faisais pas trop mes devoirs à la maison car j'avais pas le même cadre que les autres. Il y avait l'aide scolaire, l'immeuble où j'habitais était bien, deux portes d'entrée, deux codes d'entrée pour la sécurité. Il y avait des personnes aisées dans l'immeuble et de plus, très gentils.

Chapitre 2 : Le cauchemar français

Mais au dernier étage, il y avait le repaire de la misère. Quatre ou cinq appartements, tous des boîtes à sardines. Cela veut dire que lorsque de l'extérieur du bâtiment, les gens des copains me voyaient rentrer, ils devaient croire que cela allait un peu ou un minimum. Cela c'était une illusion, moi les marchands de sommeil je les ai connus depuis le berceau.
Mais pendant ma scolarité mes parents m'ont toujours acheté les fournitures scolaires complètes. Ils devaient espérer que la génération suivante ne serait pas ouvrier ou femme de ménage.

Dans les classes de primaire, à part que je n'avais pas de goûter, cela allait à peu près. Un jour, je crois en CE 2, dans mon cartable, en pleine classe, il y a un cafard qui est sorti de mes affaires. La honte. J'ai fait le mec surpris et choqué, mais cela c'était mon quotidien.

Mais sinon toutes les classes de primaire, pendant les grandes vacances, nous on allait au centre aéré ? Et c'est là-bas que j'ai fait la connaissance de personnes dans la même condition sociale que moi.

Belkacem le kabyle, Kamel le tunisien, Foued le marocain, nous n'étions pas dans les mêmes écoles, moi j'habitais à la rue Beccaria, devant c'était la gare de Lyon et derrière le marché d'Aligre et c'était un peu les quartiers populaires. Au centre aéré

on partait à Ferrière, à la campagne, faire des activités. Mais là-bas, il y avait d'autres centres aérés des quartiers de Paris.

A l'époque du centre aéré notre dernière année avant de rentrer au collège, moi et ma petite bande, on avait remarqué que tout le monde payait en liquide. Et lors de notre dernière année à la dernière kermesse, Belkacem et Kamel et Foued avaient prévus de se faire la caisse. On avait essayé par des moyens détournée mais en vain.

Chapitre 3 : Le louveteau

Pour la rentrée en 6ème, je suis parti au collège du côté d'Aligre et là-bas, j'ai retrouvé tous mes potes du centre aéré. Au collège, il y avait déjà des grands du secteur qui connaissaient déjà les frères et sœurs de certains. Mais en plus, on avait les liens de l'enfance et des mecs aguerris dans la débrouille et violence. Le chef Belkacem a 12 ans, 1m80, costaud. J'étais en terrain favorable au dérapage.
On était en 6ème, on faisait peur à des 4èmes ou 3èmes.

En majorité, il y avait des populations assez aisées. Il y avait toujours des gens un peu fascinés, un peu apeurés qui essayaient de se rapprocher. Et nous, on profitait pour squatter un peu dans les maisons, jouer à la console et manger, même des fois, voler un peu.

Chaque week-end on rentrait par l'arrière des cinémas. Un peu de racket dans les collèges voisins ou dans la rue. Lorsqu'on partait au Mac Donald, on commandait, au moment de payer, *Madame il manque du ketchup* ou autre et lorsqu'elle partait chercher on partait avec le sac de Mac Do. Ou, sinon des fois, dans les boulangeries on prenait les sandwichs et on partait en courant.

Parfois, on faisait des bagarres avec des clochards. Après, ce qui devait arriver arriva. J'ai redoublé ma 6ème. Car en 6ème c'était les parents qui décidaient et influencés par l'éducation nationale, ils ont écouté.

La seconde 6ème, un peu frustré de voir mes copains en 5ème je jonglais avec mes copains en 5ème et les nouveaux potes de 6ème. Au début, j'ai essayé de faire des efforts mais ça n'a pas duré. Après j'ai fait la même 6ème que l'année précédente mais je ne pouvais pas travailler deux fois la même classe. Alors je suis passé mais les vrais copains étaient en 4ème.

Un de mes meilleurs amis était de confession juive, il y avait la bande de maghrébins, le noir et le juif. On était tous bien ensemble. Lui il s'appelait Jonathan B. C'était des vrais liens d'amitié. L'année se déroulait, j'étais toujours avec ma bande en train de terroriser le 12ème mais ma mère faisait des démarches avec l'assistante sociale pour nous faire déménager. Après les fêtes de fin d'année, à la rentrée, on nous a trouvé un logement en banlieue, à Bagneux. On devait déménager en mars 1994.

Bon, je préviens mes potes, ils étaient dégoûtés, on était des frères entre nous, on se serre toujours les coudes, mais ceux qui n'étaient pas de la bande, pas de pitié.
Les semaines passent, une semaine avant le départ, dans le collège il y avait un pigeon de confession juive, Gérald C. Il nous invite moi et ma bande après les cours. Erreur fatale, on rentre chez lui, on fait les gentils mais on se sépare dans l'immense appartement et chacun vole, Game boy, appareil photo etc…Ce jour-là on avait abusé.

On rentre chez nous. Moi je devais partir samedi après-midi. Gérald C. vient le vendredi soir chez moi avec son père pour réclamer les objets volés. Il n'était pas allé chez les arabes mais chez le noir. Il vient, il fait un scandale devant ma mère et il me donne un ultimatum jusqu'au lendemain, le jour du déménagement.
Le lendemain je vais à l'école, j'avais cours que le matin. Le père de Gérald vient au collège pour se plaindre des voleurs à la direction au moment de la récréation. Et il me croise dans les couloirs, il me pose la question des affaires, je lui réponds j'ai rien. Il se rapproche de moi rapidement et me colle un coup de poing. Je suis sonné, je pleure, quand même il venait de frapper un élève dans un collège.

Je sors en courant du collège, je vais vers une poubelle, l'ouvre, trouve une bouteille en verre, cours vers le collège et vais jusqu'au bureau de la directrice où il y avait le père de Gérald. J'arrive avec la bouteille dans le bureau, le père, la directrice et un surveillant me regardent choqués. Après, la directrice et les surveillants arrivent à me calmer, je leur donne la bouteille. Comme le père m'avait frappé et que je déménageais l'après-midi même, ils ont préféré classer l'affaire des adultes. J'arrive à la maison, on fait les préparatifs pour le déménagement, on part vers Bagneux.

On arrive dans une nouvelle ville, une nouvelle vie.

Chapitre 4 : Bagneux

Arrivée sur Bagneux, le hall d'entrée, il y a deux portes, le bâtiment vu de l'extérieur, il est propre. A l'arrière du bâtiment il y a un parking privé. Bon l'appartement, il y a une grande cuisine, un grand salon, et des toilettes et une salle de bain avec une baignoire. Moi qui avais quitté le deux pièces où on était sept, pour moi, j'étais dans un château.

Lorsqu'on arrive sur Bagneux, il y a des tours de douze étages, des blocs de bâtiments, c'est la banlieue. Moi qui venais de Paris, cela me changeait. Après, je fais quelques pas dans la ville, je vois des tours, des barres d'immeubles, des jeunes en bas des halls avec des pitbulls etc… Le ghetto. À Bagneux c'est beaucoup de cités collées, il y a seulement les formes et les couleurs des bâtiments qui changent. Quand je marche, je croise des groupes de jeunes dans leur cité, ils me regardent et ils voient que je ne suis pas d'ici, par rapport à mon style vestimentaire.
Bref, je rentre chez moi, j'ai pris quelques marques.

Quelques jours après je vais au collège Joliot Curie, les professeurs me présentent à la classe et tout. Je vais à la récréation, je fais quelques connaissances, j'étais le nouveau donc j'attirais un peu la curiosité. Mais un jeune de 14 ans à Paris, mentalement c'est un mec de 16 ans à 17 ans en banlieue. Ça veut dire, j'avais déjà

des habits de marque, j'étais plus vif etc. Au fil des jours, je découvre Bagneux par ses habitants, j'écoute les histoires, les trafics de drogues, les fusillades… je me dis que c'est une banlieue chaude. Les élèves qui étaient au collège habitaient autour de la cité sensible qui était la « Pierre Plate ». Le week-end on traîne avec quelques connaissances à la Pierre Plate. On voit le trafic de drogue, des groupes d'arabes, des groupes de black, des grosses voitures, son à fond… Devant les grands qui voyaient mon style vestimentaire je disais que je venais de Belleville, où Isacc avait de la famille, en gros j'étais bienvenu, j'étais un peu une mascotte.

Au fur et à mesure, je prends mes marques, je connais quelques noms et j'avance. Un moment, il y a un besoin d'argent qui se fait ressentir et il y avait à Pierre Plate un supermarché ATAC. Et moi, au supermarché, je volais des parfums Scorpio et je les revendais aux dealers. Je commençais à me créer mon petit business. Il y avait un tunisien de 20 ou 21 ans qui avait repéré que j'étais un peu speed. En effet, c'est devenu mon receleur officiel.

À force de trop aller au ATAC du coin, je pense que dans le magasin ils avaient remarqué qu'il manquait des parfums. Il y avait un vigile au ATAC, un jour j'y vais, je vole mes parfums. Le vigile m'interpelle, me demande de le suivre et m'emmène dans une pièce pour me fouiller. Il trouve les parfums. Je commence à supplier de ne pas appeler mes parents. Mais le vigile, qui était arabe, carrément, me menace d'appeler la police. Cela faisait moins d'un mois qu'on habitait à Bagneux, si mon père venait me chercher au commissariat ça allait être ma fête. Mon père a grandi en Côte d'Ivoire alors je vous laisse imaginer lorsqu'il se met en colère…
Le vigile me met la pression pour que je lui donne mon identité et mon adresse. Je vois que je n'ai pas le choix car il risque d'appeler la police et là, il n'y aura plus d'arrangement. Je lui donne tout, je crois qu'il avait un minitel ou un truc comme ça, et il tape l'adresse de la famille. Mais je ne suis toujours pas sorti d'affaire, je le supplie. Le vigile et le responsable discutent entre eux, ils se sont mis d'accord, je dois revenir ce week-end, faire le ménage dans la réserve. Pour moi, cela était un moindre mal, j'étais content. Je sors du supermarché, en mode ici c'est fini. Le week-end je me présente au magasin, on me passe un balai et je fais le ménage. Quand même, ces gens là avaient tout compris, une punition éducative. Je ne sais

pas si ils avaient fait exprès ou pas, mais pendant que je faisais le ménage, ils avaient appelé un mec de 18/19 ans, de la cité, un grand du quartier, qui était venu me voir faire le ménage. Je ne sais pas si le but était de faire passer un message aux autres petits du quartier, mais avec cette histoire, je me suis fait charrier pendant des mois. En tout cas, là-bas, après, je ne voulais limite plus y mettre les pieds.

Je continuais mon petit trafic de parfum, mais j'allais aux ATAC des autres cités voir des autres villes. Cela me permettait de m'acheter des sapes, des sandwichs, des parfums… Je me mettais à voler un peu et n'importe quoi, de toute façon les receleurs reprennent tout au black.

Je me fais un peu remarquer dans la ville, lorsque je sortais du collège, il y avait toujours deux blacks mais un peu plus vieux que moi, de deux ans. Ces mecs là étaient des mecs des Pervenches, un autre quartier de Bagneux. Ils étaient des terreurs dans Bagneux, ils venaient devant le collège pour, des fois, casser des bouches et aussi draguer des filles. Franchement, les mecs étaient costauds et moi à l'époque maigre. Ils s'appelaient Daouda et Labraise.
Un jour, je sors du collège, ils sont devant, et je sais qu'ils ont entendu parler de moi, le nouveau qui vole à gauche à droite. Je me dirige vers eux pour serrer la main à Daouda, qu'est ce qu'il fait, il me fout un coup de poing dans la poitrine. En mode, casse toi. J'ai pas parlé, je suis parti, je n'étais pas en mesure. Mais dans le collège il y avait une petite bourgeoise chez qui on partait après les cours pour squatter, manger… Elle s'appelait Vanessa, il s'avère qu'elle était fascinée et amoureuse de Daouda, qui par la suite deviendra son petit ami.

On se retrouvait chez elle, et Daouda et moi on a bien sympathisé. Ensuite c'est devenu mon frère, après on a fait une bande moi, Labraise et Daouda: « les scoot gris ». C'était des blousons qui étaient à la mode. Dans la bande, eux c'étaient mes grands qui veillaient sur moi. De là, j'ai commencé à trainer aux Pervenches, je marchais avec le meilleur groupe qui était craint dans toute la ville.

Au collège Joliot-Curie, j'étais en 5ème, comme j'étais un cancre, j'ai redoublé ma 5ème. C'est une sensation horrible, la sensation que tout le monde avance et que

vous restez derrière, et en plus, ça m'est arrivé deux fois d'affilée. La sensation que tu es un bon à rien c'est douloureux.
J'étais aspiré par la street même si on sentait que dans le marché professionnel ça n'allait pas être facile pour nous. Mais on voyait que dans la street il y avait le plein emploi, des promesses d'ascension sociale, le rêve américain, partir de rien et tout avoir…. Cela, on le voyait de nos yeux, c'était palpable mais pour le travail c'était au moins entre sept et dix ans.
A mon redoublement de la 5ème, toujours pas d'amélioration et je ne pouvais pas à nouveau redoubler. J'étais avec des mecs de 12 ans, et moi, j'avais 14 ans et j'allais sur mes 15 ans. J'étais le daron de la classe, en mode, les mecs qui viennent du bled et qui mentent sur leur âge. Chaque jour quand j'allais à l'école, c'était une souffrance.
Ensuite, je suis allé en 4ème technologique et j'ai changé de collège. Je suis parti au collège Henri Barbusse qui se trouve au centre de Bagneux, entre les Pervenches et l'Abbé Grégoire. J'avais mes repères, comme je connaissais Daouda et les mecs de la zone. Et j'ai fait aussi d'autres connaissances, chez les mecs de l'Abbé Grégoire et de Bagneux sud. Je suis pas resté très longtemps là-bas, j'avais demandé à aller dans un autre collège, le Haut-Mesnil à Montrouge. Une ville bourgeoise mais avec quelques quartiers sensibles. Vu qu'il y avait Salim le Comorien qui trainait à la Pierre Plate depuis tout petit, du coup, j'avais une proximité avec les mecs du stade et de Camille Pelletan.

Je suis dans mon nouveau collège et je m'adapte bien avec les gens. Avec certains, on est dans la même classe, et d'autres, on est dans le même collège. Il y avait Miloud, Matthieu, la famille des algériens noirs etc…et aussi mes copines, les deux Vanessa, Mila, Asma etc…Pendant une période, je trainais même à Montrouge, au stade. J'allais à l'école, avec l'insouciance de la jeunesse, mais le mec à qui je voulais ressembler, c'était Isaac.
Je voulais devenir le Boss !

Bagneux est la ville centrale du 92 sud, c'est une des premières villes où il y a eu des « fours », et toutes les villes autour qui avaient fait pareil avaient fait un stage à Bagneux en tant que « charbonneur ». En plus de ça, la ville était connue à cause

d'Isacc, le Nino Brown, les Tertres et de toutes les fortunes qui avaient émergées par le trafic de drogues.

En gros, Bagneux avait une réputation, ça veut dire quand tu arrivais dans une ville voisine, tu disais que tu habitais Bagneux, ça faisait son petit effet. Mais entre cité de Bagneux, il y avait une concurrence que les générations montantes avaient héritées.
Les deux plus grosses cités de Bagneux, les Tertres et la Pierre Plate. Les Tertres avaient une génération de têtes brûlées mais pas la Pierre Plate.

Ce petit conflit de lutte de pouvoir s'était déplacé des petites des Tertres, aux petites des Pervenches, qui eux, avaient une génération de têtes brûlées. Et dans toutes les bagarres, le nom de Daouda ressortait souvent.

Moi je traînais à la Pierre Plate et aux Pervenches, mais à la Pierre Plate on était en retard. Parce qu'à notre âge, entre 14 ans et 16 ans, il y avait, dans des cités de Bagneux, déjà des petits qui vendaient de la drogue dure, et donc qui avaient le train de vie qui allait avec. Les mecs achetaient des voitures, motos, vacances… Nous, à la Pierre plate, on était la seule cité qui était tenue par des antillais, en majorité. Ils dealaient, mais aussi fumaient et buvaient beaucoup. Ailleurs, en majorité, les fours étaient tenus par des arabes où ils faisaient participer des petits.

À la Pierre Plate, on avait le droit, de temps en temps, de faire le guetteur, ou sinon on gardait la pêche. De là, à la Pierre Plate, on a commencé à faire des carottes. On préparait des fausses doses de drogues et on les vendait. Avec le temps, ça a fait chuter le chiffre d'affaires des dealeurs, la cité avait mauvaise réputation chez les drogués. De plus, des fois, ils se faisaient frapper, bref, le bordel. Les dealeurs ont mis un coup de pression aux petits, et comme moi j'étais connu pour être un des plus turbulent, c'est sur moi que l'on a voulu faire un exemple.
Heureusement que j'avais connu un grand frère qui s'appelait Sidi, un habitant de la Pierre Plate. Il veillait sur moi. Le jour où je devais servir d'exemple, Sidi est parti leur parler pour les calmer. Dans la ville, j'avais quelques grands frères qui veillaient sur moi. Sidi, Slim…ils m'ont même, des fois, sauvé la vie. J'étais apprécié

par les bonnes personnes, ça me donnait un coup d'avance, après ce petit coup de chaud.
De toute façon, j'étais toujours en contact avec les mecs du 20ème Belleville et du 12ème. Je faisais des allers-retours Bagneux-Paris, et sur Paris j'observais comment la délinquance évoluait. Dès que j'arrivais à Belleville, les mecs m'appelaient « le mec de Bagneux », en appuyant bien sur le « b ».
Bagneux était connu ici, car Isacc avait des cousins à Couronnes. Même sans son cousin, sa réputation avait fait le tour, c'est le premier black de la mafia des cités.

Sinon, sur Belleville, la rue Piat, les mecs étaient dans le vol. Moi j'avais un cousin un peu plus vieux que moi, et cette époque là, ce fût ses années de gloire. Ici, ils ciblaient les commerçants chinois et l'argent au black. Soit c'était des arrachages de commerçants chinois, soit, vraiment rare, des séquestrations de commerçants chinois, soit des cambriolages de bar tabac au moment de la pause, ou encore, des arrachages de recettes de commerçants. Les mecs, apparemment, ça allait pour eux. Moi, dans mes va et vient, Paris-Bagneux, je leur pose des questions et tout.

Ils m'expliquent, plus ou moins. Bagneux était un territoire vierge de voleurs, la ville et les alentours étaient à moi. Déjà, ici, il y avait pas trop de chinois, mais par rapport aux Bars tabac ou autres commerces, ils m'avait expliqué que pour les portes en verre, il y avait une serrure en haut et en bas, et que en général, à midi les commerçants ne fermaient que la serrure du bas. En gros, il fallait ramener un gros tournevis plat, le placer entre le sol et la serrure, soulever et pousser avec l'épaule, le locked remontait et le magasin était à toi.

J'avais le savoir, le savoir est une arme. Je reviens sur Bagneux, les mecs des Pervenches arrivaient à subvenir à leurs besoins, mais à la Pierre Plate, c'était dur. Cela veut dire qu'avec les mecs du coin on va se déchaîner dans le vol, parfums, scooters, cambriolages de magasins, vols de vélos…

A ce moment-là, mon receleur tunisien était content. C'est vrai, on ne faisait plus de carottes. Mais la délinquance que l'on générait, ramenait la police.

Le temps passe et je m'installe dans le paysage de Bagneux, j'ai fait les bonnes alliances. Malgré le fait que, des fois, entre mecs de Bagneux, on se prenait la tête. Mais, dès qu'il y avait des histoires avec les mecs des autres villes, on était tous solidaires. Sinon à des moments, il y avait des embrouilles avec une cité de Montrouge, la solidarité. Eux là, ils prenaient cher, avec leur chef, Mansouri Nadir, un lâche. Je le reconnaîtrais plus tard, en centrale, un vrai traître, hypocrite, qui suit le vent. Une personne à la recherche de reconnaissance, mais qui ne la trouve pas. Un gros jaloux, il a connu un chagrin amoureux pendant sa peine. Comme ce mec n'a pas honte, il racontait son histoire à tout le monde et pleurait à la fenêtre. Avec les larmes et tout, bas les masques, voici la vraie personnalité. Sinon sur Montrouge, il y avait un quartier, c'était les frères et les potos des mecs de la Pierre Plate, c'était les mecs du stade, de la place Camille Pelletan. Le mec avec qui ils étaient le plus proche c'était Slim, mais tous les autres c'était la famille. J'avais été à l'école avec eux à Haut Mesnil.

Les choses vont plus ou moins bien dans la vie d'un délinquant, cela doit faire environ deux ans ou deux ans et demi que je suis sur Bagneux.

Un soir, je marche, vers les coups de 21h, je vois une Clio blanche qui s'arrête devant une banque. Un mec qui descend avec les sacs de papiers/carton dans lesquels on met plusieurs baguettes. Il se dirige vers la banque, sort une clé de sa poche, sur les murs de la banque il y avait un coffre incrusté où était écrit « dépôt jour et nuit ». Il met la clé, ouvre et jette le sac. Là, je comprends que c'est de l'argent. Mais le problème, c'est que le véhicule, je ne sais pas d'où il vient. De plus, la banque est sur une avenue exposée. À l'époque, on était inconscient, fou, c'est pas ça qui allait nous arrêter. Chaque semaine, j'essayais de remonter d'où le mec partais. Je n'arrivais pas.

Entre temps, mon réseau d'ami et connaissance s'était agrandi. Surtout Pervenches, je connaissais toutes les têtes brûlées, Doum's, Dims, Delou, Chameau… Les Pervenches c'était un carrefour où tout le monde passait car c'est là-bas qu'il y avait le meilleur grec de la ville. Tenu par un grand des Pervenches, une famille respectée. On croisait des mecs des Tertres, de l'Abbé, la Pierre Plate,

même des groupes des villes voisines. C'était un peu le défilé, il fallait montrer son équipe, son bolide…

Il y avait aux Pervenches, un sénégalais, costaud, un mec qui devait aller en formation, à Clairefontaine, mais aussi il était guerrier. Je lui explique que chaque vendredi, il y a un véhicule…
Lui, il est chaud, en parallèle il vendait déjà de la drogue dure. Le mec me fait confiance, un soir on se met en embuscade pour taper la recette. Le commerçant a du retard, on attend, on attend…jusqu'à en avoir marre et partir. Au moment de partir, entrain de marcher, qu'est ce qu'on voit ? Le véhicule qui arrive et le mec dépose le sac. Le sénégalais me regarde, pète les plombs, « t'avais raison! ». Il reconnait le commerçant, c'est le propriétaire du Bar tabac des Pervenches. S'agissant des Pervenches, cela signifie qu'il est dans nos mains…

Aux Pervenches, il y avait une bonne harmonie entre les gens, entre les noirs et les arabes. Le lendemain, je vais voir mon pote et on rentre dans le bar. ??? (fin page 10)
On l'observe et je reconnais que c'est le mec qui allait à la banque. Je vais derrière le commerce, je vois la fameuse Clio blanche. De là, moi et mon pote, on sait que le commerçant est cuit. Quand il sort par l'arrière, il est dans la cité. On se met d'accord, on le tape ce vendredi.
Dans la semaine je fais des repérages, je connais le coin par coeur. De plus, on est en hiver, ça veut dire qu'il fait nuit tôt, impeccable. Le jour J approche, on se met en embuscade, à la sortie arrière du commerce, il fait nuit. L'homme sort, on le voit, on se dirige vers lui avec une bombe lacrymogène, on l'asperge, arrache le sac en carton et part en courant. Ce qui était bien dans Bagneux, c'est qu'on pouvait passer de cité en cité sans passer par la route. Ce soir-là, c'est ce que nous avons fait. On se dirige vers la Pierre Plate, on se cache dans un hall, et on compte l'argent. Je voulais qu'on rentre chez moi, mais mon père sentait qu'il y avait quelque chose de bizarre. Bref, on est sorti, on avait plus ou moins réussi à compter l'argent…on se dirige vers la Pierre Plate avec les billets dans le slip. On croise deux petits qui avaient trois ans de moins que nous, environ 14 ans, on leur montre les billets. Les mecs pètent les plombs, on leur lâche un billet chacun pour jouer les mecs classes.

On se barre et on se quitte avec chacun 35.000 francs, pour des jeunes de 16/17 ans, on était content. Aujourd'hui, 5500 euros c'est rien, mais à l'époque ça avait de la valeur.

De mon coté, je pars poser l'argent chez un copain, je rentre chez moi tout excité. Le lendemain, je pars voir mon poto associé, et lui, vraiment, commençait à montrer ça, il était dans le trafic de drogue.

On est là, les jours passent, il y a les ragots … Je deviens une référence du vol et tout le monde veut venir voler avec moi. Certains ont essayé de copier, mais ils ont raté. Un moment j'ai voulu acheter une voiture, un 309 GTI, j'avais pas le permis et en plus j'avais pas des milles et des cents. Je me suis acheté un scooter neuf, une moto d'occasion et un autre scooter d'occasion… Et aussi, comme je dépensais, j'avais acheter 1 kilo d'herbe (de la fille rouge ???page12) histoire de remplir la caisse.

En parallèle, je préparais un autre coup, les mecs qui voulaient voler avec moi me monteraient un commerce, mais ils voulaient pister, galérer… Eux, ils voulaient, dès que tout est repéré, venir taper.

Pendant que je dealais et que je pistais des commerces, il y avait des embrouilles qui émergeaient à l'intérieur et extérieur de Bagneux. Avec l'argent que j'avais touché je m'étais acheté quelques armes : fusils à pompe, fusil de chasse, Gomme Cogne, extincteur lacrymogène. Les armes avaient deux fonctions, se défendre ou attaquer, mais aussi comme outils de travail.

Dans toute ces embrouilles, j'étais en première ligue. Les coups de feu, les bagarres… je commençais à me faire une réputation de caïd. Mais il y avait certains plus vieux que moi, qui voyaient ça d'un mauvais oeil. Soit pour certains j'étais une petite menace potentielle dans 4/5 ans ou soit pour d'autres qui voulaient affirmer leur domination sur les plus petits.

Il y avait toujours mes grands frères qui veillaient sur moi. Dans tout ce climat, je commençais à m'intéresser à la religion, à lire des livres, à prier…j'étais paradoxal. J'avais deux faces, deux vies, j'étais Jekyll et Mr Hyde.

Bagneux est connu principalement comme une des premières villes en région parisienne qui ont ouvert des terrains.

C'est dans une cité où il y a toute une organisation autour du trafic de drogue. Guetteurs, dealers, nourrice etc…
Et Bagneux était aussi connu pour un malien, qui était connu comme chef de clan : Isaac de Bagneux. Il était connu dans toute la région parisienne pour différentes fusillades et violences. Mais aussi, il pratiquait le racket sur les différentes cités de Bagneux et même ailleurs.

Comme référence, c'est une sorte de New jack city et c'était Nino Brown. La première année on a entendu quelques fusillades, on a vu quelques impacts de balles sur les murs, des descentes de flics etc…

La rue Piat, c'est un quartier chaud de Paris, à côté de Belleville. Là-bas c'est le mécanisme de la banlieue mais en plein Paris. Et de plus il y beaucoup de noirs.

Mais quand je vais à la rue Piat, je parle avec les jeunes et les un peu plus vieux. Et là-bas, ils connaissent Bagneux et Isaac. Cela me valorise, je viens d'une banlieue chaude de région parisienne. La mentalité à l'époque, des jeunes du 20ème et du 12ème, c'est le vol. Mais Bagneux, c'est le deal. Et cela ne donne pas les mêmes réflexes et analyses chez les personnes. En gros, moi je suis venu avec la mentalité de voleur du 20ème, en banlieue à Bagneux. Lorsque vous êtes à l'âge de 14 à 16 ans et que vous êtes le plus excité et le plus rapide pour passer à l'acte, cela impressionne certains.

Chapitre 5 : L'intégration

Pendant un an, chaque week-end à faire les va et vient, Bagneux, rue Piat ou Bagneux, Aligre, c'est fatiguant. Mais sans être vraiment dans la ville, on savait qui j'étais mais on ne me connaissait pas vraiment.

Et de plus avec mon style de jeans serré, petite paire de Reebok classic, tee-shirt Lacoste, lunettes Cartier et casquette, j'étais un style Funky. Mais à Bagneux les mecs ils sont en mode wu-Tang clan. On me charriait une peu, après, je me suis mis plus en conformité avec l'atmosphère.
Dans Bagneux il y a quatre quartiers centraux. La plateforme cité d'Isaac, les Pervenches, c'est un carrefour, et il y a l'Abbé Grégoire et les Tertres. Parmi les futurs relevés criminels, ceux qui assuraient le plus, c'était les mecs des Tertres qui sont loin devant et après les autres quartiers se valent un peu.

Bon, moi dans la ville, je fais mon petit larcin, je reprends les techniques du voleur du 20ème à Bagneux. Cela a du succès, c'est nouveau. Mais aussi des fois il y a des conflits avec les cités des villes voisines. J'ai toujours fait acte de présence mais aussi des fois ma présence a été déterminante. Cela veut dire que l'on fait notre petit bruit qui monte.
Dans cette même période, il y avait un ancien de la Pierre plate qui voulait monter un terrain de coke et héroïne. Et aussi, il y avait un mec de 18 ou 19 ans qui venait de sortir de prison, qui s'était mis dans les braquages et cherchait des jeunes vaillants pour monter une équipe. Moi, je me fais recruter pour faire le guet dans le trafic local et en même temps, Olivier T. nous approche pour les braquages.

Chapitre 6 : Les premiers pas

La cité des Pervenches était au carrefour de Bagneux, pas seulement géographiquement, mais aussi en termes d'hommes. Quand il y avait des embrouilles, c'est eux qui étaient là, c'est eux qui sortaient les nouveaux styles vestimentaires, les nouveaux mots, les nouvelles danses etc…Il y avaient des liens

très forts qui s'entrecroisaient aux Pervenches. Mais tout cela était concentré autour d'une famille d'ivoiriens de l'ethnie des Bété, et précisément sur une personne, Hyppolyte. Cet homme était un petit soleil, il donnait de la force aux autres. Il avait une joie de vivre, c'était un grand frère du quartier qui prenait soin de ses petits frères du quartier. Et en plus, c'était le grand frère de Labraise, et comme les gens étaient jeunes et plein d'énergie, ils partaient dans les soirées sur Bagneux ou les villes voisines.

Le jour de la fête de la musique, en 98 ou 97, un petit comité des mecs des Pervenches est parti à une soirée sur Chatenay-Malabry. A la base, les mecs de Chatenay et de Bagneux n'ont pas de problèmes, ce sont des villes concurrentes mais sans animosité. Pendant la soirée, ça a dégénéré, les mecs des Pervenches ont été pris à partie, ça se calme un peu mais il y a des menaces qui ont fusé à gauche, à droite. Alors les mecs des Pervenches ont décidé de partir. Hyppolyte monte à l'arrière d'un scooter. En partant, ils passent devant la cité en pleine nuit et subitement, un coup de feu claque. Boum ! C'est Hyppolyte qui est touché.
Dans les cités, il y a beaucoup d'armes à feu.
Mais quand tu sors les armes pour des futilités, tu risques de faire basculer la vie d'une famille entière, au sens élargi. Pour les conneries, on sait qu'il y a l'inconscience, le rap, les films américains, la peur, les on dit etc… Mais il faut être responsable, qu'il y ait des règlements de comptes liés à des histoires précises ou des histoires d'honneur, on comprend mais quand c'est des conneries, ça fait encore plus mal.
Malheureusement ce genre d'histoire, ça n'était pas la première fois ni la dernière. Hyppolyte était touché au niveau de la cuisse ou de la jambe. Les mecs des Pervenches arrivent plus ou moins à l'amener à l'hôpital. Il est pris en charge d'urgence, il s'est fait tirer dessus au fusil à pompe à gros calibre. Le genre de balle qui vous arrête un sanglier, un truc à pas mettre dans toutes les mains et encore moins de gamins. Il est placé en état de coma car sa situation est inquiétante et quelques jours après il décède. Il avait 21 ans. Paix à son âme.

Trop jeune pour mourir, même si la mort ne prévient pas avant de venir. Hippolyte, depuis qu'il était petit, c'était un soleil, à l'école, au sport, dans sa cité, dans sa ville.

Son décès a touché beaucoup de monde. Ce malheureux évènement a changé des gens jusqu'à aujourd'hui, que ce soit dans la religion ou leur vie personnelle. Il était tellement apprécié et la façon dont il a été tué, cela a fait doublement mal aux gens. Ensuite, il y a eu le cercle vicieux de vengeance et de représailles. Le tireur a été condamné et avec le temps les mecs de Chatenay et de Bagneux ont renoué des liens. A présent ils sont en bons termes, mais la douleur reste !

A cette époque-là, il y avait dans ma ville d'anciens délinquants qui avaient fait fortune dans le trafic de drogue et d'autres non. Qui s'étaient mis dans la religion et à ce moment-là, il y avait une mouvance de l'Islam qui s'appelait les TABLIRS. Je crois que c'était un mouvement au niveau national. Car beaucoup de mecs des cités voyaient des musulmans habillés en habit traditionnel interpeller les jeunes et leur prêcher la bonne parole. De plus ils allaient prêcher la bonne parole dans leur cité. En général là où certains commettaient leur péché, cigarettes, joints, femmes, deals etc…

Le plus ironique c'est que certains qui te prêchaient la bonne parole, peut-être deux ou trois ans avant, c'est eux qui en étaient là. Les anciens délinquants convertis à l'Islam et à la mouvance TABLIR, ils bénéficiaient d'un double respect, donc, d'une plus grande influence. Cela, lié au statut d'homme de religion et l'autre, lié à leur parcours criminel et aussi, comme ils étaient plus vieux que nous, donc le respect pour l'ancien.

Les TABLIGH faisaient la tournée des cités de Bagneux, ils avaient un programme. Des fois, ils venaient dans le hall, nous on fumait des joints et tous par respect, on les éteignait. Et moi, je faisais partie de ça lorsque je n'étais pas guetteur et que j'avais du temps libre. J'étais sensibilisé à leur discours et les suivait.

Petite parenthèse, dans ma recherche de spiritualité, il y avait un jeune de la cité de la Pierre Plate qui avait le même âge que moi. Lui aussi était dans une démarche de spiritualité, la mosquée nous a beaucoup rapprochés, ainsi que l'école et notre proximité géographique. Avant qu'il ne se convertisse à l'ISLAM, c'était quelqu'un

de très gentil et droit. Sa conversion à l'ISLAM a fait ressortir ses qualités. C'était aussi quelqu'un de sérieux dans les études, le travail et la mosquée. Un gars simple. Dans notre environnement, il y avait aussi un tunisien du même âge que nous, mais lorsque le tunisien était en contact avec le frère, il abusait. Il voyait sa sincérité, sa gentillesse et sa droiture comme une faiblesse. Il y a comme ça des gens qui ont une nature malsaine.
En tous cas, moi, malgré toutes les peines et galères que j'ai eues, il a toujours été là pour moi. Je veux le remercier. Je sais que je suis dans ses prières. Lui, c'est mon frère, sûr. Il est antillais, il s'appelle Claude ou peut-être Amine. C'est une petite parenthèse dont je voulais parler.

Pour revenir au sujet précédent, guetteur à la Pierre Plate, c'était payé 500 francs, mais dans des cités concurrentes, 1000 francs la journée, voire 2000 francs. Nous on se plaignait un peu et de plus on tournait. Entre les visites de temps en temps à la mosquée et guetteur de trafic de coke ou héroïne. Avec tous les termes péjoratifs, les vendeurs de mort, les seringues par terre, les toxicos le visage bouffé par le produit, la déchéance humaine.

A la même période, il y avait Olivier T. qui était sorti de prison et qui voulait monter un groupe de braqueurs. Comme moi j'avais une réputation de bagarreur et de fonceur et de voleur, pour lui j'étais l'homme qu'il fallait.

Un voisin, d'à côté de chez moi, qui était un peu comme moi et on s'entendait bien, avait fait connaissance en prison, d'un black des Antilles, de Vanves, Patrick F. Celui-là était un peu fou, voire complètement inconscient.

On était quatre ou cinq, que des blacks, et moi en plus, avec ma moralisation de religion et guetteur de trafics. Je trouve plus valeureux et moins fatiguant de pointer une arme, que de rester toute la journée en guetteur de trafic. De plus, par rapport à la religion, je me sens moins coupable.
J'arrête le guet et je prends les armes.

A l'époque, avec la présentation d'une pièce d'identité, on pouvait acheter un fusil à pompe. On trouve des prête-noms. On avait un petit capital lié au guet, au shit. On va, on achète deux ou trois fusils à pompe, deux ou trois gomme cogne, un coup simple et un double coup.
Ces fusils à pompe on les ramène chez un expert des armes des cités. Il nous scie les canons et nous fait des crosse pistolets.

A cette époque-là, les policiers avaient comme véhicules des Renault 19, Peugeot 306, 309, vous voyez l'époque.
Une fois qu'on était prêts, il y Olivier T. et un de mes voisins, sans le dire à personne, un matin, ils se lèvent à deux, et dans la ville, à pied, ils braquent une banque proche de chez nous. Ils ont eu la chance du débutant. Ils arrivent dans la banque, ils prennent le comptoir et le coffre. En gros, ils prennent environ 120.000 francs. Tout s'est bien passé, Olivier T. qui sortait de prison, cela l'a remis debout.

Avec l'argent, il achète une Clio Baccara et une moto en règle. Alors, je me suis dit, je fais plus le guet. Il commence un peu à flamber. On est là. On vend pas de drogue, on met la cagoule etc…

Le statut, on est des hommes, on a des couilles.

Pris par leur réussite, la bande s'agrandit. Et les mecs, ils se mettent à braquer n'importe quoi dans la ville, bars tabac, banques, supermarchés etc…Cela veut dire que dans la ville, ça commence à parler. Que vers chez nous, on braque. Moi, j'avais pas commencé, mais je voyais que çà partait en vrille, l'équipe. Moi, j'avais envie de braquer mais il y avait trop de monde. Les policiers appellent cela les équipes à tiroir. Et moi quelque part, j'ai envie de sauter le pas.

Mais comme les mecs, ils avaient braqué tout et n'importe quoi dans la ville, il fallait que j'exporte. Et je sais que j'ai une carte à jouer. Après je dois faire mes preuves.

Chapitre 7 : L'épreuve armée

Comme nous à la base on était des violents et des voleurs, il y avait à l'époque un scooter qui se vendait beaucoup, le SV 80, SV 125 de Peugeot, et aussi le LX 125 de Piaggio.
Le fameux Tmax 500 n'existait pas, devenu célèbre dans de nombreuses affaires criminelles, et aussi, scooter de dealers.
Avec Olivier T. on part en scooter 50, on se met sur la RN 20, comme il y a du passage. On attend notre cible. Il y a un SV 125 qui passe, on le prend en chasse, on le suit, on le suit de façon discrète. Il rentre dans Arcueil, nous on vient du 92 mais c'est la frontière du 94, çà va nous aider pour l'enquête.
Il rentre dans Arcueil, il fait une rue à gauche et une à droite. Il rentre dans une petite cité. Moi je rentre ensuite, il s'arrête dans un hall d'entrée, je descends discrètement avec un extincteur au poivre, je viens dans son dos, je lui lève la visière de son casque intégral je le gaze à l'intérieur et le pousse.
Je lève le scooter et on repart à deux, avec le véhicule 50 qui l'avait suivi et le SV 125 volé.

On rentre dans notre ville, le scooter, on va le cacher dans un parking souterrain. Ce qui était bien à l'époque c'est qu'il y avait des scooters sans plaque, dont le SV 50 mais le 125 avait une plaque. Mais sinon à part cela il lui ressemblait comme deux gouttes. A part sur le carénage droit à gauche, il y avait écrit un petit SV 125 ; On arrache les plaques, comme cela les témoins verront un scooter sans plaque.

Bon bref, tout est prêt, le scooter SV 125 qui roule vite, les armes et la faim d'argent. On se retrouve un jour, on se donne rendez-vous le matin car la banque on voulait la faire le matin, pratiquement à l'ouverture. Et moi mon rôle est simple, lui il avait déjà repéré une banque dans la ville voisine car le secteur était dévasté. Dans les banques il y en avait avec des sas et d'autres sans sas. Bien sûr, il avait choisi une banque sans sas et moi je devais tenir la porte car dans les banques il y a des systèmes de sécurité qui bloquent les portes, qui mettent le personnel en sécurité et qui bloquent. Lui, l'expérience qu'il avait venait des braqueurs qu'il avait croisés en prison. Et les quelques braquos qu'il avait faits.

On avait un pistolet gomme cogne. On monte sur le scooter, moi j'étais passager. On roule, on roule, la pression monte mais il n'y a plus de marche arrière possible. On arrive à destination devant la banque, le cœur il bat max mais je garde le self contrôle. On est devant et il y a une dame qui rentre, plutôt qui sonne à la banque. La banque ouvre ; Olivier T. accélère le pas avec le casque intégral et moi aussi. La dame ouvre grand la porte, rentre et bouscule un peu la dame, moi je tiens la porte. Il arrive d'un pas décidé au niveau du comptoir, il sort l'arme, braque les deux femmes au comptoir. Elles nous regardent le visage surpris. Pendant 3 secondes il y a un vide. La dame qui est sur le côté comprend qu'elle a été utilisée malgré elle pour un braquage. Les caissières se demandent ce qui se passe.

Moi, je suis en mode ébloui et surpris, on va toucher de l'oseille. Et d'un coup, il y a un gros rideau métallique qui se lève et qui protège les deux caissières. Avant le rideau, c'était comme dans un rêve, tout roule. Et le rideau, c'est comme le réveil brutal. Bref, on voit que c'est mort. J'avais bien tenu la porte comme prévu. On n'a pas pris d'argent mais assuré notre fuite.

On monte sur le scooter, on part en vitesse, on rentre. C'est vrai j'ai pas gagné d'argent mais j'ai gagné la confiance et ça n'a pas de prix.

Chapitre 8 : C'est en forgeant que l'on devient forgeron

On rentre à la planque, le scooter rangé, armes cachées.
On fait le débriefing mais avec le sourire. Car avant de braquer, le braqueur et en particulier, le braqueur de banque avait un statut. C'était un homme courageux, avec une morale. C'était pas un vendeur de mort…Le dealer était un petit lâche qui profitait de la misère des autres pour s'enrichir.

On est là, on parle entre nous, et tout. Mais sans parler, Olivier T. il sait que je vais y retourner et que je suis lancé à présent. Peut-être que si le premier j'avais pris

une petite somme, j'aurais investi dans un trafic de cannabis ou herbe et je serais resté dedans.

Quelques jours plus tard on appelle un mec de ma cité, le comorien, une connaissance à lui, rencontré en prison. Et un autre de Vanves. Un groupe de quatre, très affamés et très volontaires. Bref, on parle potentiellement de futurs objectifs, banque, centre commercial, supermarché, bar restaurant tabac.

Comme Olivier T. avait le permis et une voiture, il part faire du repérage, avec moi, le comorien ou le mec de Vanves, à tour de rôle. On a environ une dizaine d'objectifs. Pour les banques, bon, on peut prendre le comptoir et au meilleur, aller au coffre. Pour les bars-restaurants tabacs PMU, on peut y aller tôt le matin, style 6 h 30 et essayer de viser le coffre et la recette de la semaine. Et tout ce qu'on pourra balayer comme matériel au passage. Et pour les supermarchés, c'est les caisses et le coffre.

Nos objectifs, par rapport à là où on habite, c'est à environ 5 à 10 km. On a le 94 pas loin et le 91. C'est bien de changer de département, ça embrouille les enquêtes. On a les hommes, les armes, les objectifs, il nous manque les véhicules. On avait juste le scooter 125. Olivier T. savait voler les Clio, c'est comme ça qu'avec sa Clio de base, il avait volé une Clio Baccara et pris les options du dessus.

Bon, on arrive à voler un autre scooter 125 avec la technique du pistage. On a aussi deux Clio volées, je crois des 1,9. A présent on est prêts à y aller.

On commence par une série Bar-restaurant PMU Tabac, c'est le matin tôt, on peut s'arranger, le but c'est de prendre le coffre. On part à deux scooters, il fait encore nuit, on est quatre en tout. On roule, on arrive sur place, on descend, on rentre. Il y a des gens qui vont prendre le café avant d'aller au boulot ou ceux qui viennent acheter leurs clopes. Dans ces commerces-là il y a toujours un appartement relié au commerce et c'est là qu'en général l'argent est stocké. On rentre par deux entrées différentes, tout le monde est choqué. Je pense que pour certains, ça fait une ou deux heures qu'ils sont réveillés.

Olivier T. se dirige vers le gérant, lui met un coup de poing et lui dit « le coffre ». Le mec tombe un peu sonné, il le relève et lui met l'arme dans le dos. Et le traîne vers le fond, vers l'appartement. Pourquoi il a été violent avec lui, d'entrée, comme ça. Car ces gérants de ce genre de commerce, ce sont des gens qui se sont investis dans leur travail. Ils ont galéré, ça veut dire qu'ils sont pas d'accord. Dans les banques il y a des consignes et en plus c'est pas leur argent.
Nous pour l'instant, pendant qu'on tient les gens en respect avec les gomme cogne et extincteurs, on vide la caisse, jeux à gratter, cartes téléphoniques etc…tout en attendant Olivier T.

Après moins de 4 minutes, Olivier T. revient, le sac rempli. On monte sur les scooters et on part dans la nuit, début du matin. Tout le monde s'est levé pour travailler, nous aussi. On est partis à peu près vers 6 h 30, on est rentrés avant 7 heures. Une journée qui commence bien. On range le matériel, les véhicules, on va à l'appartement, on fait le compte. En liquide il y a environ l'équivalent de 8000 euros (à l'époque des francs c'était plus et la vie était moins chère) et environ 1000 à 1500 euros en cartes téléphoniques, recharges, jeux à gratter, cigarettes etc…Divisé par quatre, c'est pas terrible mais il n'est que 7 heures.

Bref, on se divise, certains rentrent dormir, d'autres vont travailler, dont moi, à l'école. Je suis content, je suis lycéen, ce matin j'ai gagné un peu. Bon, la journée passe, le soir, je rentre.

Je vais voir Olivier T., il me dit, après-demain matin, on remet ça. Ok, sans problème ! Je suis là au rendez-vous à 6 h 30, pris les armes sur moi, les scooters, on y va, trouvons un autre commerce similaire. On rentre, les mêmes ivrognes du matin, les buveurs de café etc…La scène se passe plus ou moins pareil, sauf qu'un client a trop bougé et que le comorien l'a gazé. Ces braquages durent environ 4 à 5 minutes mais cela paraissait long. On part pareil dans la nuit, les sacs remplis. On va au même endroit garer les véhicules, au même endroit les armes aussi, on va dans le même appartement. On fait les comptes, on à 6000 euros en liquide, 1000

à 2000 euros de produits divers et variés. On partage, on est contents car en trois jours, on a au moins 4000 euros, à l'époque en francs, cela faisait un petit billet

On se sépare, chacun va à ses occupations. La journée passe, je fais le bordel au lycée. Je rentre à la cité, je vais voir Olivier T. Il me dit, après-demain, on y retourne. Pas de problème, mais je vais dans la cité, les vendeurs de coke et d'héroïne voient nos rendez-vous, voient notre groupe. Et ils savent qu'il se passe quelque chose de suspect. Aussi cela les dérange que nous fassions notre vie. Si on regarde bien, en faisant un braquage tous les deux jours, en prenant environ 2000 euros, cela faisait à la fin de la semaine une petite somme. Le fait de partir à 6 h 30 le matin, cela nous donnait un avantage.

On y retourne une troisième fois, tout en respectant le rituel. Le rendez-vous 6 h 30, les scooters etc… On y retourne, on commence à prendre vraiment de l'assurance et aussi à se souder. On y retourne c'est devenu la routine. On rentre, on crie, on sort les armes et les bombes lacrymogènes. Pendant qu'Olivier T. monte dans l'appartement avec le gérant, nous on fait le ménage. On met quelques coups ou on gaze un peu. C'est cool, y a pas mort, pas de coup de feu, on rentre cool-up. On connait le boulot. La pêche rapporte en moyenne 4000 euros en liquide et le matériel, 1000 et 2000 euros en clopes, cartes etc…Bref on se casse et tout un chacun retourne à ses activités. Moi je passe ma journée scolaire et le soir je rentre à la cité, je vais voir le chef. Bref, comme il voit que l'on est aguerris, il faut que l'on cherche plus gros, donc prendre plus de risque. Il faut que l'on sorte la journée, le matin on avait la sécurité mais il va falloir prendre des vrais risques.

Chapitre 9 : Le grand bain

Avec Olivier T., on s'était mis d'accord sur une série de banques, supermarché et centre commercial. Cette fois à l'heure de vie, quand la population circule, vit, plus de témoins, plus de police etc…On se met d'accord pour attaquer un supermarché une demi-heure avant la fermeture. On fait comme à 6 h 30 mais cette fois à 18 h

30. On arrive à quatre, sur deux scooters, on est devant l'entrée, on descend des scooters avec le casque intégral, on ouvre les sacs de sport, on sort le fusil à pompe canon scié.

On rentre, on voit des gens terrorisés et des caissières partir en courant. Moi, j'en prends une en chasse, une grosse femme, elle court mais dans le magasin il y avait plein de virages, déjà, la femme elle avait du mal à courir. Comme elle avait un peu d'avance, à chaque fois qu'elle prenait un virage moi je voyais le bout de son corps, comme cela au moins trois ou quatre fois, et à un moment elle se réfugie dans le vestiaire. Je rentre dans le vestiaire, je vois la meuf assise en train de boire une bouteille d'eau comme si ce n'était pas elle qui courrait. Mais pour l'instant tous les autres sont dans le magasin.

Dans le braquage, ce qui m'étonnait c'était l'effet que cela produisait sur les gens. La terreur, la peur, l'effroi, alors que nous on était des petits cons qui s'amusaient car dans tout cela il y avait une part d'inconscience. Mais les pauvres gens, les mères de famille qui galèrent. Nous on vient, on leur pointe un fusil ou une arme de poing. Qu'elle soit chargée ou pas, factice ou non. Ils méritent pas ça, et en plus, comme on est jeunes, si l'arme est chargée, on n'est pas à l'abri d'un accident, voire d'un drame.

C'est vraiment pas un jeu, il y a un mec qui a dit que depuis l'invention de la poudre il y a plus de superhommes.

Bref, je rejoins les autres au niveau des caisses. Je vois que l'on a trop traîné, il faut que l'on parte. Le matin à 6 h 30, on peut rester 4 à 5 minutes mais le soir c'est plus réactif. On monte vite sur les scooters, on part en vitesse. Toujours à la même planque. Mais ce supermarché, le coffre n'avait pas pu être ouvert. Juste les caisses. On range les armes etc…On est le soir, c'est mieux de se faire discret.

On se voit le lendemain, cette fois on vise un centre commercial, il y a plus de caisses. Mais par contre il y a des vigiles. Si on met la pression bien, ça devra le faire mais par contre, on joue avec le gros-gros, ils sont pas rationnels. Vraiment, il

faudra ramener les extincteurs pour gazer les héros. Dans le repérage du centre commercial, il y avait une gare pas trop loin. A moins de deux kilomètres. L'idée c'était de faire 30 caisses. Il y a deux vigiles au niveau de l'entrée et de la sortie du supermarché.

On crie, couché, couché, et en même temps, on charge les fusils et on braque à peu près tout le monde mais on sait que ceux qui peuvent poser des problèmes c'est les deux vigiles. Les familles partent en courant dans les rayons, panique à bord. Moi je reste près des deux vigiles tout en balayant le canon du fusil à gauche, à droite. Un autre se dirige vers les caissières, Olivier T. vers la cabine qui est la caisse centrale. Chacun fait son travail en un minimum de temps. Quelques caissières ne savent plus ouvrir les caisses, certaines pleurent. On attend juste Olivier T. qui sort de la caisse principale car c'est là-bas qu'il y a le plus intéressant. On est Là, ça se passe. Les secondes on dirait des heures, les minutes des journées, c'est bon Olivier T. sort, on part en courant, et je sais pas pourquoi, par précaution vers les deux vigiles je lâche un peu de gaz par sécurité.

On part en courant, tout le monde nous regarde, à l'époque il n'y avait peu de portables. Certains appellent, le comorien nous voit arriver, ouvre les portes.
Vu que le chauffeur c'était Olivier T., lui se met à l'arrière. On part à fond et dès qu'on a mis un peu de distance, on commence à retirer les cagoules. Pour faire deux kilomètres en roulant assez vite au début et ensuite se fondre dans la masse ça met moins de 10 minutes. On se gare, on sort un par un du véhicule avec sac à dos et sac de sport. On va à la gare de RER, alors là, attendre sur le quai un dimanche, c'était plus long que le braquage. Ce fameux RER arrive, on rentre dans le même wagon mais on se sépare. Comme il y avait du monde, ça allait. Je précise que l'on avait payé le ticket de transport.

Dans le wagon, on se lance des regards à distance, on est content mais pas encore totalement, on sera bien, une fois rentrés chez nous. C'était un truc bizarre et long car on savait qu'on n'était pas à l'abri d'un contrôle d'identité. Bref, on fait le changement pour aller vers la ligne de RER pour rentrer. On arrive enfin à la cité et tous ensembles. Maintenant il faut faire les comptes. Avec le partage, on part

avec environ 4500 euros. Avec ce qu'on avait pris la semaine d'avant, ça va. Mais quand on calcule bien, faire le PMU Tabac brasserie, on rentrait avec 2000 euros environ, vu que l'on faisait ça le matin tôt, c'était plus tranquille. Car là, il fait jour, y a du monde, c'est la guerre. Bref quoi ? On roulait pas sur l'or mais ça allait un peu pour des jeunes de 17 à 18 ans.

Moi, je le cache pas, avant de faire un braque je faisais une prière, au minimum je partais avec les ablutions. C'est cela qui me donnait la force et une sécurité. Quand même cela fait peur mais on ne peut pas nier qu'il y avait une grande part d'inconscience. Ma vie était au carrefour de tous ces paradoxes, la religion, le shit, la musique, le braque etc…

Sinon, Olivier T. il nous dit, il y a une banque en travaux et juste un vigile devant la porte. Mais le problème, c'est dans une ville pas loin, sur une grande avenue. On se retrouve un jour en milieu de semaine. Et on fait le même rituel sauf que cette fois c'était vers 10 heures. Mais nous tous comme on était, on se méfiait des vigiles africains. On part en scooter, la banque elle est sur une grande avenue passante mais elle était proche d'un croisement à angle droit. On arrive, on se met dans un angle mort, Olivier dit à son poto de Vanves, vas-y. Il marche dans la rue, normal, vers le vigile, il y avait plein de voitures et de passage et il sort son gomme cogne devant tout le monde. Il braque le vigile et le rentre dans la banque par la porte en travaux. Olivier T. le regarde, il dit, il est vraiment fou, c'est vrai, même nous on avait peur. Inconscience et folie, mélange cocktail explosif.

Le top est lancé, on rentre, il y avait des ouvriers et tout, tout le monde crie. Mais le problème dans la banque, il n'y a pas d'argent liquide. Tout était en mode guichet bizarre, on est énervés, le mec il nous montre l'affiche qui explique que c'est un système de sécurité. Que l'argent est imprenable. Dès qu'on a compris ça, on part en courant sur l'avenue, les voitures nous voient, ralentissent et les passants etc…On prend la première à gauche, on monte sur les scooters et on part et lorsqu'on part, on voit des policiers qui vont vers la banque. Mais ils ne nous ont pas calculés. Tant mieux ! Bref, on rentre à la planque, on est énervés. Mais bon,

on a un peu depuis ces semaines folles et on éclate de rire sur l'inconscience que l'autre de Vanves il a chopé le vigile. Entre jeux et crime, la folie.

Chapitre 10 : Nos chemins se séparent

On avait décidé de se calmer un peu après ces deux semaines de folie. On avait alors chacun un peu moins de 10.000 euros à 18 ans, des armes cachées. Ouais, c'était pas mal. Bon, après, certains sont partis faire des dépenses. Moi j'avais acheté quelques kilos d'herbe, deux d'herbe de la file rouge des Antilles, et de la super sekake. La première elle est naturelle mais la deuxième elle est complètement chimique. J'ai fait quelques dépenses, je voulais acheter une voiture mais j'avais pas le permis. Je me suis acheté un scooter et une moto, j'avais pas le permis moto mais une moto c'est plus discret.

Je faisais un peu de vente de détail mais je restais toujours en relation avec l'équipe. Un jour ou je suis dans la cité, Olivier T. avait une petite amie maghrébine qui habitait dans le 19ème vers Danube. Un jour, je ne sais pas ce qui s'est passé, les mecs de la cité de la petite amie d'Olivier T. l'agressent Il était furieux, il est parti dans plusieurs cités de Bagneux chercher plein de têtes cramées, il y avait même des mecs de Vanves et Epinay.

Le soir il y avait au moins quatre ou cinq voitures. Olivier T. me dit, vas-y, viens. Au début, je lui ai dit, laisse tomber et il me sort la phrase au nom de tout ce qu'on a fait.
J'étais obligé moralement. On va sur place avec couteau, gaz, et on ramène un gomme cogne. On est en voiture en règle, on va à Paris, c'est chaud. On arrive sur place, on sort, on marche, on fait un peu les gros bras, on arrive devant un Mac Donald, on fait des va et vient. On est en train de partir, on remonte une rue, et là, on est suivis par une quinzaine de personnes avec un gros dog argentin. Et dans leur groupe, il y a un mec en tête qui appelle Olivier T. par son surnom. Et nous on ralentit, les mecs ils viennent vers nous et je vois d'autres mecs venir de l'autre bout de la rue. En gros on était pris en sandwich. Mais nous, on a un gomme cogne c'est

cela qui fait du bruit et fait basculer la situation. Et on dit au mec, vas-y, tire, tire, car sinon bientôt, on est morts.

C'est vrai qu'à l'époque, tirer dans Paris, c'était rare, voire exceptionnel mais le mec panique. Je me dirige vers lui, je lui dis, vas-y donne-moi ça, moi, je le presse. Je récupère l'arme mais l'étau se resserrait jusqu'à ce que les mecs d'en face se sont mélangés à notre groupe. Je pointe l'arme vers eux et je dis « qu'est-ce qu'il y a ? » et je fais des gestes avec la main. Et je vois que les mecs ça les freine et ce que je fais, j'arme le chien. Et ils disent, calme-toi renoi, calme-toi renoi. Les mecs ils étaient à deux doigts de nous éclater la gueule et il y a une sorte de calme et moi je tire, on entend clic et les mecs rigolent, son flingue marche pas ha ! ha ! Je réarme le chien et je me dis si là ça tire pas, on est morts. Je tire, on entend un énorme « boum », les mecs courent, on leur court derrière, on arrive à en attraper certains, je vous laisse imaginer la suite.

Comme ça a tiré, on s'attarde pas, on remonte en voiture. On rentre sur Bagneux cité Pierre plate. On est là, on fait le débriefing, j'étais le héros de la soirée, un fait d'arme de plus. Et Olivier T. met sa main sur ma tête et me secoue la tête en rigolant, l'air de dire tu es une petite mascotte. Les gens me font un peu de pub dans les cités, les jours passent, chacun à ses occupations.

Il y avait un groupe de dehors, plus vieux que nous mais par contre très violent qui ne dépend pas d'Olivier T. La jalousie etc… Un jour je vais chercher Olivier T. chez lui mais sa voiture était au garage. Il me dit viens, on va la chercher. Le garage était à 500 mètres, on arrive vers le garage, il y a un mec qui sort du buisson avec un extincteur et un couteau. C'est sûr que l'on était suivis. Olivier T. était un pote mais l'autre c'était un grand du quartier.

Il fonce vers lui avec le gaz, coup de couteau dans les jambes. Olivier T. court, l'autre lui court derrière, coup de couteau, gaz. Bref, moi je suis choqué, qu'est-ce que je fais, je vois un immeuble là-bas. Je rentre dans l'immeuble, là-bas il y avait un docteur. Je sonne à son cabinet, je lui dis, il y a un blessé et tout, lorsque l'on sort, le pantalon d'Olivier T. est couvert de sang, le docteur vient, il appelle les pompiers.

Il fait les premiers soins. Je suis dégoûté, l'autre il vient foutre sa merde. Il sait que nous on est violents, mais pas des assassins.

A l'époque, le meurtre c'était un truc de fous, lui potentiellement c'était un meurtrier, il avait déjà eu des affaires où il avait vidé un chargeur dans la poitrine d'un ennemi. Un chaud… Ou plutôt, un qui profite sur les plus faibles. Bref, les pompiers viennent, ramassent Olivier T. et le transportent à l'hôpital et tout. Je crois, je vais prévenir sa mère. Bref, la merde, quelques jours plus tard, il revient avec des béquilles, il était au repos forcé.

Mais pour nous la vie continuait et nos activités. Et en plus, il y avait les embrouilles qui rodaient autour de lui avec les grands du quartier.
Quelque temps plus tard, il a commencé à se rétablir mais pendant la période des béquilles, il a eu le temps de réfléchir pour des nouveaux coups. Il avait monté une nouvelle équipe. Moi les mecs je les connaissais pas. Et entre nous, il y avait des liens du quartier, des conneries à l'adolescence. Tous ces critères réunis ont fait que je me suis écarté pour faire ma route. De toute façon avec tout ce que j'avais fait, je pouvais voler de mes propres ailes.

Chapitre 11 : L'élève finit par dépasser le maître

A la cité de la Pierre plate, il y avait un tunisien, Souheil, un peu plus vieux que moi de 4 à 5 ans. Mais il m'aimait bien à la base lorsque je venais d'aménager à Bagneux, je volais dans les supermarchés et centres commerciaux des déodorants Brut et parfum Scorpion et aussi dans les pharmacies, les parfums. En gros, lui, il était le receleur de la cité. Il rachetait tout, scooter, vélo, téléphone, tout. Et il ne payait que moi, j'étais plus speed que les autres et tout ce qu'il prenait partait en Tunisie. Et depuis les années, on avait tissé de bons liens, et même des liens d'amitié. J'avais grandi en gardant toujours d'excellentes relations avec lui.

La particularité, tout le monde autour de lui était dans le trafic de drogue.

Déjà, lui, c'était un des plus diplômés de la cité. Il était dans les liquidations judiciaires, escroqueries etc…Franchement il faut avouer que c'était un vrai cerveau. Lui il était riche au pays mais ne rentrait rien en France.

Un jour il vient me voir, il me dit qu'il a besoin de voitures de luxe pour les ramener au bled. Il paye entre 2000 et 4000 euros environ, mais il faut les voler avec les clefs. Moi je savais à peine conduire, en moto je me débrouillais mais en voiture j'en touchais pas une. A l'époque il y avait la génération en dessous de nous, environ 16 ans, qui volait des voitures et qui faisait un bordel dans la ville. Et dedans, il y avait des petits pilotes. Ces petits-là ils m'aimaient bien. Ils voyaient que j'étais craint, pour certains, je connaissais leur grand frère.

Je capte un petit algérien, 16 ans, un peu foufou, mais une bête de pilote. Je lui explique l'histoire, lui, il dit oui direct. Quelques jours après, le soir, on va à pied dans une banlieue chic, à côté de Bagneux. On a sur nous les extincteurs, on marche, on voit un couple de personnes âgées sortir d'une berline allemande. On s'est regardés, on s'est dit que eux, ils vont passer à la trappe. Ils marchent devant nous, moi je fais un étranglement dans le dos de l'homme, ça part un peu en cafouillage. Il lâche les clefs, on monte dans la voiture. On part la garer dans un parking souterrain, l'une de nos planques.

Malgré mes activités illicites, j'ai toujours continué les études. J'étais plutôt dans une phase de transitions où j'allais arrêter l'école ? Du collège Haut-Mesnil, j'avais juste traversé deux rues, et à présent j'étais au lycée professionnel Jean Monnet. Le Haut-Mesnil, c'était les bisounours, mais là, c'était les cas sociaux. Tous les futurs braqueurs, assassins, trafiquants de drogue, escrocs, voire même pourquoi pas, terroristes. Il y avait les mecs des Tertres, Baker, Rony, Kalidou, nous étions mineurs mais on venait déjà en voiture en règle. Sinon, on venait en bus, en scooter ou en moto. Il y avait aussi mon poto de Malakoff, cité Voltaire, Lame Aliba et les mecs des villes avoisinantes. Mais je pense que c'était pareil pour nous tous, on venait à l'école par obligation parentale. Lorsque je serai incarcéré plus tard, j'ai croisé une bonne partie de mes copains de lycée.
Mais à ce moment-là, j'ai la berline allemande et il faut que je fasse le nécessaire.

Je contacte Souheil, je luis dis c'est bon, il nous donne rendez-vous le matin à 6 heures, c'est nous qui devons faire la livraison. On le suit, nous en voiture volée, et lui en règle. On part jusque dans le 95.

L'opération, on l'a répétée deux ou trois fois. Mais c'est vrai, dans ma tête, j'ai fait le lien. J'ai un pilote avec moi à présent, j'ai accès à des vrais bolides surpuissants. C'est pas comme avant avec Olivier T. Mais justement, Olivier T. et sa nouvelle équipe mettaient le désordre sur leur passage. Et même, il y avait des bruits que les policiers étaient sur leur dos et qu'aussi, il y avait l'ancien du quartier qui voulait encore en découdre avec lui.
En gros pour eux, c'était une question de temps, j'ai bien fait de m'écouter.

Il y avait des bruits que l'équipe d'Olivier T. braquait avec une Golf 3. Un jour dans notre cité, il y a une Golf 3 type VR6 qui s'arrête devant le supermarché ATAC, deux hommes en sortent cagoulés, avec des gilets pare-balles, armés de fusils à pompe canon scié. Ils rentrent dans le supermarché, braquent les deux vigiles, il y a une altercation avec un vigile qui essaie de désarmer l'un des braqueurs. Un coup de feu part, un vigile est blessé. Les braqueurs rebroussent chemin, s'en vont dans leur véhicule surpuissant en croisant des gendarmes qui étaient dans leur véhicule et ont essayé de leur tirer dessus puis de les prendre en chasse, mais leur véhicule était surpuissant…

Quelque temps plus tard, très rapidement, le 36 Quai des Orfèvres arrête Olivier T. et son groupe. Ils sont accusés de plus de trente braquages dont celui d'ATAC. Ils vont perquisitionner chez leurs proches, dont un voisin d'Olivier T., un homosexuel chez qui des choses ont déjà été cachées. Lui il dit qu'un jour il a reçu un coup de fil d'Olivier T. qui lui a dit que j'allais passer chez lui pour passer récupérer un gilet pare-balles à épaulette. Le même qui a été vu dans le ATAC de Bagneux. Il dit que je serais venu chez lui, que j'aurais enfilé le gilet pare-balles, mis un blouson par-dessus et serais reparti.

Dejà, une, il ressort de garde à vue et deux, moi, je suis dans le collimateur des flics. Et en plus, une Golf 3 VR6 a été flashée sur le périphérique avec Malik et des copains et copines à lui. Malik se fait interpeler par le 36 Quai des Orfèvres et il leur dit que le véhicule il l'a volé avec moi et me l'a laissé et que pour le reste, il ne sait rien. Lui aussi ressort. En plus, la personne qui avait été agressée pour se faire dérober son véhicule me reconnaissait sur photo. Cela veut dire que tous ces éléments sont des éléments d'enquête, moi direct sur le dos, j'ai une commission rogatoire. Les policiers espèrent faire un flag sur un braquage pour gonfler leur dossier et m'envoyer aux assises. Je vois que c'est chaud, des fois j'ai l'impression d'être suivi etc…Apparemment, ce n'était pas qu'une impression. De temps en temps je faisais du pistage sur une banque et je vois des mecs bizarres dans les alentours. Et il y avait tous les proches de ceux qui étaient incarcérés et des mecs du quartier qui se demandaient pourquoi je n'avais pas été interpelé car à une époque on me voyait souvent avec eux.

Certains rêvaient de ma chute, et surtout certaines, petites amies des mecs en prison, nous on souffre, et lui il est là. Cela veut dire que des fois elles faisaient des réunions et l'objet, c'était que je tombe. Des vraies folles ! Cela veut dire aussi que lorsqu'elles me croisaient, elles essayaient de taper la discute pour voir s'il y a des infos à tirer pour me nuire.

Les semaines passent, je fais attention, à un moment, j'ai besoin de voler un SV 125 car j'en avais un mais je voulais le refaire. Je me mets en combinaison, j'avais dans une cave un LX 125 volé, je prends un extincteur au poivre et je pars à la chasse tout seul. Je roule, à un moment, j'en vois un. Je le prends en chasse, je me dis, le mec je le fais descendre de force et sur place, je laisse le LX 125. J'étais vraiment en confiance. Le mec roule dans Montrouge. A un moment il est à l'arrêt, je me mets à sa hauteur, je sors l'extincteur et je le gaze. Lui qu'est qu'il fait, il accélère, je le suis, je le chasse, à un moment le gaz commence à faire de l'effet, qu'est-ce qu'il fait, il se dirige vers un bar, lâche son scooter et rentre dans le bar.

Le mec, il comprenait rien, moi je me gare, je commence à lever le SV 125, je vois tous les soulards du bar qui sortent, une bagarre éclate. Je mets un grand coup

d'extincteur dans l'entrée du bar. Les gens commencent à se rameuter. Je m'enfuis en courant, sans aucun véhicule. Je cours, je cours, je remonte en direction de Bagneux, mais en plus sur place, je perds une basket et je sais que le temps est compté. Sur moi j'ai la clef des PTT, je rentre dans un immeuble, je monte au dernier étage. Je me dis, soit je reste ici avec ma seule basket et lorsque je sortirai d'ici le quartier sera quadrillé, et vu que j'ai qu'une basket, je vais me faire lever, direct. Là où j'étais, il y avait un arrêt de bus à la frontière Montrouge Bagneux, le 128. Je me dis si je sors et je tombe sur le bus je le prends en vitesse, je suis déjà hors de danger.

Je prends mon courage à deux mains, je sors en vitesse. Le problème c'est que l'arrêt de bus est sur une avenue et il n'y a que des pavillons et le cimetière mais derrière l'arrêt de bus il y a un petit parc en retrait. J'attends, j'attends, je vois à trente mètres le 128 qui arrive. Je m'avance vers l'arrêt et à l'arrêt, je vois un ancien de la Pierre plate. Je lui dis bonjour, le bus s'approche. Le bus il est à 5 mètres, mais sur le côté, je vois une voiture de Police avec le gyrophare qui s'approche du bus et ils sortent. Je me mets à courir, le grand de ma cité il comprend rien.

J'étais dans une avenue, j'étais mort, je cours mais je sais que c'est mort. Je sors mon extincteur, je braque les flics avec, mais eux ils sortent le leur, tout çà avec le bus à l'arrêt. Ils me braquent, j'appuie, eux aussi appuient. J'ai eu l'impression d'être dans Dragon Ball Z, lorsque deux adversaires se lancent une boule de feu et il y a confrontation. Mais l'extincteur des policiers était trop puissant. Je cours un peu, j'ai le souffle coupé. Ils me menottent et hop au commissariat de Montrouge.

Le grand de ma cité est parti prévenir les autres. Et tout le monde déboule au commissariat. Ils me ramènent un sandwich, viennent aux nouvelles. Les policiers leur expliquent le truc. Mais le mec à qui j'ai voulu voler le scooter était un mec de Montrouge, de la Cité Laplace et le stade. Et là-bas, on a un poto d'enfance, un comorien, Salim, il va voir la victime, il le connaissait, le mec porte pas plainte. Mais le problème, moi j'étais sur le LX 125 volé avec violence, j'ai essayé d'en voler un autre et en plus j'ai gazé les policiers. Je fais 48 heures de garde à vue, dépôt de

Nanterre, mandat de dépôt de 4 mois. Pas de comparution immédiate, instruction. Du dépôt direction maison d'arrêt de Nanterre.

J'ai 18 ans et demi, dans deux mois j'aurai 19 ans et c'est parti mais dans mon malheur, j'avais une chance que je ne savais pas, cette interpellation a cassé la commission rogatoire que j'avais sur le dos.
Mais je sais que cette histoire n'est pas finie.

Chapitre 12 : L'école du vice

La prison, comme toutes les jeunes délinquants, j'en avais entendu parler. Certains y étaient partis mineurs, d'autres, majeurs.
La prison c'est le passage obligatoire, et je dirais même que ceux qui n'y sont pas allés, c'est bizarre. Tu peux pas passer à travers à chaque fois, c'est obligé, y a des moments tu payes l'addition. T'as des mecs, ils sont rentrés petits en prison, ils sont sortis grands. Certains se sont fait un carnet d'adresse, d'autres ont formé des grosses équipes. Et d'autres se sont effondrés, certains se sont radicalisés. En gros, de ton temps, c'est toi qui en retire ce que tu veux.

On est dans le camion cellulaire, direction Nanterre. On arrive sur place, on descend du camion, porte blindée, vitre blindée, barreaux, grilles etc…On fait la photo pour notre carte d'arrivant, c'est notre carte d'identité à l'intérieur. Ils nous passent notre paquetage, avec survêtement de rechange, le kit de l'arrivant. Avec un petit livret de l'arrivant, le guide pratique. Direction cellule d'arrivant, c'est là qu'ils vont nous observer pour savoir où te mettre, dans quel bâtiment etc…Moi je suis affecté au bâtiment C, j'arrive au bâtiment C, dans une triplette, avec deux rebeu, franchement des bons gars.

Cà se passe bien, il y a des mecs qui entendent que je suis là. Ce bâtiment était géré par trois personnes, Slim, un grand de chez moi, Abdoulaye, un mec de Vanves et Kamel, de Voltaire, aussi très proche des mecs de Bagneux. La triplette, c'était le cartel des mecs de Medellin, trois gros trafiquants de drogue. L'ivoirien et la

triplette, ils m'ont fait un bon accueil. Franchement cela fait chaud au cœur. Les rapports humains, que des gens pensent à toi, te tendent la main. C'est une sensation de fou. Moi, codétenu, voyant que je connais des gens, quelque part, ça les arrange. On partage la nourriture etc…Les jours passent tranquilles.

Il y avait un mec de ma cité, Samir, qui était là pour rébellion. Lorsque je le vois en promenade, il me dit viens à côté de moi. Mon voisin est seul en cellule, c'est un mec tranquille, comme cela, on sera à côté. Je me dis, vas-y, partant. Les deux rebeus avec qui j'étais franchement top, un mec du 95 et l'autre de Villeneuve la Garenne, on fait le courrier au chef du bâtiment. Vas y. Je change de cellule. J'arrive dans une cellule d'un mec de Colombes, un tunisien. Au début, ça va, mais le problème c'est que lui vivait la nuit et moi, la journée. Petit à petit, le tunisien commence à me faire son vice du tunisien, pour essayer de me dominer etc…Encore un truc de raciste non-dit. La pression monte un moment, ce petit vicelard trouve une excuse pour faire un scandale sur moi. Bref, il fait du bruit, je lui fais tout de suite comprendre qu'il y a un problème de règle ça tout de suite. Je vois, il est pas sûr de lui. Il se retourne, va vers l'évier chercher une fourchette et me braque avec. Je lui fais un signe de la main, ça va, t'as gagné et je monte sur le lit superposé.

Quand je suis là-haut, je me dis, de toutes façons, un moment ou l'autre tu vas lâcher la fourchette et aussi tu vas dormir à un moment, tu vas voir ce que je vais te donner. Et lui il a compris, alors, il prend une assiette en verre, il la casse en la jetant par terre. Il prend un morceau de verre, il prend un bout de tissu, il enroule une partie du morceau de verre. Dans sa main droite il a une fourchette et la gauche, le morceau de verre. Il commence à mettre des coups de pied à la porte, crier, claquer la fenêtre etc…Son but, faire du bruit pour que le surveillant vienne pour le changer de cellule car il se doutait bien qu'il ne pouvait plus dormir dans la cellule, qu'à la première occasion j'allai lui faire sa fête. Il a anticipé, avec son cinéma et vice à la tunisien.

Les surveillants viennent, ils crient, ils le voient armé, il dépose ses armes, ils le sortent. Il avait atteint son objectif, partir, tout en sauvant la face. Quand il part, la cellule est en bordel, je nettoie les morceaux de verre. Tous les mecs sont aux

fenêtres, cherchant à savoir ce qui se passe. Laisse tomber etc…Quelques jours plus tard, moi aussi je change de cellule. Ils me mettent dans une cellule individuelle, tranquille maintenant. J'arrive quand même à circuler dans la prison et je croise les mecs dans l'affaire du braquage à Olivier T., dont le mec de Vanves et un mec de Bagneux. Olivier T. avait été ici mais il avait agressé un surveillant et il avait été transféré. Quand même, dans ma tête, il y a cette affaire qui traîne.

Au parloir, je vois ma famille, et souvent aussi, le tunisien de ma cité, un mec plus vieux que moi mais franchement, il m'appréciait. Dans ma promenade, il y a Samir, je lui explique un peu mes problèmes. Lui me dit de me méfier de Souheil car il est tunisien. J'avoue que chez les maghrébins, les tunisiens ont la réputation d'être des tordus. Les mois passent, je suis là, je navigue…Un matin, on me réveille tôt, on me dit « extrait » je demande pourquoi. J'arrive au greffe, devinez qui vient me chercher, le 36 Quai des Orfèvres. Ils me prennent, je suis mis en garde à vue. Ils me ramènent la déclaration de Malik, qui était lui aussi en prison, la déclaration du voisin d'Olivier T. qui dit que je suis allé chercher un gilet pare-balles. Et aussi le témoignage de la personne qui s'était fait arracher la Golf 3 sportive qui me reconnait. On fait le tapissage, il confirme. Moi, je refuse de signer les documents…Fin de garde à vue, je retourne en cellule, je me dis, la merde.

Mais, drôlement, je n'ai pas été mis en examen. Quelque chose s'est passé, et tout, j'ai mes parloirs…
Quelque temps plus tard, les policiers avaient trouvé sur Souheil le tunisien un courrier, lors d'un contrôle routier. Ce courrier disait qu'il n'y avait rien contre moi, que des amis à moi portant la cagoule menaçaient des témoins, qu'ils rémunèrent un témoin pour me trouver un alibi…Peut-être qu'il n'y avait rien mais maintenant ça commence à faire. Puis, je reçois une convocation d'un juge d'instruction qui faisait trembler tous les voyous de Nanterre…

Chapitre 13 : Le juge d'instruction Gentil

Le juge Gentil porte mal son nom, à ce qui parait-il, il est tout sauf gentil. Bref, je suis extrait, j'y vais sans avocat et je préfère garder le silence. Mais le juge, lui, m'énumère tous les éléments. Moi, je signe rien et je dis rien. C'est mieux. Là, c'est trop chaud pour jouer au con. La peine, c'est à deux chiffres. Il parle de tentative de meurtre…

De retour dans ma cellule, déjà je prends un coup au mental et de plus les journalistes avaient fait un article. Par rapport aux autres détenus, ils me prennent un peu plus au sérieux. Je parle de ma situation à l'ancien pour avoir des conseils, j'entends un peu tout et n'importe quoi. Ce que je comprends bien c'est que le juge Gentil n'est ni un rigolo ni un tendre. Quelque temps après, bonne nouvelle, le juge Gentil est muté en Corse pour l'affaire Erignac, le grand banditisme et le terrorisme corse. Il va sur le terrain chaud, ce juge c'est un guerrier judiciaire. Quelques années plus tard, il a même mis Nicolas Sarkozy en examen. Des comme lui, il n'y en a pas deux.

A présent, c'est la juge Nathalie Friedmann. Mais, moi maintenant, je suis toujours en train de paniquer avec ce courrier de merde qui est arrivé dans le dossier. A la base, les charges contre moi étaient légères mais avec ce courrier, ça ne le fait pas. C'est pas une preuve de culpabilité mais quand même ça n'arrange pas les choses. J'ai 19 ans depuis peu, je suis en prison, je cherche une solution.

Un jour, revenant du parloir, quand je monte les escaliers, je vois dans mon dos plein de surveillants en train de courir et s'arrêter devant la même porte que moi. Ils m'ordonnent de monter au 3ème, et pendant qu'ils me parlent, la porte s'ouvre, les surveillants partent en courant, moi je me faufile derrière eux et là, je vois une intervention sur un détenu. Il y avait un surveillant avec qui je ne m'entendais pas. Il était surnommé Nounours. Un antillais de 1 m 90, 130 kg, un monstre. D'un coup, il se retourne et me met un coup de poing. Quand je reçois ce coup, je me demande pourquoi il fait ça, mais tout en n'y croyant pas, nous on est des mecs des bagarres de la rue. Il y a deux surveillants qui me ceinturent et me poussent vers la

salle d'attente et me jettent dedans. Dès qu'ils me relâchent, je vois Nounours pas loin, je cours vers lui, comme il était imposant, je lui enfonce l'index et le majeur dans un œil pour l'aveugler. Effectivement cela l'aveugle, et comme il est en colère il se précipite vers moi pour me mettre un gros coup de poing. Le coup était lent mais puissant, j'esquive droite, gauche, dans la figure. Tous les surveillants qui étaient au bout du couloir en intervention se précipitent sur moi, me ceinturent et Nounours en profite pour me filer des coups.

Je suis mis au mitard, en préventive. Lorsqu'on est mis au mitard, il y a une enquête et chacun donne sa version. Moi, c'est agression sur personnel et je leur dis qu'il m'a frappé en premier et que les caméras peuvent le prouver. Deux jours plus tard, je passe au prétoire, c'est le jugement interne à la prison. Parait-il que les caméras ne marchaient pas ce jour-là et je suis condamné à 45 jours. Et en plus, je passe au tribunal car ce lâche, en plus de m'avoir donné le premier un coup de poing, il porte plainte. Au tribunal, je leur demande de voir les caméras, ils s'en foutent mais par contre le directeur de Nanterre est venu plaider en ma faveur au tribunal. En gros, *je sais que c'est le surveillant qui t'a mis un coup de poing en premier mais c'est mes surveillants, je fais un geste car c'est injuste.* Verdict, quatre mois, retour mitard Nanterre. J'ai un mandat de dépôt correctionnel, un mandat de dépôt criminel, et en plus, quatre mois. Tout me tombe dessus en ce moment.
Après les 45 jours de mitard, transfert disciplinaire.

Chapitre 14 : Fleury-Mérogis alias la jungle

Nanterre, c'est la prison où la majorité des détenus sont incarcérés pour stups. On peut même dire qu'à l'époque le 92 c'était la plaque tournante du trafic de stups. Le 94, c'est les braqueurs avec la fameuse ville de Vitry. Le 91, les émeutes, le 75 un peu de tout et le 93 complétant tout. Mais dans le 92 nord, tout ce qui est Colombes etc…les jeunes maghrébins avaient de l'orgueil, limite, c'est nous les Pablo Escobar et vous, des merdes. Ca aimait se la raconter à la fenêtre…

Par contre, niveau violence, zéro, il y avait même des rumeurs que lorsque les mecs du 93 voulaient mettre une carotte, ils venaient vers les Nanterre…En gros, ces mecs, ils sont blindés par le trafic mais pour le reste, c'est des lâches. Les mecs du 93, leur street est beaucoup plus violente. En gros, ils en jouaient. Il y avait dans la prison de Nanterre des rumeurs que si tu ne touchais pas une certaine somme d'argent chaque mois, la prison te transférait car tu n'étais pas assez rentable. Le monde carcéral est une industrie mais c'est vrai qu'avec un peu d'argent, chez certains ça leur montait à la tête. Il suffisait d'être un noir, pas trop de mandats, les mecs ils ne voulaient pas te serrer la main, comme si la pauvreté était une maladie.

Fleury-Merogis, c'est un établissement qui compte environ entre 3000 et 4000 détenus, il parait même que c'est la plus grande prison d'Europe J'arrive au greffe, ici tout est XXL, les cellules arrivants, il y en a au moins 200. Pour aller au bâtiment, c'est en camion. Il y a 5 bâtiments, moi je vais au D 2. Fleury avait une réputation de fou, racket, violence etc…Je me rappelle d'une phrase écrite sur les murs du D 2, dans la salle d'attente « *A Fleury on casse des bouches calmement* ». Ici, c'était tout ce qui est chien de la casse, loup, loup-garou, hyènes, vautours…Même un mec de Nanterre, il ne survit pas. Ici, c'est hardcore, mais c'est dans ces milieux-là que tu noues les meilleurs liens. Tu croises les Guerriers de la rue, les mecs du 93, 91, 77, 75 etc…

Ils m'intègrent dans une cellule avec un renoi, un Zaïco, et je me souviens qu'à l'époque, il n'y avait pas assez de lits, alors il y en avait un qui dormait par terre. Et c'était moi, dernier arrivé, dernier servi. Le mec, c'était un mec du 18ème, on sympathise. Le lendemain, je vais à la promenade. La promenade est immense, il y a environ entre 80 et 120 personnes. Des petits groupes, par ci, par là. Des groupes de 5, de 3, etc… Il y avait aussi un préau, comme un porche. Et là, il y a la barre, c'est là que ça se passe, c'est là-bas, les gangs, les trafics…Car là, c'est un peu caché. Il y a tellement de passage de libérables et d'arrivants que tu peux, si tu n'es pas trop bruyant, te fondre dans la masse.

Moi, j'observe l'endroit, les jours passent, je fais quelques connaissances, des arrivants comme moi. Il y a des mecs de Vitry qui sont là, évidemment pour

braquage. Dans la promenade, il y avait tous les clandestins de Barbès, et beaucoup de clandestins noirs. Cela ne faisait même pas une semaine que j'étais là, bagarre générale noirs contre arabes, pas les mecs de la région parisienne, que les clando. C'était un coup de 30 contre 40. Je vous raconte pas le bordel, dans la bagarre il y avait des détenus qui jetaient par les fenêtres des pieds de table, des fourchettes etc…Les surveillants ne peuvent pas rentrer dans la promenade. Ils ne peuvent qu'attendre que ça passe et faire des rapports sur qui se bat. Ou sinon, par l'interphone, arrêter la promenade et faire remonter les non bagarreurs et ensuite, cibler les autres.

Entre les bagarres des mecs des cités, les bagarres à cause du foot, le racket etc…bienvenue dans la jungle carcérale. Mais si tu ne savais pas te mélanger, être respectueux, rester à ta place, il y a tant de mouvements que cela peut le faire.
Moi, je suis avec mes poto de Vitry, des mecs calmes, on fait du sport, on se mélange pas, les mecs c'est des charbonniers, ils sont pas là pour faire du bruit mais pour mettre la cagoule. A un moment, chaque semaine, il y avait des arrivants de Vitry et des villes voisines, uniquement pour des braquages. C'était un truc de fou. De mon côté, avec mon codétenu en cellule, nos relations se détériorent petit à petit. Un soir, après le repas, je lui fais une réflexion, c'était la réflexion de trop. Il se dirige en furie vers le plateau en métal pour le prendre – à l'époque, la nourriture était donnée à la louche -. Je comprends ce qu'il veut faire, je lui saute dessus et la bagarre éclate.

Maintenant, c'est soit moi, soit lui, une bagarre en cellule c'est dangereux. Il y a déjà eu des morts dans ce genre de situation. C'est l'instinct de survie et il y a la peur aussi. Entre être le boucher ou l'agneau, tout le monde choisit le boucher, avec toutes les armes par destination dans la cellule. Les codétenus qui ont entendu que la bagarre a éclaté et en connaissent le danger tapent à leur porte et appellent le surveillant de toutes leurs forces mais pour l'instant il faut que je sauve ma peau. On se roule par terre, on échange des coups, j'essaie d'attraper la balayette en bois pour lui casser sur la tête. A un moment, on se retrouve vers les toilettes, j'arrive à le bloquer et le ceinturer par derrière et l'étrangle par derrière avec mon avant-bras. Et il pousse un cri, pas un cri de douleur mais un cri de peur car il sait que là,

si je veux, je le tue. Je serre, serre, serre et ensuite je le lâche, juste avant qu'il ne tombe dans les pommes.

A présent c'est un punching-ball et je lui fous une série de coups de poing. Les surveillants ouvrent la porte, nous séparent, prennent mon codétenu, et le sortent pour l'emmener à l'infirmerie et aussi, nous séparer.

Je passe une nuit seul et le lendemain ils me montent au 3ème étage, plus calme, où j'étais, c'était les gremlins. Là, c'est les voyous à l'ancienne, aussi beaucoup de jeunes, des jeunes calmes mais qui passent à l'attaque dehors. Il y avait aussi des Frères, des terroristes corses, des anciens de centrales, des gros trafiquants de drogue. En gros un bon concentré de ce qu'il y a de mieux à Fleury, pour l'ascension dans le crime. Tout le monde se respecte, et calme, c'est le bon endroit pour poser ses valises.

Pendant mon incarcération, il y avait ma grande soeur qui venait me rendre visite de temps en temps. Le contexte c'était ma première incarcération dans laquelle un vigile s'était pris un coup de feu. Cela veut dire tentative de meurtre, en gros ma famille était en panique. En plus, j'avais un avocat avec qui ça n'allait pas vraiment, situation compliquée. Ma grande soeur faisait ses soins dentaires dans le 12ème chez Isabelle, cela faisait un petit moment que j'étais incarcéré. Un jour, lors de ses soins dentaires, Isabelle et ma sœur discutent, et Isabelle demande de mes nouvelles. Ma sœur lui dit que je suis incarcéré. Instinctivement, automatiquement, elle propose son aide. Son mari était avocat, mais pas dans l'esprit on va gagner de l'argent sur vous. Dans l'esprit tu es en difficulté et on va t'aider.
Je récupère ses coordonnés, je le désigne, je le rencontre, un homme super gentil, aux petits soins, comme sa femme. Quand je pense à ma situation d'aujourd'hui, ce que ses gens-là ont vu de moi à la télé, ils m'ont ouvert leur cœur, ses juifs, sans rien attendre en retour. Je me sens un peu mal à l'aise, même si dans les médias on m'a décrit comme un « barbare ». Eux savent que je ne suis pas né barbare, mais devenu. En tout cas, je voudrais remercier Norbert Gouthmann et sa femme pour tout ce qu'ils ont fait pour moi et ma famille.

Chapitre 15 : La cour des grands

La grandeur c'est quoi, l'addition d'un état d'esprit et d'action ou d'actes à certains moments. Moi, ce que j'ai compris avec le recul, déjà j'ai dû parler des faits pour lesquelles j'étais incarcéré, l'histoire du gilet pare-balles à un jeune âge, ça impressionnait. Sinon, moi, j'étais une éponge, je restais avec les frères salafistes, ensuite, je restais avec les braqueurs, ensuite j'allais faire du sport avec mon pote Armata Corsa, des fois je restais avec les grossistes et aussi avec les renois des quartiers. Pendant des mois avec des discussions pas très normales, et surtout nous, les petits, on avait une envie de revanche. Nous aussi on a des couilles. Nous aussi on veut décrocher la lune. On tissait des liens, des connaissances. Là toutes les conditions sont réunies pour ne pas se réinsérer. Et pourtant c'était calme.

Il y avait des petites équipes renois et rebeus de Montreuil qui parlent le gitan. Ces équipes là c'était des bons, des affamés et ambitieux qui n'ont pas froid aux yeux, des bons sportifs en plus. Il y a eu une vague qui a été libérée en 2001. Quelque temps après leur libération, dans les media on voyait des jeunes en grosse berline dans le grand Paris chic, des braquages ou casses de bijouteries, bureaux de change, aux heures de pointe, en plein dans l'avenue des Champs Elysées, place Vendôme, Opéra…Les mecs ils ont été surnommés les kamikazes des braquages. Et ces bandes-là c'était les mecs de Montreuil qui étaient avec nous en promenade. Les équipes se sont constituées sous nos yeux. Moi je l'ai dit, cette promenade elle peut transformer un mouton en lion.

Il y a ensuite le 11 septembre 2001, là où le monde a basculé. Moi je suis toujours en train de naviguer dans les différents groupes. Maintenant au parloir, il y a un grand de mon quartier qui vient me voir, Sidi D. C'est une famille que j'aimais beaucoup, ils m'ont beaucoup aidé à m'intégrer dans Bagneux. Parfois ils m'ont évité de sacrées histoires. Lors d'une discussion au parloir, on m'a dit que Souheil le tunisien du quartier, celui qui s'était fait tirer dessus au niveau de l'oreille par un mec cagoulé, la personne qui a fait une garde à vue pour cette histoire mais qui a été innocentée, c'est Samir, un mec avec qui j'avais été à Nanterre.

Malik était sorti, et moi, je restais en prison mais l'affaire n'était toujours pas finie. Lors des différents interrogatoires, je présente un alibi pour expliquer que je suis innocent pour le braquage du supermarché avec tentative de meurtre. Je dis que j'étais à l'école. Après vérification, il s'avère que ce jour-là l'appel n'a pas été fait en classe ou que le cahier d'appel a disparu. Maintenant, malgré les charges contre moi, le doute existe. De plus, la personne qui s'est fait tirer dessus ce jour-là, c'était un mec de Grigny, Yahya. Et ce même-là, après s'être rétabli, était devenu un braqueur, il avait braqué Vélizy 2 en Porsche, avec coup de feu au plafond. Vraiment cette histoire a bouleversé des vies, et bien sûr, il était parti en prison.

Pendant ma détention, je prends mes marques calmement. Comme Isaac de Bagneux était très connu, on entend dans la prison de bouche à oreille qu'il aurait été assassiné. C'est pas la première fois que l'on entend qu'il est mort car il a échappé à des trucs de fou, à tel point que certains l'on surnommé « Highlander ». Mais apparemment, cette fois c'est vrai. Il y avait même un article dans les journaux. Celui qui l'a tué serait un tueur professionnel à gages. Le meurtre a eu lieu dans le 78, dans un appartement, le tueur avait les clefs de l'appartement, il serait rentré en pleine nuit et l'aurait tué au pistolet silencieux. Il est mort à 28 ans, c'est la fin de son règne.
Le voyou en général, c'est soit, quatre murs, soit, quatre planches.
Il avait beaucoup d'ennemis et de jaloux…Quand vous êtes le Boss, la Terreur, il y a toujours des petits traitres qui, le jour où vous allez tomber, c'est ceux-là qui deviendront courageux pour vous écraser la tête.

Ça me rappelle ce qui m'est arrivé en Côte d'Ivoire lorsque j'ai été arrêté. Pour certains, j'étais mort et enterré, et j'ai bien vu ou entendu ce qu'a été le comportement de certains. Bon, c'était pas beau mais Al Hamdu li-lahi, je suis bien vivant et plein de vie.
Quelqu'un qui vous aime pas et qui vous combat, cela, ça se respecte mais quelqu'un qui est là en fourbe et qui a peur de vous, et quand le vent tourne et les intérêts aussi, eux s'adaptent. Il y a des prostituées qui se respectent plus et qui sont plus respectables que ce genre de gens. Comme la femme à Jacques Mesrine,

il y a des femmes qui ont vendu leurs corps mais par leur âme. Mais il y a des hommes qui ne vendent pas leur corps mais qui ont venu leur âme…

Les mois passent et on arrive à la fin de l'instruction, le juge va rendre son avis. Nous sommes renvoyés pour le vol de la voiture mais pas pour le braquage, par manque de preuves. La sensation de passer d'en bas à en haut, c'était trop fort. Ma date de jugement arrive pour le vol de voiture, je sais que je suis sur la fin et que la liberté s'approche. Je passe au TGI de Nanterre, ils ont couvert mon temps de mandat de dépôt avec quelques mois à faire en plus. Je dis ça aux potos, ils sont contents, j'aurais pu prendre 15 ans. J'en ai tellement marre de tourner, je demande un aménagement de peine pour sortir. Et je sors en semi-liberté. Enfin libre après 30 mois.

Chapitre 16 : Le loup

J'ai donc obtenu un aménagement de peine de semi-liberté, l'avocat c'était l'ancien de Bagneux que j'avais croisé à Nanterre, qui le l'avait fait payer.
Slim, dans la triplette, le cartel de Medelin. Le camion de Fleury, vu que je suis en semi-liberté, donc écroué, cela veut dire que pour l'administration pénitentiaire c'est un transfert. Cela veut dire que je pars de Fleury, menotté enchainé, jusqu'à Gagny dans le 93. Arrivée au centre de semi-liberté à Gagny, on me démenotte et désentrave, je fais la connaissance du surveillant chef, mais qui était habillé en civil. Et il me dit va à la gare, va faire des photos d'identités, mes sourcils se lèvent, surpris, il m'indique où c'est. Et j'y vais tous seul. C'était à 500 mètres, j'étais comme un indien dans la ville, je venais d'un autre monde. Je me rappelle c'était le RAMADAN, et sur mon chemin, je vois dans un renfoncement deux maghrébines, dont une voilée, en train de fumer un joint et de demander de loin «*c'est qui lui* ». Franchement c'était le RAMADAN, je venais de sortir, je ne les ai pas calculées. Je suis parti faire mes photos et je suis revenu, je me rappelle c'était un vendredi après-midi. Et le brigadier me dit tu reviens lundi soir.

Dans ma tête truc de ouf, je repars en courant à la gare de Gagny, j'achète un ticket direction Bagneux. Bref j'arrive à Bagneux je sonne à l'interphone et je dis un mot bizarre pour pas qu'ils me reconnaissent, pour faire la surprise. Ils me reconnaissent, je monte, je rentre, ma mère me voit, pleure et tombe par terre. C'était le poids, le choc, c'est dur pour une mère de voir son enfant en prison. Je reste un peu à la maison, je mange etc.

Mais moi j'ai envie de sortir, de respirer, de voir la vie, j'ai trop été enfermé, bon je sors je marche pour aller vers la Pierre-Plate. Je vois une Clio bleue et je la regarde et les mecs me regardent c'est Kaci et Moko, je vois que Moko a grandi. Ils s'arrêtent, viennent vers moi, me font la bise, mais je suis un peu froid, et eux, joyeux. Je comprends que je suis un peu en décalage, je suis tombé jeune et on avait l'esprit de groupe. J'ai évité une peine de 15 ans, et que je sois sorti, cela s'est joué à peu. Je vais dans la cité, je vois certains, je suis content, certains autres sont froids.

J'avais changé pendant tous ces mois. A rester en cellule, à galérer, à manquer de certaines choses. Cela fout la haine, il faut savoir qui sont vos amis et les inutiles.
Je suis sorti en forme, 90 kg de muscles, les on dit sont allés parler.
Je vais voir certains amis frères du côté de la Pervenche et aussi d'autres mecs que j'ai connu jeune, cela leur fait plaisir de me voir et moi aussi. En gros, je suis de retour mais un peu décalé. Je vois qu'il y a des mecs qui n'ont pas avancé, d'autres oui, d'autres beaucoup.

Le week-end passe vite, je rentre à la semi-liberté. Je rentre avec un sandwich, un luxe. Mais quand je rentre à la semi-liberté, les chambres sont collées et on a le droit d'aller chez son voisin. Et là, je croise un reubeu, Mamadou, d'Épinay, de la cité de la Source et d'autres avec qui j'étais à Fleury.
À la semi-liberté les portables et bien sûr la drogue sont interdits. Et de plus cela peut-être une raison d'écrou. J'arrive dans les chambres, joint à la bouche, portable, tout.
Les mecs parlaient de plan de braquage. Ils proposaient de la coke en mode 2006, 500 grammes ou kilos. Ils avaient des échantillons sur eux. Les mecs c'était une

bande d'allumés, de fous, ils voulaient tout casser. Maintenant moi, là, j'étais en panique, je viens de sortir, je veux pas retomber. A Fleury, on se moquait des mecs qui restent pas longtemps dehors.

Moi dehors, je travaillais pas, il y avait un arrangement avec le patron d'une société. J'arrive à capter un jeune de quartier il est véhiculé, je lui demande de m'emmener dans le 12ème à la Place Aligne pour aller voir tous mes frères d'enfance. J'arrive là-bas, je vois l'équipe que l'on était lorsqu'on était petits, bref on se prend dans les bras, les retrouvailles chaleureuses. Ils prennent des nouvelles de ma famille, moi de la leur.

Sinon là-bas, ça avait bien changé, c'était devenu un carrefour du trafic de cannabis et de cocaïne et il y avait des fortunes qui avaient émergé. J'avais un devoir moral d'aller les voir.

Quelque temps après ma sortie, j'étais sur un petit nuage. Je suis dehors, j'apprends à revivre, mais la réalité me réveille d'un coup. On apprend par le bouche à oreille qu'un mec des Tertres est à l'hôpital. Il aurait eu un accident de moto, pourtant le gars c'était un pilote. Le gars, il est dans le coma et subitement il décède. Le choc ! Le corps est à l'hôpital, tous les mecs de Bagneux et des villes voisines sont présents. Les mecs, à la base ce sont des gens qui fonctionnent en circuits fermés. Il y a déjà eu des tensions avec les autres cités mais dès qu'il y a un problème avec une ville extérieure, ils se manifestent direct. Les Tertres, ils ont vraiment une mentalité de solidarité de la cité. Et de plus, le jeune, il venait d'une famille respectée il avait 21 ou 22 ans, un jeune.

Il s'appelait Arouna, paix à son âme. Sur place, il y a Baker, son grand qui est dans la religion. On fait la prière du mort tous ensemble. On a pu voir le mort et l'embrasser. On y allait chacun notre tour. Quand j'y suis allé, je l'ai embrassé sur le front, il était froid, c'est à ce moment-là que j'ai réalisé qu'il était mort.
Pour nous tous, c'était un rappel. On n'est que de passage. Dans notre tombe on n'amène rien, sauf nos bonnes et nos mauvaises actions. Chacun se pose la question, lorsque je mourrai, qui viendra prier ?

Le corps d'Arouna a été préparé pour être enterré au Sénégal, la terre de ses ancêtres. Il ne faut jamais oublier d'où on vient.
Mais Al Hamdu li-lahi, il avait eu un fils « Isaac ». Aujourd'hui, il doit avoir plus de 20 ans. La mort d'Arouna a marqué fortement la cité des Tertres, jusqu'à aujourd'hui.
C'est avec la mort d'Hypollyte et celle d'Arouna que j'ai vu comment les liens de cité pouvaient être forts entre les gens. Parce qu'ils avaient vraiment des frères !

Quelque temps plus tard je vais dans le 20ème à la rue Piat, je vais voir tous les potos et la famille. Cela me fait plaisir, obligé de venir dire bonjour. Bon bref je repars dans ma nouvelle découverte de la vie, mais les problèmes d'argent commencent à venir, lorsque je suis sorti, j'ai pris de l'ampleur, de l'influence, de la grandeur.
Il y avait des trafiquants de drogue de ma ville qui voulaient me recruter pour m'instrumentaliser mais le problème c'est qu'ils avaient peur de moi, de pas pouvoir me contrôler. Et moi aussi, je voulais m'en sortir par moi-même.
Alors à moi de jouer…

Chapitre 17 : Le loup sorts les crocs

Vis-à-vis de la religion, j'avais bien appris. Je voulais financer la cause, aussi j'avais marché avec un mec de ARMATA CORSA, des grossistes, les mecs de Montreuil etc…Maintenant toute la théorie il faut la mettre en pratique. Dans les débuts comme je viens de sortir, je ne me vois pas attaquer l'État, banques, tout cela c'est trop chaud ils sont trop rancuniers. Je me vois plus dans le milieu de la rue du trafic de drogue etc… Un jour je suis vers chez moi, il y a un mec un kabyle de mon âge, un pote d'enfance de Bagneux. On roule un peu dans Paris, on revient au point de départ, on sort de la voiture, je sais que ce n'est pas mon poto, mais quand même on a des liens. Et je lui demande, il n'y a pas un billet pour dépanner, il me dit combien, je lui dis, je crois, 500 ou 1000 euros. Je sais que le mec ne roule pas sur l'or. Mais je sais qu'il a un peu. Il me dit laisse tomber, je suis en chien. Je me sens vexé, je pars en mode tranquille.

Le lendemain matin, je me réveille énervé, bref dans l'après-midi, je croise le kabyle, je lui fais un coup de vice, viens avec moi dans la cave, je vais voir mon scooter, voir comment, je peux le réparer. Il vient un peu en confiance et méfiance. On arrive dans le couloir des caves, et je le fais avancer dans un cul de sac. Il comprend que c'est un piège, je lui fais un coup ou deux. Et il dit « je savais, je savais ». Je lui dis tu vas me ramener des sous ce soir ou je te fais la peau.
Et je lui dis et ton pote aussi c'était un tunisien. Bref le soir rendez-vous à la cité, je vais chercher mon enveloppe, 5000 euros. Et il me dit, dis-le à personne.

Je vais voir son pote en panique, il me sort des RIB de banque, il me raconte sa vie, il me donne 5000 euros. Cela fait 10.000 euros, mais le kabyle quand je lui ai parlé en tant que frère qui avait grandi avec lui, il n'y avait rien pour moi, juste il m'aurait donné 500 euros. Cela m'aurait fait grave plaisir et il aurait pu compter sur moi tout le temps. Mais non le mec c'était un tordu je n'ai pas aimé ce que j'ai fait mais je n'ai pas eu le choix.

Il y a des mecs, ils sortent des armes à feu dans les banques ou autres, ils ne prennent pas 10.000 euros. Cette petite rentrée ma fait du bien, j'ai écrit à deux ou trois mecs qui étaient encore à Fleury. J'ai rendu un ou deux services, avec l'argent j'ai investi dans l'armement, lance-roquette, grenade, fusil d'assaut, explosif, talkie-walkie.
Comme j'étais dans ma lancée de racketeur, je me suis dirigé vers ceux avec qui j'avais des problèmes. Le Malik qui m'avait mis dedans et un mec qui avait mis dedans Malik. Je me dis je vais faire d'une pierre deux coups, Malik c'est légitime, mais l'autre pas trop. Un jour je croise Malik, je le ramène dans le hall, je le secoue un peu, et je lui dis qu'il faut que l'on trouve un terrain d'entente avec moi. Il comprend les sous, je lui dis, va braquer, fait ce que tu veux mais ramène de la thune. Il est d'accord et tout. Il s'en va, je me renseigne sur la personne qui a mis Malik dedans, j'arrive à le capter, je le vois, je lui parle et je lui mets une amende. Il est d'accord et tout, je me dis quand même j'ai du succès sur ce chemin-là.

J'attends un peu, qu'est ce qui se passe les deux, ils se sauvent, ils disparaissent.

Maintenant je suis pas mal avancé. Mais à part Malik, il restait ses frères, qui à la base sont des amis d'enfance. Je me dis en faisant pression sur eux, Malik va payer. Je suis dans mon droit même si sa famille ne m'a rien fait. Et en fait depuis le 11 septembre 2001, j'avais compris la puissance des images. Et aussi dans le conflit israélo-palestinien, dans la propagande des groupes armés. Dans la guerre psychologique, et aussi en prison ayant parlé avec des terroristes corses qui pratiquaient l'impôt révolutionnaire. Pas besoin de tuer ou blesser, il faut terroriser. Et c'est tout un art. Et s'il y a violence extrême c'est de l'investissement sur le long terme.

Comme j'étais plein d'Islam politique dans ma tête, que j'avais appris à Fleury, je vais un soir devant chez Malik, je ramène une djellaba, un keffieh palestinien avec une arme à feu. Et je me prends en photo devant sa porte. On s'en va, bref on rentre, les photos, je les sors, et tout.
Le lendemain, je prends la photo sur moi, j'appelle un pote en voiture. On fait un tour en voiture, on va voir le frère de Malik, et je lui montre la photo prise devant sa porte. Et je vois son visage changé et je lui sors toutes sortes de menaces. Si son frère ne paye pas on le ramène. Le soir même ce que je fais vers 4 heures du matin, je retourne devant chez lui et j'imbibe sa porte d'essence et jette au sol une cinquantaine d'allumettes. Bien sûr sans mettre le feu. Bref, je m'en vais.

Le lendemain soir, je passe devant leur hall et je vois que l'endroit pour mettre le passe est cassé. Et aussi j'ai entendu que ses frères ont pris la fuite.
Je n'ai pas mon argent, aucun d'eux n'est là, mais avec le recul et la maturité, ces gens étaient une bonne famille, ses frères mes amis d'enfance et de galère. Ses parents je les connaissais. C'est vrai que j'avais un problème avec leur frère, mais je ne devais pas tout mélanger. Il fallait que je sois juste, et là je ne l'avais pas été.
Qu'Allah me pardonne mes fautes et que cette famille innocente, que je connaissais et qui ne m'avait rien fait me pardonne aussi.

Après cette expérience, je suis toujours en semi-liberté mais je sens que je tiens le filon de quelque chose. Le racket, c'est mieux que les braquages, cela se passe entre nous. Mais par contre le danger, c'est qu'il peut y avoir un retour de manivelle

violent. Mais un des plus violents c'était moi. Depuis l'invention de la poudre il n'y a plus de super homme. Quand même il faut que je fasse attention. Je me dis le milieu où je peux taper c'est le milieu de la drogue, il y a du liquide et les mecs, ne sont pas trop des va-t'en guerre. Sinon, en fréquentant la mosquée de ma ville, il y avait une marque de vêtement qui marchait bien. Il y a deux mecs un noir et un arabe de ma génération, qui sont à la base d'une marque qui marche grave.
Cette marque a été exploitée par les grands de leur cité, qui avaient déjà des moyens etc… Mais les grands ne les ont pas faits croquer sur leur réussite. Et moi je suis parti voir le noir et l'arabe, et je les ai interrogés. Les mecs avaient honte de dire que les grands de leur cité les avaient volés. C'était leurs grands frères, quand moi j'ai su ça, cela m'a énervé. Et je me suis senti habité par un sentiment de justice et de revanche, j'étais le bras armé des opprimés.

De plus les deux frères le reubeu et le renoi, n'étaient pas des mecs comme nous, entre le monde de la religion et la délinquance. Et c'était le Dîne, cela veut dire que vraiment ils ne méritent pas cela, c'était des vrais. Alors moi j'ai décidé de passer à l'acte en faisant d'une pierre deux coups. Rendre l'utile à l'agréable, et de plus comme les mecs étaient des mecs de cité, ça va pas appeler les keufs. Un des responsables de la marque, j'ai repéré où il habitait et tout. Je le connaissais, un soir je me prépare, dans un sac de sport, je mets, grenade, lance-roquette, djellaba, keffieh palestinien et un livre marqué Palestine.

On va sur place vers 4 heures du matin, on rentre dans le hall, on monte, on arrive devant la porte, je mets la djellaba, je couvre mon visage avec le keffieh palestinien, je mets le lance-roquette sur le devant de mon torse et dans ma main une grenade et dans l'autre mon livre écrit la Palestine. Mon complice prend le polaroid et me prend en photo. Je me déshabille, range tous cela dans le sac de sport. On descend, monte sur le scooter et nous en allons. Pour que vous compreniez le contexte, il ne faut pas oublier un truc c'est que l'on est vers le mois d'avril ou mai 2002, à moins d'un an du 11 septembre. Et aussi dans notre ville il y a beaucoup de barbus qui se promènent. Je range le matériel, le scooter, chacun rentre chez lui. On sait que la photo est une photo de terroriste. Et qu'un individu, il n'est pas préparé à autant de pression. Je reste chez moi, je fais des brouillons papiers, comme un texte de

revendication. Un texte politico-religieux, au nom du chef de Branche Armée des Frères Musulmans de France. Je travaille mon texte avec les arguments religieux pour l'impôt mais je comprends au fond de moi que j'ai changé, dans ma psychologie, ma façon de faire…C'est le fruit de Fleury qui est devenu mûr. Pendant des mois, la rage que j'ai eue, les frères qui m'ont appris la religion pure, les criminels pour qui j'ai eu de l'affection. Je suis devenu un hybride terroriste-criminel.

Mon but dans cette affaire, c'est de rester anonyme, donc je prépare une grande enveloppe marron, avec dedans, la photo, le courrier, une puce téléphonique, une montre, les indications pour la remise de la rançon, où il devait se rendre à Gagny, l'endroit où j'étais en semi-liberté. Mais sur place, il y a un petit jeu de piste. Je lui envoie l'enveloppe avec tout le contenu, et je fais le calcul, lorsque le courrier va arriver. Et la veille de la date prévue, j'imbibe son paillasson d'essence et je jette des allumettes sur le sol. Le jour J dans l'après-midi, je vois que tous les anciens de cette cité se sont réunis. Et qu'ils sont choqués. Qu'ils n'y comprennent rien et ils échangent pour trouver une solution. La terreur les a tous frappés et aussi l'incompréhension. Les mecs n'y comprennent vraiment plus rien, ce qu'ils voient à la télé est sous leur nez. Pour eux c'est pas réel, c'est trop, et même en toute franchise, c'est trop pour tout le monde.

Et moi, tout en allant à la semi-liberté, je calcule mon affaire, cela galère un peu, je fais quelques relances par courrier et sur la puce téléphonique. Dans une dernière relance, je leur dit de donner, ou plutôt, de laisser le sac d'argent dans une mosquée. Et tout en allant à la semi-liberté. Une double vie. Un matin, je sors de la semi-liberté, le gradé me bloque et me fout au mitard. Il me dit, écoute, on s'est aperçu que tu travailles pas, tu vas finir ta peine à Fleury. Il me restait trois semaines. Je suis le gradé, le camion cellulaire vient me chercher, direction Fleury. Bon, j'arrive au greffe, photo, empreintes, les affaires d'arrivant. Ce qui me rassure c'est que c'est pas pour longtemps. Il me remettent dans le même bâtiment qu'avant la semi-liberté. J'arrive à l'étage des arrivants, il y avait un surveillant que je connaissais car j'avais quand même fait plus de deux ans dans ce bâtiment. En

ouvrant la porte, il me voit et me dit en plus, la crapule, en anglais,« *Welcome to home* »

Coup de poignard dans le cœur, retomber c'est la honte, non, mais pas aussi vite. J'ai dû faire trois à quatre semaines, je suis au 2ème étage mais les gros sont au 3ème. Lorsqu'on est en promenade, il y a un muret qui nous sépare, et si on grimpe, on peut parler avec eux. En plus quand je suis sorti, j'ai laissé mes affaires à des mecs qui avaient plus de route que moi. Les mecs le savent, je suis pas un mauvais, je suis sorti, je leur ai écrit et rendu quelques services… Franchement certains étaient dégoûtés pour moi, et ils m'ont envoyé des cantines et tout.

Trois semaines ça passe vite mais pendant que j'étais là, il y a eu cet été 2002, la deuxième équipe de Montreuil qui a encore fait trembler Paris. Bureaux de changes, bijouteries. Même jusqu'en promenade tout le monde voulait faire ça. Je sors, je rentre sur Bagneux à la maison. Je vois quelques mecs du quartier, ces trois semaines m'ont permis de réfléchir sur mes opérations avant de tomber.

Il y a une femme dans ma ville, d'un certain âge, avec qui j'ai toujours eu de bonnes relations. Cette femme avait un fils un peu plus jeune que moi. Des fois je passais lui rendre visite et aussi j'avais un œil sur son fils en cas de coup dur dans la rue.
Un jour, lors de l'une de mes visites, elle me dit que dans son travail elle a accès aux noms, prénoms, date de naissance, lieu de naissance et adresse des PDG du MEDEF. Vraiment, ces gens-là c'est pas n'importe qui. J'en récupère un maximum, vraiment plein. Du style 60 à 70. Je les cache bien. Ma mère qui voit que je suis là et que je traîne s'inquiète. Et elle décide que nous partions en Afrique, en Côte d'Ivoire. C'était un voyage pour me faire prendre conscience et tout, que nous sommes des privilégiés et que nous avons des origines.

Sinon, cachées, j'ai encore mes armes et maintenant des adresses de vrais blindés. Des riches.
Je me préparer pour mon voyage en famille en Côte d'Ivoire.

Chapitre 18 : La révélation africaine

Je n'ai jamais pris l'avion, on se dirige en famille vers l'aéroport Charles de Gaulle, ce voyage va me faire du bien, me faire sortir de la cité et de l'atmosphère carcérale. On monte dans l'avion Air France, l'avion commence à prendre de la vitesse et puis vole. Cela fait une sensation de stress, obligé avant que l'avion ne décolle d'invoquer Allah, certains étaient chrétiens etc. Chacun priait et ceux qui ne priaient pas se donnaient du courage avec de l'alcool. Dans le ciel, il y avait des perturbations, des éclairs, truc de fou. L'homme a été créé pour marcher, nager, mais pas pour voler, on fait un truc qui n'est pas naturel. Aussi à l'atterrissage, je ne vous raconte pas la situation. On sort de l'avion direction les douanes, il fait chaud. Je suis à Abidjan en Afrique, mes origines, le pays de mes parents et de mes ancêtres.

On sort de l'aéroport, il y a les taxis et tout et les jeunes qui sont là qui veulent aider, histoire de gratter une pièce. On voit un peu la pauvreté des gens qui veulent gratter les touristes mais quand on ne connait pas et qu'on n'est pas habitué, c'est du harcèlement presque et cela peut faire peur. Bref on monte dans le taxi direction Yopougon, c'est une banlieue d'Abidjan, on partait chez de la famille éloignée, le contexte de misère est tellement fort que les gens qui vous accueillent attendent un retour.
Du papa à l'enfant de 2 ans, c'est les européens, ils ont ramené les euros. Pour désigner les parisiens, il y a un terme c'est les « Binggistes ». On dort la première nuit on se réveille, je vois que les gens, limite se privent, pour nous faire plaisir.

Je fais connaissance avec des cousins, cousines, je sors dehors je vois que la vie est dure, on n'est pas dans les 9.2 ou je ne sais pas quelle banlieue. On voit les infrastructures ne sont pas là, on voit la misère à chaque coin de rue. Et aussi l'envie de s'en sortir. J'entends des histoires qu'il y a des familles dans lesquelles il n'y a qu'un repas par jour avec beaucoup de piment, pour boire de l'eau pour faire gonfler le ventre. Alors je vous laisse imaginer pour tout ce qui est santé et éducation on est loin du compte. Je mange des plats du pays pas chers, je fais profiter ceux qui marchent avec moi, un jour je mange dans un restaurant de rue,

il y a un enfant qui s'assoie à côté de moi. En mode j'ai faim, donne-moi les restes. Cela fait mal au cœur de voir une injustice généralisée. Il y a plein d'enfants des rues mais même les enfants qui ont des parents ne sont pas épargnés. Il y a des gens qui marchent pieds nus par cause de pauvreté. Mais là-bas il y a chez le noir, le complexe d'infériorité du blanc et vu que nous venons du pays du blanc, on sent que les gens se plient en quatre pour te faire plaisir. Là-bas un blanc mal intentionné mais sans argent peut faire beaucoup de dégâts. Alors avec de l'argent, c'est même pas la peine.

La tâche est immense à réparer, sans compter la corruption, pas seulement de la police ou l'armée, c'est carrément toute la société qui l'est.
J'ai entendu des histoires que des militaires louaient leurs armes à des braqueurs. Il y a des taxis qui ont tellement marre de se faire racketter que dès qu'ils voient des policiers, il prennent la fuite. Et les militaires ou les policiers les prennent en chasse et leur tirent dessus.
Un jour j'ai vu une scène, il y avait des militaires qui avaient réquisitionné un petit camion de huit places. Il y avait une rue commerçante, avec des commerces informels plus u moins élaborés. Et les militaires sont partis voir chaque commerçant, munis d'un document qu'ils brandissaient comme un mandat, comme dans les films américains, et ils rentraient chez les commerçants, se servaient, chargeaient, et à qui le tour ? C'était un braquage, leur arme était leur statut de militaire et leurs lois, je ne dis pas, la loi. Leurs lois, plus la loi du plus fort. Des hommes en arme qui ont la légitimé de l'Etat, dans un pays comme celui-là, ils ont tous les droits, violence, meurtre, vol, viol et tout le reste…
Qui va leur dire quoi ? S'ils ne font pas leurs magouilles, ils ne pourront par nourrir leur famille. Ils sont victimes et coupables, ils sont dans une totale impunité et comme ils ne sont pas trop éduqués, c'est un cocktail explosif.
La population est résignée, elle ne sait pas vers qui se retourner.

En Afrique de l'ouest, il y a eu l'arrivée de la cocaïne venant des cartels sud-américains. L'Afrique de l'ouest, c'est soit, un lieu de stockage, soit, sur la route. La destination c'est l'Europe mais il y a une certaine quantité qui est consommée sur place. Dans les communes autour d'Abidjan, il y a un truc qui s'appelle « les

fumoirs », des sortes de maisons abandonnées où l'on consomme et vend des drogues dures et douces. Une fois par semaine, les policiers passaient voir les dealers, en tenue, sans se cacher. Ils venaient toucher leur impôt pour la tranquillité du trafic. Moi, ce qui se passait dans les fumoirs m'intriguait, je voulais voir le côté sombre de l'Afrique. Un soir, avec un accompagnateur, j'entre dedans. Je vois plein d'enfants des rues, des gens handicapés, des femmes…Tous les misérables de la société qui viennent fuir la réalité dans un bonheur artificiel.

En tout cas, là, la coke, c'est pas pour la jet set ! Vous savez, quand les policiers viennent toucher leur taxe sur les points de deals, si les dealers ne veulent plus payer ou si leur commerce ne marche pas assez, les policiers leur tirent dessus. Pas parce qu'ils vendent de la drogue, ce qui serait compréhensible même si ce ne serait pas bien, mais en mode, mon gars, il est où mon argent. En mode gang rival qui veut te dominer et te montrer que c'est lui le chef.
Chez nous, il y a l'IGPN et il y a déjà des problèmes. Ici, il n'y a pas tout ça, tu es livré à toi-même. Et même les pseudo-structures qui existent, c'est pour faire semblant. Peut-être qu'avec les vidéos et les réseaux sociaux cela pourrait changer certaines situations mais le mal est trop enraciné. Si ce mal a été pensé, organisé, structuré et financé, vous êtes des criminels en col blanc et en plus des pompiers pyromanes. Vous tuez les gens avant qu'ils viennent au monde…
Tous les blancs ne sont pas gentils et tous les blancs ne sont pas méchants. Il y a même des blancs qui sont plus africains que des africains. Comme Sophie -Mariam Pétronin. Il y aussi l'arche de Zoé, des blancs qui font les gentils mais qui ne le sont pas du tout. Nous qui avons grandi dans un pays de blanc, on sait faire la différence entre le système, la culture et les individus.
Ils ont tué l'Afrique. Nous qui sommes allés à l'école, nous avons entendu parler de la Françafrique etc…On sait d'où vient ce mal de croire qu'à Paris la vie est belle. On est pointés du doigt, stigmatisés dans des ghettos, incarcérés, on est la main d'œuvre. Dans les écoles on nous envoie vers les filières professionnelles…Si un jour l'Afrique doit changer, ce sera par sa diaspora.
Et moi je fais partie de cette diaspora, je vis mes vacances malgré des petites attitudes qui m'énervent, ils sont toujours en train de demander un truc.

On est partis en France, il fallait que l'on partage ce qu'on avait pris du Blanc. On avait une dette morale comme tous les touristes noirs qui viennent en Afrique. Et ma mère sait ce que c'est. Après quelques jours à la capitale, ma mère me dit on va monter au village. C'est à 500 km d'Abidjan, vers l'ouest, vers Daloa, à Kani, le village de mes parents. Je suis d'accord, déjà qu'à la capitale les gens souffrent, au fond de la Côte d'Ivoire qu'est-ce qu'on va trouver.
On part tôt le matin, on va à la gare routière, on prend un car. Je crois, un vieux car français qui n'aurait pas le droit de rouler en France, mais ici, c'est bon. Tout ce qui est jeté en France a une seconde vie en Afrique. On roule, roule, bien sûr, sans clim. Malgré la chaleur il y a quelques escales. Et aussi plus d'une fois, le car a failli nous lâcher. Mais ici, c'est système D, comme débrouille. Ce que le conducteur et les passagers arrivaient à faire, c'est digne de la réanimation mécanique.

On est passés par Yamoussoukro, et l'immense basilique d'Houphouët-Boigny. J'ai vu de super paysages à couper le souffle, des images que je ne voyais que dans « Ushuaia ». On arrive à Kani, la nuit, on va dormir dans une maison en pierres. Le lendemain, il y a des gens qui viennent visiter ma mère, sa sœur, cousins etc…Eux sont curieux de me voir, et moi aussi. Ces gens-là, c'est ma famille, ma mère leur fait des cadeaux. Ma mère et moi nous allons nous promener et elle me montre une maison qu'elle a fait construire. Je me dis, quand même elle galère dans le ménage mais aussi des fois elle fait des voyages en Arabie Saoudite pour des raisons religieuses, et en même temps, elle achète de l'or car là-bas c'est moins cher. Elle s'est toujours débrouillée ainsi. Elle a construit une maison à Kani et à Abidjan. Sans tomber dans la drogue ou braquer. Juste avec la débrouille et sans être allée à l'école.

Sinon, à Kani, je fais la connaissance du fils de ma cousine qui a 20 ans et moi, j'ai 22 ans. Il me montre les maisons de certains joueurs de foot, de certains parisiens. Et les mecs n'ont jamais oublié d'où ils venaient malgré la distance. Leur réussite en France fait rêver toute la jeunesse de Kani., *moi aussi je vais aller en France pour faire construire une maison pour ma famille*. Le fameux rêve France. Ces gens sont une minorité car beaucoup ne font que survivre, ou pas. Mais à Kani, il y a aussi des cases, cela fait bizarre mais c'est comme ça. Bizarre dans le sens galère.

Un jour, ma mère m'emmène visiter une vieille dame. Cette femme était contente de me voir mais elle était en mauvaise santé, mais pour me voir, elle s'est quand même levée même si elle était malade. Ici au village pour se soigner c'est très compliqué. Déjà à Abidjan c'est chaud mais ici c'est les recettes traditionnelles, voire les gris-gris. En Afrique il y a un côté un peu surnaturel, avec de la sorcellerie, les histoires surnaturelles. Je me dis que l'histoire de mes parents, comme ici, si mes parents n'étaient pas venus en France, j'aurais sûrement grandi là. Ah ouais, c'aurait été la merde. Moi dans ma cité, je vois pas tous les chemins qui ont été parcourus pour en être arrivé là. Tous les sacrifices…Mes parents sont une minorité qui sont partis vers le rêve français. Ils ont une obligation morale de reverser quelque chose au pays, au village. On n'oublie pas ses racines, ses origines, on fait jouer la solidarité.

Lorsque je prends conscience de toutes ces réalités, je suis à Kani, je peux pas rester passif ou spectateur. Je sais que ce que tous mes frères subissent a été programmé, a été pensé, a été organisé par de hautes autorités. En Afrique, il y a la misère, l'ignorance, mais les gens ont la joie de vivre et le sens du partage. Déjà que j'étais un islamiste, un criminel, mais maintenant je suis aussi devenu un soldat africain. Sans le savoir, j'étais devenu un « BOKO HARAM ». Je vais voir ma mère, je simule que je ne me sens pas bien, pour rentrer en France. Avant la fin des vacances, il faut que je travaille. Ma mère me croit, je rentre trois semaines avant, avec une envie de manger la France.

Chapitre 19 : Africaine révolte

Je pars de Kani en car, tôt le matin, direction Abidjan, et en partant, je m'inspire de sublimes paysages, nous faisons quelques escales, entourés des vendeurs ambulants. Arrivée à Abidjan. Direction Yopougon, chef de la famille pour 48 heures. Les préparatifs du départ, les séparations très chaleureuses, *nous oublie pas, pense à nous*. J'ai même écrit un message sur le mur de leur chambre. J'avais acheté des cassettes audio de Tiken Fakoly, et aussi d'un groupe qui s'appelait « les

mercenaires ». Moi je pense que là-bas, ils ont dû voir tellement de parisiens mytho, que voilà, peut-être au fond d'eux-mêmes, ils se disaient qu'il est comme les autres. Il y a des jeunes parisiens qui vont dans leur pays d'origine, ils font pas comme les blancs, mais pas loin.

48 heures, cela passe vite, le soir on se dirige vers l'aéroport Houphouët-Boigny, et quand on roule, je vois toute cette misère, c'est chez moi, et je l'aime. J'ai pas honte d'où je viens. Les taxis s'approchent de l'aéroport où l'on voit deux statues d'éléphant, leurs trompes croisées. Arrivés à l'aéroport, le même manège, les petits qui galèrent, qui essayent de gratter une pièce, histoire de manger. Bon, voilà, on se fait les accolades d'adieu. Je me dirige vers la douane, je prends l'avion, toujours une prière avant le décollage. Dans l'avion, il y a des occidentaux, des africains, en majorité, retour à son train-train. Moi, mon train-train, c'est le crime terroriste. Arrivée à Charles de Gaulle, je descends, la douane, taxi direction Bagneux. J'arrive, dépose mes affaires, je vais m'allonger, en Afrique j'étais un Boss et ici je suis une merde.

Je me repose, je sors, je vais à la cité, soi-disant, j'avais un peu bronzé. Les mecs sont contents de me voir et moi aussi. Quand j'étais en Côte d'Ivoire, je leur avais dit que je connais des artistes, le « Sayan Super Crew ». Ils me croyaient pas. C'était des mecs de la cité la Pierre plate. J'en ai vu un, le lui ai expliqué, et pris une photo. Lorsque l'une de mes grandes sœurs est partie, je lui ai remis la photo pour qu'elle la leur passe. Je n'ai pas oublié d'écrire à tous mes amis de Bagneux et je leur ai même rapporté des souvenirs. C'était pas de la bonne qualité mais c'est le geste qui compte. Et j'ai pas oublié d'envoyer à tous mes frères incarcérés quelques cartes postales. Lorsqu'on est en prison, les mecs de votre ville vous oublient, alors quand les mecs sont à des milliers de kilomètres et pensent à vous, cela touche !

Alors dans ces souvenirs, il ne faut d'abord pas oublier pourquoi on est rentrés plus tôt. Il y a des mecs qui ne partiront pas en vacances, on était mi-juillet. Je sais que mi-juillet mi-août, c'est calme à tous les points de vue, même chez les keufs. Je repère un mec de la cité qui a un scooter rapide. Je lui explique qu'un jour j'aurai besoin qu'il vienne avec moi pour voler une moto. Il est d'accord, je suis revenu, j'ai

la rage mais il faut que je fasse attention car le maton guette. Le meilleur moment pour aller voler une moto à l'arrache c'est entre 6h30 et 9 heures. On a un scooter 180 Runner, on retire la plaque. On prend un extincteur chacun, une petite bombe lacrymogène, et moi, je me rajoute une matraque télescopique. On se donne rendez-vous le matin 6h30, mais notre terrain de chasse c'est le 92, voire le 94.

Déjà, le véhicule que l'on a est en règle et on peut s'aventurer avec ce genre de véhicule sur le périph ou Paris. Comme d'hab, c'est la RN 20, comme il est tôt, on peut attaquer au feu rouge, pas la peine que la personne aille jusqu'à sa destination. Mais le problème avec les motos, c'est que les mecs c'est des fous de vitesse et leur bécane c'est leur bébé. Cela veut dire qu'il y a un risque de bagarre. On sort trois matins d'affilée, c'est bagarres sur bagarres, avec parfois des justiciers qui s'en mêlent mais je lâche pas l'affaire, un moment ça paye. Un matin on sort, on prend un Bandit 1200. C'est pas le top mais pour faire ce que l'on a à faire, et pour trouver une moto performante, c'est bon.

La moto, on la gare dans un parking souterrain et chacun repart chez lui. Quand je rentre, je sais qu'à présent les choses deviennent sérieuses. Je vais me reposer, tranquille et me réveille dans l'après-midi. Journée décontractée, je suis avec les mecs, et tout, tranquille. On profite du soleil. On avait une connaissance qui travaillait dans un magasin de motos et qui nous faisait des plaques sans demander la carte grise. De bon cœur, sans penser que l'on avait des véhicules volés qu'il fallait maquiller. On va le voir, il nous fait une plaque. On prend du scotch double face, on colle la nouvelle plaque sur l'ancienne plaque. Ce sont ces petits détails qui font toute la différence en cas de problème. Là, on laisse pas de trace, tant que la moto est pas à l'arrêt, c'est bon. Si c'est juste des gens qui notent le numéro de la plaque, y a pas de problème. La moto est cachée, replaquée, il y a de l'essence.

Quant à moi, je pars dans ma planque où il y a toutes les informations sur les gens du Medef et des gens importants. Je feuillète, feuillète et je mets une croix sur les personnes dont l'adresse est à…, ou plutôt, leur profession est importante. J'en prends note de quatre, dont deux sont dans le 92 nord et deux dans le 92 sud, donc vers chez nous. Je pars avec un gars faire des repérages aux adresses dites, pour

certaines il y a les noms sur les boites à lettres, et pour d'autres il n'y a pas de noms. Lorsque je prenais des photos en mode terroriste palestinien, j'étais accompagné avec un livre sur la photo « Voici la Palestine ». Il me faut une image violente, choquante. Je vais à Gilbert jeune à Saint Michel, je rode dans les rayons et là, je vois un livre, je pense pas que je peux trouver plus terrorisant. Sur la couverture, la tête de l'homme le plus recherché au monde et au-dessus est écrit « *Au nom d'Oussama Ben Laden* ». Il faut rappeler que nous sommes un an après le 11 septembre 2001. Le choc mondial est encore frais. C'est dans les détails que l'on fait la différence.

Je rentre sur Bagneux avec mon nouvel achat que je vais cacher. Tout est en place, le matériel, la moto, le chauffeur, le livre et on est début août, c'est calme. Toutes les conditions sont réunies, je vais voir mon pote de quartier et je lui dis, on va faire les photos dans la nuit de dimanche à lundi. C'est mieux, car les gens qui travaillent, dorment. On se donne rendez-vous à 3 heures du matin, lui vient avec la moto, et moi je sors de la planque avec le sac et le matériel. Le jour arrive et l'heure du crime sonne. Je suis posté là où je lui ai dit, à l'heure dite. Il est ponctuel. Je monte sur la moto et on est partis. Au début, on préfère commencer par les photos dans notre secteur. On se dirige vers les pavillons ciblés, mais comme il fait nuit, la moto il faut l'éteindre avant d'arriver sur place, on va pas les réveiller par accident. On est sur les lieux, on fait un minimum de bruit. Ça va, la djellaba s'enfile d'un coup, le keffieh, on sort les armes et bien sûr, le fameux livre. On prend la pose et puis, clic, avec un polaroïd. Rebelote une seconde fois.

Puis, on se dirige vers le 92 nord à fond les gaz. Discrétion sur place est de mise, mais sûr, on a toujours un extincteur au poivre à portée de main, au cas où un chien déboule on peut se sauver sans se faire mordre. Mais quand même faire ces photos en pleine nuit, c'est stressant. On fait ce que l'on doit faire à deux reprises. On est sur le chemin du retour sur une nationale.

Pendant que l'on roule on voit sur le trottoir, deux motards de la police en train de contrôler un automobiliste sur la route il n'y avait personne à part nous, et on passe devant eux avec notre gros sac de sport, plein d'armes et de photos de terroriste.

Eux nous suivent du regard et nous on sait que l'on est suspects au visuel. Sur la nationale, il y avait une grosse ligne droite, le chauffeur a mis un coup d'accélérateur, on est monté à 210, 220 km/heure. Les policiers le temps qu'ils montent et de plus la moto BMW n'est pas aussi puissante que la nôtre, c'était la sueur froide de la soirée.

Bon on rentre, il me dépose à la cache pour ranger la moto et chacun va dormir après cette nuit mouvementée. Le lendemain, je vais à la cache, récupérer le keffieh, djellaba, photo et le livre. Histoire que si un jour la cache est découverte par la police pour pas qu'ils nous ramènent une affaire de terrorisme, juste banditisme. Je cache les photos ailleurs, le keffieh je le garde et la djellaba je la laisse à la mosquée de la ville et le livre je le détruis, voilà.
Quelques jours après il y avait un mec qui vendait des grenades à plâtre pour une bouchée de pain, une dizaine, je les prends. Je connaissais un ancien militaire, je vais le voir, qu'est-ce qu'il fait il les ouvre les vide du plâtre et il lime tous les numéros qui pourraient identifier leur provenance. Il me dit d'aller acheter de la poudre noire en armurerie vente libre, des clous, vis, boulons et de l'essence et du scotch chatterton.

Bon je vais faire les courses quand je reviens, je le regarde faire les manipulations. Il met dans les grenades les clous, vis et boulons et dans certaines de l'essence et d'autres de la poudre noire. Pour le prix que je les ai achetées et ce que c'est devenu, cela vaut le coup. Elles peuvent servir en cas d'embrouille pour les affaires. C'est bon, sinon moi par rapport aux photos il faut que je fasse un bon courrier. Maintenant le groupe s'appelle le FPLP, le Front Populaire de Libération de la Palestine et il faut payer l'impôt révolutionnaire, vu ma première expérience avec « la branche armée des frères musulmans » j'affine mon courrier avec les termes etc…

Je sais que lorsqu'on fait cela, il faut monter la pression, je décide que les grenades trafiquées je vais les jeter dans leur jardin et ensuite ils recevront le courrier, j'ai des renseignements sur leur lieu de naissance, cela peut les déstabiliser psychologiquement vu que l'on est début septembre, ce serait trop bête de ne pas

utiliser le 11 septembre car pour les un an c'est obligé qu'il y aura des commémorations etc. Je vais voir mon pilote de moto, je lui dis, quelques jours avant le 11 septembre 2002 on va déposer les grenades chez les cibles comme premier avertissement.

Le soir J il est à l'heure, en pleine nuit, c'est simple sur moi j'ai les quatre grenades, on va à l'endroit dit mais toujours dans la discrétion en faisant le minimum de bruit. D'abord, on commence vers le 92 sud et ensuite le nord, cela se passe bien, on n'a croisé personne, ni policier, ni rien. On rentre, on range les photos et tout. Dans la journée, je vais poster les quatre courriers à moins de 48 heures du 11 septembre 2002 quand je poste la lettre j'ai le sentiment de déposer une bombe avec un minuteur car je sais que psychologiquement dans leur cerveau cela va faire BOUM !! Le mélange de la grenade, la photo, le courrier plus la télé c'est des gens qui vont croire vivre un truc irréel. Ils vont vivre dans la terreur, la terreur psychologique. Les deux jours passent on est le 11 septembre 2002, moi je suis chez moi et je me dis qu'une partie de mon plan est route. Commémorations, les tours qui tombent, la tête de Ben Laden, des talibans armés, des palestiniens armés etc.

Dans les histoires de rançon, le vrai problème c'est de récupérer l'argent car c'est le moment, s'il y a la police, c'est là qu'ils vont essayer de nous interpeller et moi, une de mes priorités c'est de rester anonyme. Pour cette remise de rançon j'avais imaginé que l'argent devait être mis dans un sac de sport, par liasses de billets sous cellophane pour faire des packs. J'avais aussi demandé aux quatre cibles d'acheter un talkie-walkie de la même marque que moi et j'avais donné rendez-vous à la même heure aux quatre cibles à la station Châtelet, sur quatre lignes différentes de RER comme le A, B, C, D qui partent dans quatre directions différentes et de prendre le RER pratiquement à la même heure, de s'installer au même endroit, dernier wagon à côté de la fenêtre côté droit et vu que le talkie-walkie avait une fonction lorsqu'on appuyait sur un autre talkie-walkie, le talkie-walkie récepteur vibrait, et c'était le signal pour jeter l'argent par la fenêtre ou plutôt le sac à dos et en théorie les policiers ne pouvaient pas suivre les quatre sacs.

Et moi je devais être caché le long du rail, calculer le temps de départ de la gare Châtelet, du point de chute jusqu'à une moto garée pas loin. Tout cela m'a demandé de l'organisation, de la réflexion, de la patience, mais je suis en train de m'imaginer ce que je vais faire avec l'argent.
Dans les prières nocturnes, je prie pour que cela marche et de plus les personnes ciblées je sais qu'elles ont les moyens. INCHALLAH si j'ai l'argent, je reverse les 20% de la part du butin à la cause d'ALLAH et le reste de mon argent est licite. En plus j'avais même acheté un détecteur de métal lorsque je devais récupérer le sac et faire le changement de sac. Histoire s'il y avait un traqueur je le décelais direct.

Je me sens prêt, organisé, préparé, le jour de la fameuse transaction approche mais je m'étais embrouillé avec mon chauffeur de moto. Le jour approche et je n'ai pas de pilote pour me poser. J'en cherche un autre je fais un ou deux entretiens, mais les mecs je ne peux pas leur dire toute l'histoire, moins ils s'en savent mieux je me porte. Et moi en moto je sais conduire, mais je ne suis pas un pilote. Je n'arrive pas à les convaincre, je n'en dis pas assez et eux veulent en savoir trop. Bref arrivé le jour J, pas de pilote donc je ne peux pas aller au rendez-vous, cela me fout la rage. Tout ce travail pour à la fin, ne pas pouvoir finaliser. Les autres et moi on n'avait pas les mêmes motivations, moi je dois aller aider mes frères en Côte d'Ivoire. Et en plus moins d'une semaine après le rendez-vous manqué, qu'est-ce que je vois dans les médias conflit armé ou coup d'État en Côte d'Ivoire je vois à la télé, fusillade et explosion dans les bases militaires à Abidjan. Et moi je suis là sans 1 euro. Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? Je peux qu'être spectateur et commentateur, je n'ai pas les moyens de mes ambitions. Aujourd'hui, mais demain est un autre jour.

Chapitre 20 : La cause Islamico-Africaine

Mon pays est feu et à sang déjà qu'en temps de paix ce n'était pas facile, alors maintenant … Est-ce qu'en Côte d'Ivoire il y a des musulmans ?
Oui.
Est ce qu'il y a des opprimés et des faibles ?

Oui tous les enfants.
Est-ce qu'il y a des injustices ?
Au quotidien.
Mais qu'est-ce que vaut la vie de musulmans noirs et d'enfants noirs à l'échelle médiatique ?
Qu'est-ce que vaut la vie aux yeux des musulmans arabes ?
Est-ce qu'à leurs yeux, elle a la même valeur que la leur ?
Est-ce qu'il y aura des Fatwas, et des volontaires du monde entier pour que la parole d'ALLAH et de son prophète (paix et bénédiction sur lui) soit la plus haute et aider la veuve et l'orphelin ?
Est-ce que l'Islam a éradiqué l'orgueil arabe et donc le racisme envers les noirs ?

Le problème a été déplacé mais il est là en profondeur. ALLAH le tout puissant et son Prophète (paix et bénédiction sur lui) et les compagnons (qu'ALLAH soit satisfait d'eux) et les générations bien guidées. Ce n'est pas d'eux dont nous doutons de leur intégrité et de leur souhait de fraternité avec un F majuscule. On ne peut pas parler de fraternité, quand orgueil et racisme sont ancrés dans des cultures car il y a des comportements inconscients. De faire la prière avec ton frère arabe, quelle valeur cela a lorsque la personne est habitée, même inconsciemment, par le sentiment de suprématisme arabe puisque le principe de la prière c'est la fraternité, sincérité, égalité etc.
Et depuis 14 siècles, si les arabes n'étaient pas racistes cela se saurait. Ils l'expriment de façon et à des degrés différents et même parfois avec amour…

L'Islam n'est pas raciste !!! En gros on ne peut compter que sur ALLAH et nous les noirs, faire les causes. Faire des coups d'éclat pour revendiquer à travers l'Islam notre douleur, nos injustices. Ce qui me fait rigoler, c'est lorsque des arabes veulent faire, on est ensemble unis contre tels ennemis. On forme un bloc compact, erreur, car déjà le groupe du point de vue extérieur sera considéré comme un groupe arabe et le noir sera dilué. Il faut additionner deux communautés qui revendiquent des choses communes et des choses différentes, liées à leurs identités. On n'est pas des arabes, et on veut pas le devenir, on est des noirs et on n'a pas honte on doit apprendre la langue arabe car c'est la langue de la révélation mais on veut pas être

les esclaves ou les carlouches de service. Et il faut être conscient qu'ils ne vont pas changer, c'est à nous de comprendre et s'adapter et bien se placer. Le conflit ivoirien c'est un conflit politique, ethnique, militaire et religieux. Je suis hanté par cela après mon échec et je me mets dans l'idée de faire des bureaux de change ou bijouteries pour avoir de la liquidité.

Mon pilote de base, je n'ai toujours pas fait la paix avec lui. Il y a un mec que je connais, je lui dis j'ai une moto j'ai besoin que tu me fasses le chauffeur car je vais voler un TMAX500, un scooter de Yamaha, très puissant pour les opérations en ville, le véhicule rêvé. Le mec c'était un travailleur, il me rend service, on va, cela se passe bien en plein paris, j'arrache un TMAX500, je rentre, je suis content, pas de violence ni rien, c'était un bobo parisien. Je range le TMAX500 et la moto et qu'est-ce que je fais dans la lancée je prends le TMAX500, je pars avec un mec et j'en vole un autre dans Paris, encore sans violence, cela veut dire que j'ai une moto volée et deux TMAX500 volés. Au moins avec les TMAX500 je suis indépendant pour me déplacer.

On est vers le début 2003, j'hésite entre faire un change ou une bijouterie. Je vais faire quelques repérages dans différents établissements. On dirait que devant tous les établissements il y a des mecs de la sécurité en civil ou des policiers en civil. Lorsque je viens, après, les mecs me suivent. J'avoue aussi les mecs de Montreuil, deux années de suite, ils ont foutu le feu dans la capitale. Je pense que tout ce qui est assurance et aussi l'image de Paris pour les touristes, ont fait monter la pression. Sinon pendant ce temps là pour survivre comme il y a beaucoup de mecs de Paris qui me demandent quelques kilos de shit, moi je fais l'intermédiaire et je gratte un billet comme cela de temps en temps.
Et je travaille en même temps comme télé-enquêteur sur Montrouge, tout en attendant mon gros coup, un jour.

A présent, en Côte d'Ivoire, le pays est coupé en deux. Il y a le sud, gouvernemental, et le nord, rebelle. J'apprends en plus que Kani est en zone rebelle et que le chef rebelle de la zone habite là où j'ai dormi. Et que cet homme est marié à ma cousine. En gros, si un jour je veux me former, prendre les armes, il faut juste que j'y aille.

Avec de l'argent dans les poches, ce serait top. Je ne fais pas grand-chose en ce moment. En regardant la télé un matin de mars 2003, ils parlent d'une évasion spectaculaire à Fresnes. Cette évasion a fait parler dans toutes les cités de France. Cette évasion dans l'inconscient des mecs des cités, tu as ta Kalach, tu es le plus fort. Quelque temps après avec un ancien de mon quartier, on se met d'accord pour taper une bijouterie Cartier dans Paris. Pour moi, ces diamants sont les diamants du sang de l'Afrique, c'est mon devoir de les récupérer.

On fait des repérages et tout, le plan est simple, moi je viens en TMAX 500 et lui en voiture volée. Moi, je me gare à côté de l'entrée de la bijouterie, et lui monte sur le trottoir et fait une marche arrière pour défoncer la porte. Ensuite, moi, je rentre avec une masse, je casse les vitrines. Pendant ce temps-là, lui, brûle la voiture et assure la sécurité avec un pistolet mitrailleur Skorpion. Le plan était bon, mais franchement le pistolet mitrailleur faisait peur. Et en plus, lui il disait, si les flics viennent, je vais leur mettre une rafale. Et moi je pensais aux assises, pourvu qu'il n'y ait pas de coup de feu. Les coups de feu ça aggrave le délit. Je veux plus avoir des histoires de tentative de meurtre, et si en plus c'est la police, c'est même pas la peine. Mais j'ai tellement envie d'aider l'Afrique que je suis prêt à prendre tous les risques.

On se donne rendez-vous, je crois, un jeudi. On a environ cinq jours pour se préparer. Trois jours avant, il y a un TMAX 500, celui que je maitrisais le mieux, avec lequel j'étais le plus en confiance. Il disparait, est-ce que la police l'a trouvé, est-ce que des mecs l'ont volé ? Ce qui est sûr, c'est qu'il n'y a plus mon TMAX préféré. J'explique ça à l'ancien de ma cité, je lui dis qu'il m'en reste un deuxième et que ce soir, je vais mettre quelqu'un à l'arrière pour voir comment cela se passe et si je le sens bien. Le soir je trouve un gars du quartier, je lui explique le truc dans les grandes lignes sans rentrer dans les détails. Il me dit oui, je vais chercher le TMAX avec un casque en plus et une paire de gants. Ce mec-là me faisait confiance car plus d'une fois il est monté avec moi en scoot et il savait que j'assurais. On décolle de Bagneux et deux minutes après on voit sur la route une voiture de police en train de contrôler un mec en voiture que l'on connait. Je fais quoi, je ralentis et

me mets à klaxonner plein de fois. Le mec qui se fait contrôler et les policiers me regardent et ensuite je bombe et me casse. En mode, attrape-moi si tu peux.

Je pars à fond, je me dis, ils ont sûrement passé un appel radio, je sors de Bagneux, je fais Montrouge, Châtillon, Vanves, Issy-les-Moulineaux. Et dans le rétro je vois une voiture qui me suit en se cachant derrière d'autres véhicules. Alors je pars en fuite, ils mettent direct le gyrophare. Je suis sur une ligne droite et il y a un virage qui donne sur le pont de Boulogne. J'arrive à grande vitesse, et là, je fais une manœuvre que je faisais tout le temps avec l'autre TMAX, je prends mes virage en faisant déraper la roue arrière, comme cela je ne perds pas trop de vitesse et je ré-accélère direct. Mais cette fois, lorsque je le fais, le scooter glisse, je vois le truc au ralenti. C'est la gamelle.

Par instinct je me mets à courir et je pense, l'autre, il a voulu me rendre service et voilà dans quelle merde il se trouve. Je m'enfuis, je me fais rattraper et mon passager aussi. On va au commissariat. Je couvre le passager, lui, il sait rien, les policiers font les vérifications, le scooter, il est volé mais ils voient que le scooter a été arraché au propriétaire sans violence, mais en plein sur les Champs Elysées. Alors, ils se disent, quand même, et décident de faire une perquisition chez nous. Ils nous attrapent avec un scooter volé, alors pourquoi faire une perquisition. C'est un flagrant délit, ils espèrent que cela débouchera sur autre chose. Moi, pendant la perquis, déjà, la honte devant les voisins et en plus, ils fouillent ma chambre. J'avais un livre qui était un plan de Paris détaillé. Les policiers ouvrent le livre pour voir si je n'ai pas fait des annotations …genre itinéraire de fuite ou repérage. Il n'y a rien, alors on repart au commissariat, mon pote sort, moi; dépôt, comparution immédiate, 6 mois ferme au tribunal de Nanterre.

Chapitre 21 : De retour à la maison d'arrêt de Nanterre

Maintenant je connais la musique, les arrivants etc. Je suis tombé en 2002, je tombe en 2003, relou, en plus ma mère va commencer à péter les plombs je suis dégouté de revenir en prison, mais au-delà ? C'est que mon rêve d'Afrique prend

du retard. Je suis affecté au bâtiment A, ici c'est les mecs de Nanterre et ses environs, j'aime pas trop leur mentalité. C'est en mode arabe et en plus ils se la racontent, c'est vrai que chez eux, il y a eu des fortunes issues des quartiers ; les mecs ils croient que c'est eux qui fournissent toute la France. Et ces comportements que ce soit les petits ou les grands c'est pareil, si vous êtes noir et n'avez pas vos 500 euros par mois, les mecs sans rigoler, ils vous serrent par la main et supposons que vous leur serrez la main, ils vont vous la serrer d'une façon méprisante. Franchement les arabes sont orgueilleux avec toutes les dérives que cela comprend. J'étais au bâtiment A avec un violeur en cellule, j'ai entendu qu'il y avait une formation cariste au bâtiment C et dans le bâtiment C il y a tous les mecs du 92 sud, Bagneux et ses alentours. Il y a des rebeus et des renois mais tranquille, un peu je me la pète mais sans abuser.

Je suis au bâtiment C côté travailleurs déjà travailler à Nanterre c'est un peu honteux car ici c'est le fric de la drogue qui déborde, mais moi les mecs de mon secteur, ils savent que je suis capable et que je suis assez dangereux. Mais j'ai pas leur pécule, je ne touche pas à la drogue, cela veut dire qu'il y a un fossé. Il y a certains gars avec qui on a été au collège et au lycée ou on est de la même ville, on a des liens. Les mecs de mon secteur dans le bâtiment briefent les autres gars, il y a un gars à nous, un bon. Moi je suis là, pour une histoire de TMAX500 et eux sont là pour des bonnes histoires avec du blé. Je me dis si seulement mon premier TMAX500 n'avait pas disparu et que j'avais fait la bijouterie. Tout cela me ronge l'esprit et me frustre un peu plus. Sinon moi, ces gars je ne suis pas avec eux en promenade, je les croise au parloir, lorsqu'eux sont au terrain, moi en promenade, et nous parlons ensemble même si on est ensemble à distance dans la prison mais on sait que dehors on se reverra et que ce passage va solidifier nos liens.

Les mois passent mais j'ai un jugement un peu bidon qui arrive, j'essaie de sortir avant en aménagement de peine histoire que je passe en libre pour pas aggraver la situation. Je n'arrive pas à passer en libre, je vais en tant que détenu mais je prends que du sursis. Je pense que le tribunal savait que j'essaie de sortir en aménagement pour passer en libre, je continue mon aménagement, je sors, mais j'ai un suivi de 10 mois environ cela veut dire qu'à la moindre erreur c'est déjà 10 mois d'office.

Toujours aussi déterminé à réaliser mon rêve africain ; je retravaille dans l'entreprise où je travaillais avant comme télé enquêteur. Le responsable s'appelait Ali, un marocain, un brave gars, big respect pour lui.

Chapitre 22 : On est sorti c'est reparti !

On est dehors, une fois par mois je dois aller pointer chez le JAP. Devant elle je fais le Forest Gump. Le mec à moitié trisomique mais qui veut s'en sortir. La JAP s'appelait Madame Le loup, elle était gentille, mais pas le choix. Si dehors je travaille, je vais à la mosquée, je vais voir la JAP, cela veut dire d'un point de vue extérieur les gens ne perçoivent pas ma dangerosité. Il y a un mec de ma ville avec qui j'ai fait un séjour à Nanterre, dehors, je vais le voir je lui dis viens on va boire un verre pour discuter affaire.

Au début il croyait que je voulais lui acheter de la coke mais après il a compris que je voulais lui parler sérieux, on se voit dans un bar à Paris et on parle. Je lui parle de mon envie de créer une organisation criminelle dans Bagneux, on est différentes têtes de Bagneux et on a grandi ensemble, on est opérationnels, on peut être des hommes d'influence. Je vois cette envie de domination, de conquête, ils ne l'ont pas. C'est des braves gars dans la drogue ou des coups précis mais STOP. Je lui parle de faire l'enlèvement d'un PDG qui pèse des millions et pour toucher la rançon, il faudra ouvrir une société offshore, un truc de grand que font tous les criminels en col blanc. Et de toutes les façons les sociétés offshores, on peut les utiliser pour le racket.
Je lui dis qu'il y a un grand PDG qui habite dans la ville d'Antony, bref il me donne un accord de principe, cela veut dire que dans la semaine je vais voir des avocats fiscalistes, pour faire des contre avis et aussi je fais des recherches sur internet pour compléter et aussi je regarde tous les groupes criminels qui utilisent les sociétés offshores pour faire du chantage, racket, pot de vin etc. Mais le meilleur, si la société offshore, si on peut l'ouvrir avec un faux nom. Mais de toute façon vu que l'avocat fiscaliste français appelle un autre avocat fiscaliste qui ouvre la société, votre identité est cachée par le secret professionnel de l'avocat.

Depuis le 11 septembre, le gouvernement faisait la chasse à l'argent du terrorisme et l'OCDE avait fait une liste des pays non coopératifs dans la lutte anti-terroriste et nous c'est là-bas que l'on doit aller. De l'argent dématérialisé qui voyage avec un anonymat. Aussi dans la même période, je vais souvent à Château rouge dans le 18ème car là-bas pour tout ce qui est faux papier c'est leur spécialité. En tous cas, en quelques semaines j'ai acquis une bonne formation pour monter la structure financière criminelle. Je trouve un lieu de détention, je fais quelques repérages sur le lieu de l'enlèvement, on n'a pas encore de véhicule, mais ce n'est pas un problème. Ce que l'on avait imaginé c'était venir le 24 décembre pendant le repas de réveillon, habillés en noir avec des brassards police, mettre le véhicule en travers de la route, gyrophare allumé et faire un raid éclair dans la villa. Avec un mec armé en faction devant le véhicule. Sur un côté de la villa, il y avait des petits carreaux en verre épais, on comptait l'attaquer à la masse pour rentrer dans la maison et procéder à un pseudo contrôle d'identité et prendre la personne concernée.

Cela ne faisait pas longtemps que j'étais dehors mais j'étais quand même sur une grosse affaire. Plus les jours avancent et plus les mecs posent des questions du genre sur la villa, s'il y a une alarme, si c'est un raid éclair, faire du bruit et se faire remarquer on s'en fout. C'est pas les mecs, ils sont plus chaud mais ils posent beaucoup de question. Pour moi le primordial, c'est d'avoir la structure financière criminelle et de plus elle a un coût. D'en faire plusieurs dans certains pays, il faut compter en gros avec les frais d'avocats, environ 50.000 euros mais cela peut nous permettre de gagner des millions d'euros en sécurité. Pour l'enlèvement, je vois que les gars posent trop de question, je décide que l'on s'oriente vers le racket et la photo de terreur. Bon avec eux, les photos d'Al-Qaïda je préfère pas leur dire, en ce moment il y a des attentats en Corse et aussi l'affaire Érignac et j'entends parler qu'il y a un chef d'un groupe terroriste corse qui a été tué, je me dis si j'utilise le nom de son groupe puisqu'il est mort cela ne va déranger personne.

Le groupe s'appelle « ARMATA CORSA ». De plus lorsque j'étais à Fleury, il y avait un mec avec qui je faisais du sport, il faisait partie de ce groupe. Il faut dire que dans le conscient ou l'inconscient collectif français, les corses font peur. Donc je me

suis dis un groupe dans lequel le chef a été tué je vais donc déranger personne et ce sont des gens qui ont une réputation confirmée dans la violence.
Je me dis, je surfe sur la vague, je prends du blé et je disparais comme Rocancourt, il a usurpé l'identité de la famille Rockefeller, des boxeurs, des gens du cinéma etc. Bon moi, usurper l'identité d'un groupe terroriste… De toutes les façons il y a un proverbe qui dit « Plus c'est gros, plus ça passe ».

Chapitre 23 : C'est en forgeant que l'on devient forgeron 2

Avec les mecs de ma ville, on se met d'accord pour faire des photos, moi j'ai les armes, les adresses, je fais le courrier etc. Mais je n'ai pas de moto sous la main. Bon je leur dis laissez-moi un peu de temps, je vais chercher une moto. Je contacte un jeune de ma cité, je lui dis vas-y viens m'aider je dois aller voler une moto. Il est d'accord et tout, toujours entre l'équilibre du boulot, du JAP et de la mosquée.

Un matin, on s'équipe, bombe lacrymogène, extincteur, gant, cagoule, casque intégral. Le rendez-vous est fixé à 6h30, l'heure du crime, moi je sais que je suis en suivi pendant 10 mois, ces petits délits comme cela me font chier. Avec un petit délit, ou tu risques 1 ans voire 18 mois, si tu rajoutes 10 mois, ça fait une grosse peine. Alors quand tu te fais serrer pour un gros truc, 10 mois c'est rien, on est en mode pirate de la route, avec les motards ce n'est pas facile, beaucoup de justiciers, leur moto on dirait que c'est leur femme. On roule en Runner 180 sans plaque, il y a les motos sportives, celles-là c'est du 1er choix, des motos très puissantes, très nerveuses, si tu as un bon pilote, il te ramène à la maison.

Avec cette machine tu montes les 280 km /h et pour certaines 300 km/h, voire, 320 km/h. Et après il y a du second choix, c'est de la bonne bécane mais bon, s'il y a un problème, quand tu es motard le vrai problème c'est les motards de la police nationale. Comme on joue des années de nos vies en prison, cela commence et peut être dangereux, prendre une moto ce n'est pas facile et des fois il n'y a pas ce que tu veux, tu prends ce qu'il y a.

Dans la matinée, on voit un R1 Yamaha, une machine de rêve on la suit, on arrive vers place d'Italie, le mec se gare vers un café, j'arrive derrière lui je lui mets un coup de gaz.
Ça part en bagarre, des mecs veulent m'arrêter je m'enfuis à pied en courant, le Runner 180, les gaz, les justiciers. Le Runner 180 me rattrape, je monte et on se casse. On rentre bredouille, en plus avec des sueurs froides. Le lendemain matin on est sur le terrain, il me la faut cette bécane, cette année je vais avoir 24 ans, je suis en train de voler des motos à l'arrache, j'ai la haine mais grave. En plus cela peut me coûter cher car vol avec violence, les juges aiment pas ça.

On est là, on roule on roule on voit un VFR750, il est 8 heures du matin, je dis, allez, on le suit. On le suit, là, ça va, j'ai fait de la violence mais j'ai la moto. Mais la prise est moyenne, la moto est bien pour faire les photos pour le 92 sud mais si on doit aller dans le 78, 77 ou autre, on se met en danger. S'il y a un problème on pourra pas le régler de façon indiscutable. On va, on range le véhicule, je fais ma journée. J'appelle un mec de chez moi, le mec pour les photos, je lui donne rendez-vous, je lui explique que le véhicule est moyen, je lui donne le bip et les clefs de la bécane, je lui dis roule un peu avec et dis ce que tu en penses. Lui à la base depuis qu'il est jeune il a toujours eu des grosses motos, là c'est une reprise, mais bref il roule avec et son verdict est le suivant, pour faire des photos dans le coin c'est bon mais pour faire de la route c'est pas le meilleur véhicule.

Sinon dans le secteur il y a quelques cibles dont celle de Rony Brauman, ancien fondateur de Médecins sans frontières. Comme on va se faire passer pour un groupe terroriste corse, bon, la djellaba c'est pas possible. Je pars m'acheter à Bricorama un bleu de travail et deux cagoules. Les préparatifs sont prêts, je passe le bip et les clefs de la moto, lui donne un rendez-vous en pleine nuit à un endroit précis. Il est au rendez-vous avec la moto, je sors avec mon casque intégral et le sac de sport avec le matériel. Je monte et on y va, je crois on a deux à trois photos à faire et mon collègue le black avait ramené un calibre sur lui, histoire si on nous dérange de calmer tout le monde. Quand même il était sérieux. On va sur place, mais obligé de se garer, d'enfiler le bleu de travail et pendant que moi je m'habille

et me déshabille, lui il est la main sur le calibre, prêt à dégainer s'il le faut. On sort le lance-roquette, la photo etc.

Tout cela se passe dans la discrétion, on rentre, il me dépose, on se sépare et voilà. On se revoit le lendemain on discute. Lui il est catégorique, s'il a pas un meilleur véhicule il arrête mais moi je n'arrête pas quoi qu'il arrive. Je cherche un autre chauffeur, il est d'accord pour aller dans le 78, comme le véhicule est moyen, il faut que le véhicule soit bon et le chauffeur bon, je fais des invocations et des prières pour être protégé. Mais là comme on va partir dans le 78, je redouble les prières et invocations grâce à ALLAH on y va et on revient, tout se passe bien, discrétion, photo, nickel. À présent j'ai quelques photos, des noms, je peux faire les courriers mais mon problème reste le même, je n'ai pas de société offshore. Le mec avec qui on devait monter cela, un black de ma ville, a lâché l'affaire. En plus, lui, c'était un bon trafiquant de drogue, et donc il avait des liquidités. Là, je suis bloqué, il faut que je trouve des fonds ou une solution.

Chapitre 24 : Idée de génie

Il y avait un jeune d'origine du Bénin qui avait une bonne réputation comme pilote moto, voiture, un mec qui a déjà braqué etc… On est de la même ville, j'ai deux à trois ans de plus que lui, il me respecte. Je vais le voir dans sa cité je lui donne rendez-vous dans mon secteur pour discuter. On se voit je luis dis je voudrais braquer un bureau de change dans Paris et il me faut un pilote, il est d'accord. Mais je lui explique, pour l'instant je n'ai pas une bonne moto, et que lorsque j'aurai un bon véhicule je le tiendrai au courant. Je lui explique que le bureau de change, il y a une vitre blindée et que je compte la couper à la disqueuse portable que l'on vend au BHV, sur nous on aurait des talkies-walkies et autour il y aurait des guetteurs à des endroits stratégiques avec des talkies-walkies dans la poche. Et lorsqu'il verrait la police arriver ils appuieront sur le talkie-walkie, ainsi les nôtres vibreraient et donc, on devrait partir c'est pas un plan de tête brûlée, c'est carré. Lui me rend service et moi je veux de l'argent. Il n'est pas enragé comme moi, toute la logistique c'est moi qui l'ai organisée.

Je repars voir un jeune de mon quartier pour qu'il vienne avec moi pour voler une moto sportive. Il est d'accord, pour lui je suis un grand frère et aussi il veut me voir monter et m'affirmer car il sait que je lui tendrai la main, rebelote le matin, on s'équipe on part avec le VFR, on voit le top de la moto et en plus préparée avec un pot spécial, pas le pot d'origine on voit la YZF de Yamaha la R1; cette bécane peut monter à 320 km/h. Le mec on le suit, il va vers un site industriel, on le suit, je descends de la moto je lui prends de force mais sans exercer de grande violence. On part, je la range, je suis trop content. Le lendemain je la replaque je vais faire lesquelles repérages devant le change je regarde les rues stratégiques, teste la distance des talkies-walkies, prépare les quelques guetteurs.

Tous va bien tout est là, cette moto je l'ai attendue et galéré pour l'avoir, je donne rendez-vous au béninois je lui dis que j'ai la bécane et que tout est prêt L'endroit où je cache la moto est un endroit sûr, on est début 2004. Un jour je lui passe les clefs et le bip du sous-sol je lui dis va tester le R1 et ensuite dis-moi quoi. C'est bien de se familiariser avec son véhicule avant de passer à l'action. Il part, il revient me voir je crois le lendemain, ou le soir même, car les clefs je lui ai passées en journée, il vient, il me dit qu'il a pas trouvé de moto sur place, je me dis c'est pas possible. Je vais sur place, pas de bécane. J'avais tellement galéré pour l'avoir, et je commence à lui dire, elle est où ? Il joue l'innocent mais moi dans ma tête, je sais que c'est lui qui l'a prise. J'insiste, il jure sur je sais pas quoi.

Je rentre, je suis énervé, le lendemain j'explique ça à un mec de mon quartier. Lui, il est connu pour être un fou de moto. Le week-end après la disparition de la moto, il y a un braque de Poste dans Cachan, avec une moto puissante, et les auteurs se sont enfuis vers Bagneux. Je me dis, quel serait son intérêt à faire ça ? Dans Bagneux, c'est pas des voleurs, ni des hargneux, c'est des gens qui ont grandi dans le trafic de stups. Le trafic de stups, ça rentre un peu tous les jours, et même s'ils sont en chien, ils préfèrent fumer des joints et galérer que de prendre leur destin en main.

Quand ils ont des motos, des fois ils partent à plusieurs faires des entre parenthèses rodéos. Ou sinon, ils font les clowns sur l'avenue ou les cités avoisinantes. J'ai remarqué qu'ils voulaient que les gens sachent que l'on se voit. Pour se donner un genre ou de l'importance ou pour intriguer les autres. J'ai compris quand il a commencé à voir que les choses devenaient sérieuses et qu'il pouvait plus faire machine arrière, il a volé la moto car il voulait pas perdre la face. Ces mecs c'est des braqueurs en banlieue, Paris leur fait peur. Ils ont pas les crocs !
Mais le mec, je le garde sous le coude, en mode, amène une bécane. Un jour, je lui dis, viens on va voler une moto à pied, viens cagoulé, il vient visage découvert et sans gants…
Entretemps, j'appelle les mecs de Paris 20ème, la rue Piat, il y a un TMAX 500 volé avec les clefs, à vendre. Je l'achète. Bon, j'ai un véhicule de côté mais mon problème pour le financement de société offshore, je l'ai pas réglé, monté au charbon avec toute la perte de temps et il faut trouver une solution pour toucher l'argent en cas de racket ou d'enlèvement.

Je réfléchis, réfléchis, réfléchis pendant des jours mais tout en faisant mon activité de travail de télé-enquêteur et aussi si un jour un mec veut du matos, si je peux gratter une pièce sur une transaction pourquoi pas. Un jour, on est en voiture, en train de rouler, je vais dans un cybercafé, je dis les gars je vous rejoins plus tard. Pour trouver la solution à mon problème je vois sur internet c'est là-bas qu'il y a l'information avec un I majuscule. Je cherche dans tout ce qui est évasion fiscale, fraude fiscale, comment les mafias rapatrient leur argent dans leur pays etc. et un moment je vois les affaires judiciaires qu'il y a eu avec et je me renseigne sur Western Union de long en large, sur la somme etc. Je vais même à un guichet pour me renseigner, je téléphone et cela vient comme une évidence Western Union a toutes les caractéristiques de la société offshore sans sa structure et si en plus le destinataire à des faux papiers c'est réglé.

Chapitre 25 : Western Union la solution à mon problème

Pour le racket signé ARMATA CORSA, je peux me lancer, je regarde sur internet comment les corses font leurs courriers de terroriste, et je m'inspire de leur mode d'action. Au début je fais quelque courrier de menaces.
Pour ces courriers je me concentre sur les cibles où on a fait les photos, je fais cinq premières lettres, accompagnées de la photo devant leur domicile. Aussi j'ai pensé à mettre quelques choses de plus pimenté tout en m'inspirant des vidéos d'internet. Au début j'ai cherché des articles de presse d'actes violents que je pourrais m'attribuer, en vain. Alors, je me suis dit que je vais faire une vidéo d'attaque armée contre un domicile pour jouer sur le psychologique et la puissance des images.

Bon avant tout, je vais m'acheter un caméscope, pour la tenue, tout habillé en noir, armé et tout, et véhicule, j'ai tout bien. Je commence à chercher un pavillon abandonné. Car il est hors de question que je m'amuse à tirer ou à faire quelque violence sur une maison habitée. Je suis pas là pour tuer ou blesser, j'utilise la terreur psychologique à des fins économiques. On trouve un pavillon abandonné, je repère les axes où la police pourrait passer car je compte mettre des guetteurs, si on entend des coups de feu et explosions, la police risque de rappliquer. Bon je prépare tout le monde, deux guetteurs avec des talkies walkies, mon chauffeur moto qui sera là le soir aussi, mon caméraman. Les guetteurs partent en voiture et restent garés chacun dans un véhicule, nous on arrive avec le TMAX que j'ai acheté au mec de Paris.

J'ai mis ma tenue tout en noir d'escadron du crime, je fais un coup de talkie-walkie pour voir si tout le monde est là et je leur dis, c'est parti, le caméraman est de profil, ça veut dire que la maison on la voit pas de face en profondeur, mais juste sur le côté. J'enfile le lance-roquette sur le dos, je mets dans ma poche deux grenades, je sors le fusil d'assaut type AK47 et je commence à rafaler en mode full. Ensuite je dépose le fusil au sol, je mets ma main dans ma poche, dégoupille une grenade, la jette en hauteur car le portail était haut, ensuite j'en dégoupille une deuxième, la jette, elle explose. Ensuite je ramasse le fusil, je fous le tout dans le sac de sport. Le pire c'est que personne ne s'est mis à la fenêtre. Je mets les affaires dans le sac de

sport, les guetteurs entendent le TMAX partir et on part tous pratiquement en même temps.
Pendant que je fais tout ça, je suis en suivi chez le JAP… on part, tout le monde arrive à bon port et tout le monde va se coucher. Le lendemain je vais à ma cachette je regarde la vidéo et je suis comme le mec dans « Menace society » qui a la vidéo du braquage. Je suis quand même fier de moi et franchement je me dis que je me professionnalise.

La vidéo j'en fais cinq exemplaires pour les cinq envois, avec les photos et les lettres, dans des grandes enveloppes marron. On est début avril, un soir tard je prends le TMAX avec les cinq missiles, je vais à Porte d'Orléans mais les enveloppes ne rentrent pas dans les boites jaunes à causes des cassettes vidéo VHS. Il faut les mettre dans les boites pour colis à l'extérieur des agences. Bon c'est fait, je repars, habillé sombre avec le TMAX bleu marine. Je rentre tranquille. A présent il faut que j'attende que le courrier arrive et la suite des instructions. L'impôt révolutionnaire est à 200.000 euros avec en acompte de 30.000 euros en Western Union Ils devaient m'envoyer un email sur un compte Yahoo que j'avais ouvert pour qu'ensuite je leur communique le pays des virements etc.

Le jour J arrive, je vais voir un petit de la cité, un brave gars, un égyptien Nabil alias Bilna. Je lui dis, écoute, on va aller dans Paris, je vais te passer une feuille, dessus il aura des comptes Yahoo, tu les ouvres, tu regardes, est ce qu'il y a un message et tu me dis lequel, s'il y a un numéro tu le notes etc. Nous comme on est grand du quartier, réputé dangereux, quand on va lui parler devant ses potes cela le valorise. Et de plus de taille, il n'est pas très grand mais il n'est pas au courant tous ce qui est Armata Corsa etc. Mais je lui précise lorsqu'il rentre dans le cyber il faut pas qu'il y ait de caméra. On part en voiture, on est trois un poto, Bilna et moi. On est là on bouffe un Mac Do, on rigole car Bilna c'est notre gars à nous, c'est un petit frère. On roule dans Paris on fait quelques cyber, Bilna, respecte les consignes au max, on était dans la cyber criminalité, il revient sans numéro de téléphone, on le dépose il a passé, un après -midi avec nous, cool quoi, chacun se sépare et je me dis j'ai pas eu de réponse, déjà dans ma tête je vais pas lâcher l'affaire, aussi je sais que dans pas longtemps il va falloir que je fasse acte de violence.

Bref mais comme il me reste encore plusieurs identités de personnes importantes et que j'ai la vidéo, je me dis je fais un courrier, sans la photo, avec le groupe ARMATA CORSA, déjà cela met la pression. Comme j'avais déjà le brouillon des cinq premières cibles, j'ai juste à changer, identité et d'adresse e-mail. Je vais dans un cyber, je me prépare une série d'adresse mail Yahoo. J'achète cassettes, enveloppes, je retiens entre vingt à trente nouvelles cibles. Je prépare les courriers ciblés avec chacun son e-mail, sa cassette vidéo, et un soir je sors le TMAX à 3h30 du matin, habillé en noir avec mon sac à dos plein de courriers d'ARMATA CORSA. Cette fois je m'enfonce plus dans Paris, vers Montparnasse, près de Saint Sulpice. Là-bas il y a une agence de la poste. Comme d'hab, la boite pour les colis. J'envoie une vingtaine de courrier semi colis. Aussitôt fait, je remonte sur le TMAX direction Bagneux.

Cette fois je compte sur la multitude de cibles, encore nouvelle attente. Je vais voir Nabil, je lui explique le même truc que l'autre fois. Il y a le poto qui vient avec sa Clio 3, direction Paris et les cybercafés, on fait une tournée dans chaque cyber, il reste environ maximum 5 À 6 minutes, si la boite mail il l'ouvre en 4 secondes. On fait une balade utilitaire. On rentre le soir tout le monde a été sympa mais malheureusement toujours rien, l'énervement monte et je me dis qu'il faut faire un exemple. Depuis 2002 mes affaires de racket étaient beaucoup situées dans le sud du 92 ou au sud de Paris, même les cybercafés utilisés étaient ailleurs, et je sais que l'enquête se dirige vers un groupe dans le sud de Paris ou dans le sud du 92. La police se rapproche doucement et sûrement le jour où je ferai une erreur, ils ne vont pas me rater.

Chapitre 26 : Diversions, ce que l'œil voit, l'oreille entend, l'esprit le croit.

Les affaires d'Armata Corsa pour l'instant je les laisse de côté mais elles sont dans un coin de ma tête. Les quelques transactions occasionnelles en shit mettent du beurre dans les épinards. A part cela je fais un petit récapitulatif de la situation et j'essaie de voir ce qui n'allait pas dans les affaires d'extorsions et je me dis qu'une

des raisons peut-être, comme c'est des personnalités, je me dis qu'ils se sentent protégés, mais des civils normaux ils ne se sentent pas protégés Ils se sentiront faibles, ce sont des cibles plus accessibles. Je me dis, j'ai l'expérience et je crois en mon truc j'ai déjà utilisé deux groupes terroristes, un palestinien et l'autre, corse. Pour m'en prendre à des gens riches mais normaux. À l'époque j'écoutais un peu de rap du 94, le Mafia K1 Fry, Orly, Choisy, Vitry, des endroits où le crime était une culture. Surtout le braquage, la cité Balzac de Vitry était considérée comme la capitale des braqueurs. Moi de plus je suis africain et j'ai un combat pour l'Afrique et en utilisant Mafia K1 Fry, cela va orienter toutes les investigations du FPLP et ARMATA CORSA vers le 94 qui est pas trop loin de Bagneux. Vraiment les mecs du 94 ont le profil pour faire ça. Le Mafia K1 Fry dans leurs textes, ils revendiquent le gangstarap mais ce n'est pas du folklore, il y a une réalité criminelle autour d'eux. C'est parti, je cherche une rue pavillonnaire dans une riche ville, c'est Sceaux et la rue c'est celle qui longe le parc de Sceaux où il y a un château. Cette rue je la fais en long et en large et je récupère les noms de famille sur les boites aux lettres, en tout il y en a neuf.

Mais cette fois je compte opérer autrement. Avant je mettais l'accent sur la terreur psychologique, et tout en mettant l'accent sur la terreur psychologique, je veux que l'on sache que la menace plane et que la foudre peut taper n'importe qui et n'importe quand, et de plus ce genre de peur développe la paranoïa, cette fois on ne prévient rien ni personne, on attaque et on discute après. Je repère une des neuf maisons et c'est celle-là qui va servir d'exemple. C'est vrai, c'est l'été, mais je sors le TMAX ma combinaison en noir, le matin vers 7h30 je vais à Sceaux, dans mon sac à dos, j'ai des cocktails Molotov. J'aurais pu venir la nuit, mais j'avais peur de cramer la maison et je crois qu'il y avait des enfants alors lorsque je suis devant la maison à 7h30, avant de jeter les cocktails Molotov, je sonne à l'interphone grave et je jette les projectiles, et comme ça je pars tranquille. Je suis pas là pour tuer quelqu'un.

Un mois plus tard toujours en TMAX, en pleine nuit, je vais à la même adresse, dans mon sac à dos j'avais une bombe artisanale. Je l'avais fabriquée quelques jours plus tôt, c'était les bâtons de poudre noire compressé, reliés à une bouteille

d'essence et à l'intérieur il y avait des billes de plombs et des clous. J'ai fait une mèche lente, je la passe devant le portail, j'allume. Pour démarrer le TMAX, je l'ai poussé à pied pour l'allumer plus loin. Je m'en vais, rentre, enlève ma combinaison. Je suis vraiment un terroriste. Je pense que les cocktails Molotov et la bombe artisanale dans leur rue ça va parler le commérage. Je prépare quelques jours après un courrier Mafia K1 Fry avec une revendication des actions, plus des photos, armes, bazooka, grenades, avec bordereau Western Union etc.

Le courrier est envoyé à l'une des neuf cibles. Cette lettre a deux objectifs, c'est d'alerter les voisins et de faire payer celle-là. Le jour arrive pour aller vérifier sur internet la réponse mais bref pas de réponse. OK ! Un mois après, à la même adresse, tenue noir, gants, cagoule, TMAX en pleine nuit avec une grenade offensive on dégoupille et on la jette sur la maison et on s'enfuit à fond les gaz et le lendemain je viens faire mon jogging avec mes potes du parc de Sceaux. Tous les courriers concernant les affaires de la Mafia K1 Fry ont tous été postés de Vitry ou de la ville avoisinante du 94.

Après l'histoire de jet de la grenade, je suis encore dans l'attente, mais je passe un nouveau palier, je suis un mec des challenges et aussi je veux ça paye. Dans ma tête, je veux faire exploser une voiture piégée. Je vais sur internet regarde comment on peut faire exploser une voiture, j'arrive sur le gaz, comment déclencher une étincelle, ils expliquaient sur certains sites que lorsque dans des appartements il y avait des fuites de gaz, le fait d'allumer la lumière, de décrocher le téléphone ou toute autres source d'étincelle, provoquaient une explosion. Je vais sur Sceaux je me trouve plutôt un parking mais sans habitation. J'ai trouvé l'endroit où faire mon attentat à la voiture piégée, je n'ai pas besoin de voler un véhicule…

Je vais ouvrir une voiture sans alarme et je la charge et la faire péter. On est à moins d'une semaine de l'explosion de la grenade. On va avec le poto acheter deux bouteilles de gaz, les bleues, chez un épicier, on est en été, l'épicier me voit rentrer avec des gants, je lui demande deux bouteilles de gaz, c'est pas interdit à la vente, je les paye. Bon, physiquement j'étais assez sportif je prends une bouteille dans ma main gauche et l'autre ma droite et je sors. Mais lorsqu'on s'est garé j'avais anticipé

que la voiture il ne faut pas qu'elle soit visible. L'épicier était sur l'avenue mais à côté il y avait une rue perpendiculaire. On avait garé la voiture là-bas, quand je sors de l'épicerie l'épicier sort aussi et je vois, des yeux il cherche le véhicule, il ne voit rien, il voulait surement noter la plaque, petit vicieux de marocain. Je l'ai vu venir, tu marqueras rien ! On va dans la rue en question, charge les bouteilles et on est partis.

J'avais une planque dans la ville de Fontenay. Bon on y va, on cache les bouteilles là-bas. Le lendemain, je vais dans le 18ème acheter une puce sans nom, ensuite je vais à Clignancourt, aux puces, j'achète un téléphone, je rentre sur Bagneux, j'ai un téléphone, une puce, les deux bouteilles de gaz sur Fontenay.
Lorsque j'avais disposé la bombe artisanale j'avais des bâtons compressés de poudre noire. Il me restait deux à trois bâtons de poudre noire, sur la boite de poudre, il y a des indications « attention au choc violent, la lumière et aussi les ondes de téléphones ». Dans les pompes à essences proches des machines il y a une indication « Attention éteindre son portable » car avec les vapeurs d'essence, si on vous appelle, l'étincelle ou la micro étincelle, qui est créée au niveau de l'antenne du téléphone peut provoquer une explosion.

Un soir on part avec le portable, batterie retirée, la puce et les bâtons de poudre noire, on s'arrête à Fontenay, on récupère les deux bouteilles de gaz, direction Sceaux au parking sans habitations. On arrive doucement phare éteint, sur nous on avait un gros tournevis plat, on voit une AX, on place le tournevis au niveau de l'angle de la fenêtre vers la portière et avec des mouvements va et vient, on plie la portière, assez pour glisser la main à l'intérieur et lever le loquet de fermeture, c'est bon la voiture est ouverte. Je replie de l'autre côté la porte, histoire que la porte visuellement ça ne se voit pas. Je vais à l'autre voiture, prends les deux bouteilles, les dépose dans l'AX, allume le portable et je prends le bâton de poudre. Je l'enfonce au niveau de l'antenne du téléphone et j'ouvre une bouteille et ferme la porte de la voiture. Et nous roulons direction Vitry-sur-Seine il y a une cabine téléphonique. Je mets mes gants, j'appelle sur le téléphone dans la voiture, le téléphone sonne, Bizarre. On retourne sur place, c'est pas le chaos, on repart à

Vitry-sur-Seine, on rappelle jusqu'à la messagerie, rien, on avait tellement peur de s'approcher de la voiture et qu'elle explose sur nous.

Bon on part, le lendemain j'achète le Parisien, article, voiture piégée à Sceaux etc. ça n'a pas explosé mais j'ai ce qui me fallait, un article, la terreur, le 11/09/2001 sans les medias, ça n'aurait pas eu le même impact. La terreur à travers le Parisien. À présent, dans les courriers, avec l'attaque au cocktail Molotov, la bombe artisanale, le jeté de la grenade offensive et la voiture piégée, j'attaque toute la rue, les huit autres et en plus je rajoute les photos d'armes type Bazooka, fusil d'assaut et grenade. Alors là s'ils n'ont pas peur et terrorisés avec tout cela, je ne sais pas, qu'est-ce que je dois faire de plus ? Un cadavre ?

Je prépare mes courriers comme d'habitude, il y en a neuf, mais bon cette fois au lieu d'y aller en TMAX, j'y vais à pied en pleine journée, je suis sur Vitry, je trouve pas de boîte jaune, ensuite je vois une poste, je me dis que je vais rentrer dedans et les poster à l'intérieur, puis je m'en vais de façon discrète après les avoir postés au guichet. Il y a encore une attente, à savoir les fameux mails, les courriers, je les avais postées le 9 septembre 2004, histoire qu'ils arrivent le 11 septembre 2004. Le jour J arrive, pour la vérification des mails, comme d'habitude, véhicule, le petit de la cité, Bilna, et on est partis à la fin de la journée, rien. Rien. Mais qu'est ce qui se passe ? Qu'est-ce que j'ai fait mal, où je me suis trompé ? Ce que j'ai réussi c'est à envoyer l'enquête judiciaire vers Vitry.

On est au mois de septembre, comme je suis chaud je repense à ARMATA CORSA, Ronny Brauman habite Malakoff, il est fin septembre, un soir, je prends le TMAX, un pistolet 9 mm, avec deux cocktails Molotov. J'arrive en pleine nuit, j'allume les cocktails Molotov, les jette et ensuite tire un coup de feu sur le portail et pars en TMAX, noir vêtu, à fond les gaz.
Le lendemain, je me réveille, les gros titres Ronny Brauman victime d'une attaque sur son domicile, j'avoue quand je vois cela ça m'intimide un peu, c'est France 2 quand même et toutes les autres chaines. Avec tout ce bruit ça va être chaud pour les mecs de Vitry car moi à ce niveau, je sais qu'on me cherche mais on se trompe de direction.

Le lendemain matin, je vais acheter le Parisien, j'ai le fameux article, cet article je le colle à celui de l'AX piégée cela donne un peu d'épices à l'histoire, re-courrier, adresse, e-mail, menaces, impôt révolutionnaire etc…Je poste et j'attends, et pendant que j'attends, je vois dans les medias en Côte d'Ivoire que les troupes françaises tiraient sur des manifestants un devant l'hôtel Ivoire. Ce qui a déclenché un sentiment anti-français et en Côte d'Ivoire, c'était la chasse au blanc et en particulier au français. Les français ont fui, l'armée française allait chercher les ressortissants et leur faisait quitter le pays. La guerre civile qui déchire la Côte d'Ivoire, on sait que la France joue les pompiers pyromanes et prend les noirs pour des idiots qui s'entretuent entre eux. La révolte ivoirienne a pour but de montrer l'exemple aux autres africains … Je me dis si un jour j'ai des fonds importants et en Côte d'Ivoire j'arrive à me financer une milice cela va être un mélange de COSA NOSTRA et de BOKO HARAM. Déjà seul ce que j'arrive à faire en France. Alors donnez-moi les moyens, je vais vous déclencher un bordel type Pablo Escobar en Colombie dans les années 90.

Bon sur ce, je dois aller voir le résultat des efforts et des e-mails : voici le contexte en gros ça paye, je vous pète. Bon, on prend la voiture, Bilna, et on part en vadrouille dans Paris, c'est encore la même technique, maintenant tout le monde connait la musique.
Dans mon for intérieur, je prie pour que cela marche à la fin. On y va, résultat de la fin de la journée, pas de réponse, Franchement cela me met un coup, j'ai trop charbonné, je me suis trop investi, je ne compte pas lâcher l'affaire mais il faut que je lève le pied, pour plein de raisons. Quelques jours plus tard, je suis convoqué chez le JAP, c'est mon dernier jour. Je la vois, elle me complimente, que je suis resté calme, que j'ai travaillé etc…Si seulement elle savait. Cette année ça a été le pire, je joue la moitié trisomique, elle me fait une bête de rapport, on se quitte, elle a l'air satisfaite. Quand je la quitte, je suis libre, plus de suivi, plus rien.

C'est le mois du Ramadan qui commence, cela va permettre de faire baisser la pression. Comme c'est le Ramadan, on fait plus de pratique, plus souvent à la mosquée, le mois de l'entraide, de la solidarité etc… On passe une bonne Aïd, la

fête après le Ramadan, les voisins qui offrent le gâteau, on se fait la bise, la prière. On met les meilleurs habits, du parfum etc. Quelques jours après la fin du Ramadan, je suis posté dans la cité de la Pierre Plate et il a une fille de mon âge que je connais depuis des années qui vient me voir et qui me dit, écoute, il faut que je te parle, elle me raconte qu'elle ne va pas bien etc… et qu'elle a des problèmes d'ordre sentimental avec son mec, qu'elle va acheter un appartement avec son mec à Cergy et que là-bas, son mec l'a trompée avec une meuf, cette meuf est enceinte, là où elle va emménager. Ça lui fait péter les plombs, et qu'il faut trouver une solution violente pour lui faire perdre son gosse et moi je lui dis vas-y, je passe demain chez toi, on va en discuter …

Chapitre 27 : Profession Maitre Chanteur.

Lorsqu'elle me raconte son problème, mon cerveau voit une ouverture pour gagner de l'argent, de plus c'est après le Ramadan. Le lendemain avant d'aller chez elle, je me dirige au centre commercial de la ville j'achète un dictaphone, je me dirige vers chez elle s'appelle Christelle, elle est dans la cité à côté. En gros elle me demandait de frapper une femme enceinte, pour lui faire perdre son enfant. Avant d'arriver chez elle, je me dis je vais la faire parler et lui suggérer qu'on la tue, comme une solution plus simple. Je sonne à l'interphone, je suis dans l'ascenseur, je monte, l'ascenseur s'ouvre, je sors, je me dirige vers l'appart, je rentre, elle me fait un check avec le poing signe de bonjour pour les meufs qui ne font pas la bise. Je m'installe dans sa chambre, tranquille, on parle un peu, je lui demande un verre d'eau dès qu'elle sort j'active le dictaphone dans la poche de mon manteau. Elle revient avec le verre, de là je commence la conversation sur son problème, vu qu'elle n'avait pas d'enfant elle va habiter dans une ville ou sa rivale avec un gosse de son mec qui l'avait trompée et cela elle ne le supportait pas cela. Et la seule solution était que la meuf fasse une fausse couche et je lui suggère de façon indirecte, qu'il faut tuer la meuf comme cela le problème est réglé, plus de meuf, plus de bébé.

Des fois la jalousie des femmes, qu'est-ce qu'elle pourraient pas faire et moi je lui dis, je vais me renseigner dans un quartier chaud connu pour le trafic de drogue à

haut niveau dans notre ville, les Tertres, et de plus moi, je devais voir un pote là-bas pour parler de deux ou trois affaires. Je vais avec elle dans la cité dite, elle reste dans la voiture, moi je descends parler à mon pote de nos trucs, je pars, je lui dis que j'ai trouvé des tueurs, des yougoslaves, ils sont deux et les mecs prennent 30.000 euros et on retourne chez elle et on parle de ça, et je l'enregistre, elle donne des informations, des numéros de téléphone, corpulence, taille, adresse je m'en vais. Un ou deux jours après, elle en parle à son mec et son mec la raisonne, on se donne rendez-vous, elle commence à dire qu'elle veut se désister, moi je lui dis, j'ai voulu te rendre service, tu vas me foutre dans la merde. Ce sont des gens dangereux c'est pas un jeu etc… je vais aller les voir et je te dis ce qu'ils m'ont dit.

On se quitte avec le chek des meufs qui font pas la bise… Je m'en vais, je l'appelle le lendemain. Moi j'avais un fusil d'assaut type AK47 avec des munitions. Elle vivait qu'avec sa mère. Au rendez-vous, dans la poche je viens avec deux balles et on parle, je lui dis même si tu veux plus le faire, il va falloir les payer car moi je risque ma vie. Je fais le mec paniqué, pourtant moi, j'ai une réputation de dur alors si moi j'ai peur c'est que vraiment c'est chaud. Je suis un vrai acteur et à la fin de la discussion je lui dis les mecs ils m'ont dit que je te montre quelque chose et là je lui montre les deux balles de kalach, en gros une pour elle et une pour sa mère et là je vois qu'elle a peur. Elle me dit, Youssouf on va à la banque, on y va je l'accompagne elle me donne 3.000 euro. Mais je lui dis que je vais leur donner ça et te rappelle. Mais elle entretemps, elle appelle son mec et elle lui explique et son mec il lui dit qu'il faut plus qu'elle paye et que moi, je suis un escroc, son mec vient me voir un jour après, il me dit écoute j'ai quatre gants de BMW, je lui dis mais qu'est-ce que tu me sors, tu crois que c'est un jeu. Il m'a vraiment pris pour un con ou plutôt petit con.

Sinon la meuf en question je lui mets la pression mais je vois, elle ne veut plus rien lâcher et qu'elle a pris la confiance, mais au fond d'elle, elle doute.
Elle sait pas si je mens ou si c'est la vérité un jour je suis chez elle, elle me menace qu'elle va se suicider, qu'elle va sauter par la fenêtre etc. Je lui dis si au moins tu te suicides, je pourrai leur dire cela car là tu me mets dans la merde. Je vois elle veut plus payer et elle cherche une sortie de secours. Christelle travaillait à la RATP, elle me donne un rendez-vous, sur son lieu de travail, elle travaille au guichet de la gare

de Montparnasse lorsque j'arrive, elle dit à sa collègue qu'elle fait une pause. Elle sort, on marche vite fait et on parle, en gros elle me dit elle ne donnera plus rien, elle ne fera plus rien, moi je pense que c'est ses proches qui lui parlaient, dont son mec et elle cherche une sortie de secours à la situation.

Moi j'avais prévu tout ça et sur moi j'avais ramené le dictaphone et l'enregistrement où elle avait parlé. Bref je vois que la situation est bloquée et là je décide d'enlever mon masque, de retirer ma cagoule, et là je sors le dictaphone de ma veste et je lui fais écouter le dictaphone où elle parle de la préparation de l'assassinat de sa rivale et là elle me regarde et ouvre les yeux en grand et dans son regard elle se dit, qui est cet homme, est-ce un démon ? Est-ce le diable ? Et là, elle réalise que je suis plus dangereux que ce qu'elle croyait, elle a vraiment peur … Et je lui dis écoute si tu ne me paye pas, je donne cela aux flics, tentative d'assassinat, tu prends 20 ans. Et je m'en vais. De toutes les façons, si j'avais continué à lui mettre la pression sans la cassette à un moment elle m'aurait menacé d'aller voir la police.

Bon, là c'est moi qui le fais avant elle et c'est moi qui ai les cartes dans les mains. Elle devait se sentir complètement bloquée. Je rentre chez moi assez fier et je sais que demain je repars à l'attaque. Le lendemain, en fin de matinée, je repars à l'attaque. Je vais en bas de chez elle, je sonne à l'interphone c'est sa mère qui répond, je lui dis : « Bonjour est ce que Christelle est là » elle me dit monter, je lui dis non, dites- lui de descendre, non monte, je lui dis non, dites-lui de descendre et je vois dans sa voix, elle est bizarre. Moi, attiré par la money, je monte, je rentre dans l'appart mais j'espère qu'elle a rien dit sa mère.
Elle était dans un tel état de détresse qu'elle l'a dit à sa mère. Je rentre, je vois Christelle au fond de la cuisine, elle me parle deux secondes, sa mère déboule, elle commence à crier c'est quoi cette histoire, bla, bla, et elle crie maitre chanteur, maitre chanteur. Moi je nie, mais je recule vers la porte et en plus je vois son petit copain sortir d'une des chambres. Et un moment sa mère dit Christelle habille toi, on va au commissariat et en même temps, elle met sa main au niveau de son ventre et elle sort un dictaphone et elle me dit au commissariat on fera cassette contre cassette. C'était plus l'action d'une mère désespérée pour aider sa fille et pour me faire fuir, ou même pour me faire peur.

Bon bref, je leur dis on se calme, venez on en reste là, on s'oublie. Et je m'en vais. Je pars, j'arrive en bas, je me dis le truc de dingue mais leur coup de bluff, il a pas marché, je ne vais pas lâcher l'affaire, la cassette c'est trop grave. Ils ont grave plus à perdre que moi. J'attends deux ou trois jours, à côté de notre cité, il y a un karcher pour nettoyer et sa mère va nettoyer sa voiture, je vais la voir et je lui explique que la cassette c'est grave et que moi je suis un délinquant et que si un jour chez moi il y a une perquisition et qu'ils trouvent la cassette, ils vont remonter à votre fille, c'est quand même une tentative d'assassinat. C'est mieux que vous la récupériez et que vous la détruisiez car moi dans mes mains il y a un risque qu'un jour, elle tombe dans la main de la police. Avec son instinct maternel elle comprend tout l'intérêt de cette cassette détruite.

Et je lui dis je vous laisse une dernière chance je vous donne rendez-vous dans quinze jours à la même heure, au même endroit, pour que vous me rameniez mes 30.000 euros et je pars. Quinze jours plus tard, je vais au rendez-vous, méfiant, avec la cassette, sa mère est là. Je monte dans sa voiture, elle commence à parler, j'appuie sur le volume du poste radio, le son monte et je lui tends la main et lui fais le signe araw money. Elle prend une enveloppe dans son sac, me la tend, l'enveloppe était ouverte, je vois les billets à l'intérieur, je sors la cassette de ma chaussette, la lui donne, je m'en vais sans parler, et elle aussi. J'ai un gros sourire, mais je regarde par précaution autour de moi. Je rentre à la maison, je compte l'argent, il y a 22.000 euros. Bon, allez, les 8.000 euros, c'est cadeau.

Chapitre 28 : L'industrie du chantage

Je savoure ma réussite, mon année a été difficile et risquée, et je me dis, le chantage, quel business. Je fais quelques achats de fringues etc…On est en fin d'année, quelques jours après ou quelques semaines après, je regarde la télé et je vois en boucle sur les chaînes d'informations ils parlent du problème, ou plutôt du déficit de la Sécurité sociale à cause des arrêts maladie de complaisance. Et vraiment c'est rabâché en boucle, et moi dans ma tête j'ai le schéma du chantage.

Un chantage c'est une menace judiciaire, cela veut dire que la personne ne peut pas se retourner vers la police car elle aurait beaucoup à perdre. Lorsque la porte de la police est condamnée, là, on peut mettre une menace physique. Après c'est, soit il paye à cause de la menace judiciaire, ou soit à cause de la menace physique, ou on mélange les deux.

Dans ma tête, je me fais un scenario, une personne va voir un médecin, paye la consultation et lui fait comprendre qu'elle ne souhaite pas aller au travail, tout cela avec un dictaphone. Les documents de la consultation servent de preuve avec le dictaphone. Ensuite, je pars au cybercafé à côté de chez moi. Je regarde les articles de loi concernant les faux arrêts de maladie, ce que la Sécurité sociale dit et l'Ordre des médecins. Et même, j'arrive à trouver un article de presse qui parle d'une affaire de chirurgiens qui sont passés au tribunal pour une affaire d'escroquerie bizarre. J'imprime textes de loi, Sécurité sociale, ordre des médecins et l'article de presse. Je mets tout ceci de côté.

En ce moment, c'est la bonne période car c'est les fêtes et que la personne que je dois trouver pour aller chez les médecins pourra invoquer qu'il y a un enfant en bas âge et que pour les fêtes, cette personne souhaite passer du temps avec son enfant. J'ai un petit blanc du quartier fumeur de shit, si on lui met une chemise, un costume, il passe bien. Je vais le voir un matin, je lui explique le topo, je lui mets un peu la pression et je lui promets un cadeau à la fin. Il accepte car d'un côté, il n'a pas le choix, et aussi, il veut gratter. Je lui dis que je repasse le voir pour lui dire quand. Après ça, je vais sur internet, je cherche des adresses de médecins, des adresses chez les bourgeois, et si pour financer ma cause, je peux prendre de l'argent à des juifs, pourquoi pas. Prendre de l'argent, oui, mais à un juif c'est encore mieux, ça a meilleur goût.

J'ai une liste dans le 8ème, 16ème etc…en tout, il doit y avoir une petite dizaine de médecins. Bon, je vais voir mon poulain, je lui invente un prénom, un nom, une adresse et je lui dis, on y va lundi pour toute la semaine. Le lundi matin, il fait croire à sa mère qu'il va chercher du travail, il est bien habillé. Il y a le dictaphone, sur moi, j'ai un peu de liquidité, nous montons dans la voiture et direction Paris. Bien

sûr, nos portables, nous enlevons la batterie. Dès que nous entrons dans Paris, on s'arrête au niveau d'une cabine et on appelle les différents cabinets des médecins pour prendre rendez-vous. Lorsqu'on a pris rendez-vous, on y va, toute la semaine. Sur les dix médecins, deux ont refusé. Le dictaphone a bien fonctionné. On a tous les documents.

A mon petit poulain, je lui fais un cadeau de fin de semaine. Après, salut. Il connaît pas les tenants et aboutissants. Maintenant, on est début 2005, le contenu du dictaphone, je le transfère sur des cassettes audio. Je photocopie les documents des consultations. Tous les articles de lois, du conseil de l'ordre des médecins, la sécurité sociale et l'article de presse concernant les chirurgiens. Et sur les cassettes audio, sur la face B, je laisse un message audio, menaçant et je fais entendre le bruit d'un chargeur d'arme à feu. Et sur la cassette, je colle deux balles de calibres différents. Dans mon message audio, j'indique une adresse e-mail. J'utilise la méthode des ARMATA CORSA et MAFIA K1.

Lorsque les enveloppes sont prêtes, je ressors le TMAX 500. Et un soir je repars, comme à la belle époque dans un bureau de poste parisien déposer mes huit colis. Et j'attends les réponses sur les adresses e-mails. Et vu que j'ai les numéros des cabinets, je les appelle pour les mettre un peu dans l'ambiance. J'attends les réponses, aucune réponse d'aucun des huit. Je suis remonté. Je fais la pression téléphonique, je les harcèle tous, avec menaces de mort. A un moment, je décide de faire monter la pression. Il y a un médecin qui était sur Saint Michel, j'envoie quelqu'un avec une grenade, je lui dis, tu rentres dans le hall en plein milieu de l'après-midi, tu poses la grenade sur les boîtes aux lettres et tu écris « Boom ».

Je l'accompagne, je reste au loin. Tout se passe bien. Moi, j'espère un article de presse pour pouvoir faire pression sur les autres. Et de toutes les façons, la grenade sur les boîtes aux lettres, ils ne sauront pas qui était visé. Le soir même j'appelle ma cible. Il flippe. Mais je ne lâche pas les autres, je les menace grave au téléphone. Des fois j'ai l'impression que ces gens-là se disent, on est dans le Paris cossu et rien ne peut nous arriver. Malheureusement pour eux, j'aime le défi. Je me dis, il faut qu'ils m'entendent.

Un soir je m'habille en commando, TMAX 500, je prends mon Glock avec silencieux, 9 mm. Je me dis, je vais aller tirer sur le hall d'entrée d'un médecin du 16ème. Je pars vers 3 h du matin, je rentre dans Montrouge, je vois deux voitures de police. Ils me voient tout en noir, sac à dos, je comprends, une course poursuite s'engage dans Montrouge, je les sème rapidement et décide de rentrer. Je suis dégoûté, je ne téléphone plus aux médecins. Ils doivent croire que je les ai oubliés mais c'est juste que je suis en train de me préparer
Dans ma cache d'armes, j'ai une grenade défensive, ceux qui me l'ont vendu m'ont dit que ça fait du bruit et ça fait mal. En même temps, je me cherche un vrai pilote, qui va pas me laisser en galère comme les autres. Je le cherche, cherche, finalement je trouve. C'est un mec de ma ville et en plus il a déjà une moto volée. Il me dit, pour faire le pilote avec sa moto volée, c'est 7.500 euros. Il me restait l'argent du chantage pour la tentative d'assassinat. Je lui passe ce qu'il demande, et dans ma tête, je me dis, je me rattraperai.
A ce prix, la grenade, je la dégoupille et la fais péter dans le 16ème. Un soir, on y va en pleine nuit, habillés en mode tueurs. On est sur le périphérique, on rentre Porte de Passy dans le Paris 16ème, on est sur une YZFRI rouge, le pot d'origine, c'est-à-dire on fait pas de bruit.

On est sur les lieux, je descends de la bécane, grenade à la main, je la dégoupille et la jette vers le hall du médecin. Ça fait tellement de bruit que ça réveille tout le quartier. Pour faire du bruit, c'est vrai que ça en fait. Je remonte sur la moto et on part dans les rues de Paris, direction le périph Porte de Passy, et sur le périph la moto montre toute sa puissance. Quand je vois comment il roule, je regrette pas de l'avoir payé. Le mec, c'est limite un pilote de circuit. Il me dépose chez moi, on se quitte, il a rempli son contrat. Je rentre, je dors.
Le lendemain matin dans les medias à 8 heures, ils disent que deux hommes en moto ont lancé une grenade qui a explosé dans le 16ème mais vers 13 heures, ils relient cela à un chantage à des médecins. Et qu'est-ce qu'ils font les journalistes, ils appellent tous les médecins victimes de ce chantage à se manifester. Tout cela en boucle toute la journée. Comme je suis un provocateur, je suis allé appeler la cible du 16ème arrondissement, je me dis, autant utiliser cette médiatisation. Au

fond d'eux, ils n'y croyaient pas mais ils voient que le loustic est déterminé. Ils doivent se dire, il a osé. Et j'ai repris tous les appels, la peur chez les médecins devait être au max.

J'avais acheté le Parisien du lendemain, quelques jours après, je suis parti voir le mec qui m'a servi pour faire le chantage, je lui ai montré l'article. Il était choqué, je lui ai dit fais-toi discret. Dès qu'il a vu ça il est parti vivre dans le sud de la France. Tant mieux ! Après son départ je prépare enveloppe, cassette et balle dans une enveloppe et j'envoie une série en TMAX 500. J'attends une réponse, comme ils travaillent dans un cabinet, pour les contacter c'est direct. Pas par e-mail mais maintenant il y a un problème, un nouveau problème, c'est que si j'appelle les médecins d'une cabine, les flics viennent direct. Bizarre, mais j'arrête pas. Quand même ça commence à être chaud…Il faut que je lève le pied, cela veut dire que le FPLP, ARMATA CORSA, MAFIA KA et les médecins, je les mets dans un coin de ma tête. Maintenant je retourne dans ma zone Bagneux. Mon rêve africain, je le perds de vue.

Chapitre 29 : Chantage chez les dealers

Après l 'affaire des médecins, toujours la rage mais pas d'oseille. Je suis dans ma ville à la recherche d'un coup et de la thune. Je suis là, à la recherche d'opportunités. Dans mon bâtiment, à deux ou trois halls plus loin, il y a une nouvelle blonde aux yeux bleus. Ça doit faire un an ou 18 mois qu'elle est là. Elle est avec les petits du quartier, elle a environ 18 ou 19 ans. Mais je sens qu'elle a déjà entendu parler de moi. Elle me regarde avec des grands yeux. De fil en aiguille, on se dit bonjour, discute, fume une clope, on devient des connaissances.

A part ça, dans ma cité, il y a du trafic de drogue. Il y avait un jeune homme, son appartement servait de lieu de stockage. Moi, dans mon esprit et ma logique, je suis toujours dans le fonctionnement du maître-chanteur. Je me dis, si le propriétaire je le ramène ailleurs, je le filme et je lui fais dire ce qu'il garde chez lui et pour qui il le garde, avec ce film, le propriétaire des produits illicites se sentira menacé

d'aller en prison si cette cassette arrive dans les mains de la police. La petite blonde de chez moi s'appelle Tiffen et j'ai vu son regard. Avec elle, si je veux, je peux faire ce que je veux.

Un jour, dans une conversation avec elle en bas de chez moi, je lui demande, *écoute, t'as pas un appât pour attirer un mec quelque part ?* Elle me dit *oui* car elle veut être en bonne relation avec moi, elle veut me plaire, me rendre service. Elle fait ses recherches, elle trouve Emma, une belle iranienne, avec tout ce qu'il faut, où il faut. Même moi j'ai flashé sur elle. Bref, je lui explique le topo, on fait quelques repérages. Je me mets à l'endroit indiqué pour recevoir la personne avec ma caméra. Emma va sur place, sonne à l'interphone, la mère de la cible lui dit qu'il dormait. Et moi, j'ai senti qu'Emma était un peu fragile. Suite à cette indisponibilité, je l'ai plus rappelée. Je suis retournée voir Tiffen et lui ai demandé de trouver un autre appât. Elle cherche pour me faire plaisir. Elle trouve une black, Ruth, qui vient du même endroit qu'elle et Emma, un pensionnat. Bref, une fille d'origine angolaise très mignonne.

On est sur Bagneux, je suis avec un poto, je leur explique le topo. Je montre à Ruth l'appartement de la cible et l'endroit où elle devra l'amener. Elle va sonner chez lui, cette fois il est là. Elle montre sa tête, la cible vient voir, Ruth, elle le baratine un peu et lui fait espérer quelque chose. Elle récupère son numéro et revient nous retrouver. On se déplace sur les lieux de la séquestration, à côté il y avait une cabine. Elle appelle la cible, le rappelle, messagerie, ça décroche pas. Déjà mon pote, je l'avais fait déplacer deux fois pour rien, et Emma et Ruth. J'ai préféré lâcher l'affaire et j'ai donné 100 euros à Ruth, comme ça, si un jour j'ai besoin d'elle, elle sera là.

Mon poto retourne sur Paris, et moi, j'ai toujours pas avancé, que fais du tango. Quelques semaines après, j'entends que dans un autre appartement, il y a eu des stups et de l'argent qui sont passés. Et aussi j'ai une embrouille avec un trafiquant de drogue. Dans l'appartement, c'est une famille, et c'est la fille qui est proche du trafiquant. J'arrive à me débrouiller un pass pour le hall, je vais voir la porte et tout. La porte on peut l'ouvrir avec les documents de radio. La feuille, il faut la glisser

dans le loquet de la porte et secouer. Je me renseigne avec des amis à elle sur les horaires de travail des parents.

En même temps, je fais des repérages dans une cité voisine. A la cité de la Pierre-Plate, il y a un terrain de cocaïne et d'héroïne qui se monte. Donc, il y a des guetteurs et le vendeur, mais le vendeur ne venait pas de notre ville, il venait de Bobigny. C'est un renoi, il a été placé par quelqu'un du quartier. Et moi, je sympathise avec lui et petit à petit, on discute en dehors de ses heures de travail. Parallèlement à ça, j'ai toutes les informations nécessaires pour aller chez la jeune fille. Un matin, on est deux. On part en voiture en bas de chez cette jeune femme. J'y vais seul, le chauffeur m'attend en bas. J'y vais habillé en noir, avec la feuille de radio, je monte par les escaliers, je suis cagoulé. J'insère la feuille de radio dans la porte au-dessus de la serrure et je la descends en secouant la porte. La porte s'ouvre, je rentre, la meuf dort.

Elle a un long tee-shirt et sous-vêtement. Je me mets sur elle et lui mets la main sur la bouche. Elle ouvre les yeux, elle est égarée, elle se demande si c'est un rêve. Je lui passe un pantalon, elle est habillée. Le pire c'est que la meuf, je la connais. Style, j'ai changé de voix et je lui demande, *il est où l'argent ?* Elle m'indique l'argent de sa famille. Cela veut dire qu'elle n'a pas compris que j'étais là à cause de la drogue qu'elle avait gardée. Toujours en changeant ma voix, je lui sors les noms de ceux pour qui elle avait les produits, ses yeux s'écarquillent mais elle me dit *il y a plus rien*. Dans mon sac à dos, je prends la caméra et je la filme en lui posant des questions sur les quantités de drogue et d'argent qu'elle gardait et pour qui elle gardait. Après ses déclarations filmées, je m'en vais, tranquille, je monte dans le véhicule qui m'attend. On rentre, tranquille.
Deux ou trois jours après, comme j'avais peur qu'elle m'ait reconnu, j'ai envoyé un petit à moi mettre de l'essence sur la porte de son voisin et déposer des allumettes par terre. C'est pour lui faire comprendre, tu la fermes, ou sinon, ça crame. De toutes les façons, les dealers à qui je voulais m'attaquer, c'était pas des gros, et en plus ils avaient peur de moi.

Je prépare mon enveloppe avec la cassette de l'interrogatoire, et j'ajoute une puce, avec un mot sur une feuille écrit en majuscules 20.000 euros OU CA PART CHEZ LES FLICS. J'envoie tout ça et quelques jours après, j'appelle sur la puce, sans stress, je sais qu'ils vont pas appeler la police. Je dis *allo, paye et je disparais*. Il répond ok, je veux pas de problème, je lui dis, *je te rappelle dans trois jours dans l'après-midi*, et je raccroche. Je le rappelle trois jours après, je lui dis à 23 heures, je lui enverrai un sms pour savoir comment il va donner l'argent. A 23 heures, je lui envoie un sms pour lui dire qu'entre 23h50 et 00 h, il passera devant un arrêt de bus de la ligne 128 à Sceaux, à côté du concessionnaire Renault au rond-point, et qu'en roulant, il jettera le sac à dos à l'arrêt de bus. De Bagneux à Sceaux, c'est 15 minutes, il a le temps de se préparer et être à l'heure.

Je mets ma combinaison noire, je sors le TMAX 500. Je vais au lieu du rendez-vous, je me cache, je vois une voiture qui ralentit au niveau de l'arrêt de bus et jette un sac à dos en roulant. J'allume le TMAX qui est assez bruyant et je fonce vers l'arrêt de bus récupérer le sac. Lui était arrêté au feu, je fais exprès d'aller vers lui et griller le feu pour qu'il me voit. Et je pars à fond les gaz. Je rentre le véhicule, me déshabille, et je compte ma thune. Je me dis, ça va, quand même le chantage ça paye. Je compte mes 20.000 euros, le compte y est. Tranquille, je range ma thune. Comme j'ai fait ça à un mec de la ville, ça veut dire que je dois me faire discret et pas me montrer pour pas attirer l'attention.

Je discute toujours avec les dealers de Bobigny qui travaillent pour les mecs de la cité de la Pierre-Plate car j'ai toujours mon embrouille avec un dealer et dans la conversation avec le mec de Bobigny, je lui dis j'ai une embrouille et je voudrais payer des mecs pour soulever un gars. Il me dit qu'il peut me trouver ça, les guerriers etc…Je lui donne rendez-vous le surlendemain pour qu'il me dise ce qu'il en pense. Deux jours plus tard lorsqu'il a fini sa journée de deal, on se voit, il me dit, j'ai des gars, c'est ok. Je lui dis, le mec, c'est un trafiquant de drogue, lorsque vous le levez, il y a moyen de récupérer des sous et de la drogue. Sur lui, il y un trousseau de clefs, il y a les clefs d'un box. Moi, je vous donne 10.000 euros et sur l'argent que vous récupérez, je veux ma part. Si vous voulez, je vous passe des talkies walkies pour mieux le prendre.

Bon, sur les 20.000 euros que j'ai gagnés, il faut que je donne la moitié pour soulever l'autre. On s'est mis d'accord dans la semaine, on part faire des repérages. Je lui montre le véhicule, je leur passe le Bip du hall. Il y aura une équipe cachée dans le hall et une autre dans la camionnette et les deux équipes seront reliées par les talkies walkies pour prévenir lorsqu'il arrive. Et ceux qui seront dans le hall vont le maîtriser et le véhicule se mettra devant le hall pour charger tout le monde et partir. Pour valider notre accord, je sors les 10.000 euros et lui donne. Le jour J, je le fixe en fin de semaine. Ils se mettent en planque, et tout, avec les talkies. J'ai choisi la fin de semaine car le week-end il n'y a pas trop de mouvement le soir dans le bâtiment.

Le piège est lancé, moi je suis chez moi en train de stresser, j'arrive difficilement à dormir. Le lendemain, je fais ma journée, le surlendemain, je contacte le dealer de Bobigny à la cité, je vais le voir, il me rend les talkies walkies et me donne une enveloppe d'argent. Je lui dis *vas-y, j'ai ton numéro, je te contacte*. Quelques jours après, le mec qui a été enlevé, il y a des rumeurs qu'il dit que c'est moi le commanditaire.
L'embrouille que j'ai avec ce dealer, elle vient d'où ? A la base, le mec, c'était mon frère, mon poto, je connais sa femme, j'étais au collège avec elle. Et en plus j'ai été au placard avec son cousin qui était mon poto. Lui, il vendait du shit en gros, 20, 30, 40 kilos. Moi, je ne vends pas de drogue mais quand il y a des mecs de la rue Piat ou ailleurs qui me demandent du shit, je fais intermédiaire pour rendre service à tout le monde et à l'occasion, si je peux gratter un billet, pourquoi pas. Même sans gratter de billet, je sais que si un jour j'ai besoin d'une arme ou un truc dans ce genre, il va m'arranger.

Un jour, il y a une transaction avec les mecs de la rue Piat. Ça se passe bien, un truc comme 30 kilos de shit à 1000 ou 1500 le kilo. Le dealer est d'origine sénégalaise, mais lui, ce jour -là il ramène son pote, un arabe. Cet arabe ne me connait pas, c'est vrai qu'extérieurement, je ne paye pas de mine. Avant et après la transaction, je l'ai prévenu que je ne veux pas d'argent. En mode service. Après la transaction ces deux-là m'appellent, ou plutôt, ils me convoquent comme si j'étais leur petit. Et le

rebeu il me tend 300, je le regarde et lui dis, non ça va, je veux rien, puis je m'en vais. Et là, le sénégalais, il comprend que je l'ai mal pris mais lui, il connait ma dangerosité et en plus j'avais des liens avec lui.
Je viens vous rendre service et vous en retour, vous me crachez à la figure. Quand je pars, il me rattrape en courant et me mets plus d'argent dans la poche, de force, en mode, arrête mon frère, prends. Mais le sénégalais, il sait que c'est pas bon…Ce n'est pas une question d'oseille mais de respect. Il y en a certains, quand ils ont fait un peu d'argent, quand ils te croisent ils font semblant de ne pas t'avoir vu. L'orgeuil. Je suis mieux que toi, tu es un moins que rien…Cette mentalité, il y en a beaucoup dans les cités qui l'ont et c'est pareil dans les prisons.
Les plus nombreux qui ont ces comportements déviants, ce que j'ai observé, ce sont les arabes.
Supposons que quelqu'un fasse l'orgueilleux avec toi si quelque temps après tu remontes la pente, fais l'orgueilleux avec lui. Mais sinon, respecte celui qui a, comme celui qui n'a pas. C'est comme ça que tu vas t'élever.

Quand je vois un mec comme Karim Benzema qui gagne des millions, il a déménagé, il fait sa vie mais il a toujours les mêmes amis d'enfance, il retourne dans sa cité faire un foot, un barbecue ou donner un coup de pouce à un frérot, même s'il ne peut pas aider tout le monde.
Ça, ce sont les vraies valeurs de vie, ce sont des valeurs de la religion : la fidélité, la solidarité…Même si parfois, ses frérots ils l'ont ramené en galère, ça restera toujours ses frérots et ça, cela n'a pas de prix.
C'est vrai que dans les cités il y a de la crapulerie mais il y a aussi de belles choses.

Sur ce même sujet, un jour en 2006, j'étais dans le grand Paris à un food truck en train de commander, avec ma dégaine de banlieusard. Il y a un mec qui arrive et quand je le regarde son visage me dit quelque chose mais je sais pas qui. Je le fixe, il me regarde, et d'un coup, d'instinct, je lève le poing et je secoue la tête en mode esquive. Il me regarde avec un grand sourire et me fait oui de la tête. Je me rapproche de lui, lui serre la main et je discute avec lui, normal, le sport, ça va, et tout, pendant que nous parlons ma commande arrive, je me prépare à payer. Lui me dit, laisse, je lui serre encore la main, ça m'a fait plaisir qu'il veuille me faire

plaisir. Il s'est comporté en prince, avec classe. Il a vu que j'étais un mec de banlieue comme lui, et on était dans le grand Paris. Je sais qu'il a oublié ce geste, c'était un petit geste mais c'est un grand homme, c'est Brahim Asloum. Et je voulais le remercier.

Pour revenir au dealer, moi, c'est vrai, j'ai pas d'oseille mais c'est pas l'argent qui fait l'homme, c'est l'homme qui fait l'argent. Je m'en vais dans cet état d'esprit. Et toi, tu peux me faire confiance, tu vas voir…
Après l'enlèvement, le mec a cherché à faire son enquête et à ébruiter l'histoire. Moi, j'étais dans les suspects, et d'autres aussi. Mais comme moi, je suis quelqu'un de rigide, je suis dur à approcher. Il y avait deux petits frères du ghetto, un malien et un sénégalais. Et j'étais proches d'eux, par leur famille et nos histoires personnelles. Eux, à une époque, ils ont commencé à avoir leur heure de gloire dans la ville. Ils faisaient du business avec le sénégalais grossiste qui leur faisait des prix avantageux. Et ces deux petits-là ont commencé à enquêter pour l'autre, contre moi, par intérêt. Je voyais leur cinéma mais je disais rien. Dans un conflit, il y a la main qui vous tue et la langue qui arme le tueur.
Dans le choix qu'ils ont fait, c'est eux qui ont été perdants, un frérot comme moi, ils n'en auront pas un deuxième. Qui se ressemble s'assemble.

Des rumeurs ça en fait beaucoup, il y a aussi l'histoire du chantage vidéo, mon nom sort sur l'histoire du kidnapping. Mon nom sort beaucoup, il va peut-être falloir faire parler les armes de façon préventive. Bon, comme c'est chaud, je préfère partir pendant quelque temps en Côte d'Ivoire pour voir ce qu'il y a à faire sur place et aussi me faire un peu oublier même si on sait que dans ce milieu on n'oublie pas.

Dans l'enveloppe remise par le mec de Bobigny, un renoi, 1 m 85, au moins 120 kg, il y avait 7.000 euros. Déjà à la base je leur avais donné 10.000 euros et en plus, il y avait des rumeurs que le kidnapping avait rapporté 100.000 euros en liquide et drogue. Bref je sais pas combien ils étaient dans l'affaire, j'ai un peu d'argent, et j'ai touché, je vais en Côte d'Ivoire, peut-être que j'arriverai à faire quelque chose sur place.

Chapitre 30 : L'aventure africaine

Je suis dans ma cité, je me dis, bon, en 2002 j'étais en Côte d'Ivoire, là on est mai-juin 2005, je vais aller tenter ma chance, en plus en ce moment, il y a une guerre civile. Je fais quelques achats de départ, mes vaccins etc.… J'invente une histoire à ma mère pour partir là-bas. Là-bas, il y a un cousin qui a un peu d'immobilier, il me loue un appartement. Je dis à quelques copains et je me casse. Je pars avec 17.000 euros environ, aéroport Charles de Gaulle, direction Abidjan. Toujours les mêmes appréhensions dans l'avion. Quand je pars, je laisse mes problèmes en France. 6 ou 7 heures d'avion, l'avion arrive au-dessus d'Abidjan, on voit les lumières et tout. L'avion atterrit, tout le monde descend, on va aux douanes, on sort de l'aéroport, l'air est différent et la chaleur aussi. Ca fait du bien. Quand on sort de l'aéroport, toujours les mêmes malheureux en train d'essayer de gratter. Pas les mêmes physiquement, mais le même scenario.

Un cousin éloigné qui fait le va et vient entre Paris et Abidjan est venu me chercher. C'est le genre de renoi qui a réussi mais qui méprise un peu les noirs. Il me ramène dans le quartier de Koumassi, dans la banlieue d'Abidjan. J'arrive, j'ai deux appartements à deux endroits différents. Un où il travaille, et l'autre dans sa villa où j'ai le premier étage. Je fais connaissance avec le quartier, les jeunes et tout. Il est propriétaire de beaucoup de commerces qui sont là. En gros sur un petit périmètre, il a beaucoup d'employés et ce sont un peu des petits frères. Je fais un peu connaissance dans le quartier. Lors de mon dernier voyage en 2002 nous étions partis avec ma famille vivre chez des espèces de cousins et j'avais bien sympathisé avec les enfants, tous âges confondus. Il faut comprendre que lorsque je me déplace dans une autre banlieue d'Abidjan, à Yopougon, la guerre ethnique, religieuse et politique est toujours d'actualité. Il y a des communes d'Abidjan qui sont dominées par telle ou telle ethnie et cela veut dire que lorsqu'il y a des débordements, votre voisin peut vous faire payer les pots cassés. Et depuis 2002, c'est arrivé par ci par là.

Quand je suis dans Yopougon, je vais voir mes cousins, ils sont contents de me voir… Je bloque les plus âgés, en Côte d'Ivoire, il y a un film qui s'appelle « Bronx Barbès », c'est une histoire vraie des enfants et jeunes de la rue avec son lot de violences, braquages etc…et ce film a pu se faire grâce à une journaliste française blanche qui a sympathisé avec nos jeunes d'ici. Et a voulu raconter leur histoire. Pour l'africain de base, il s'imagine qu'il y a toutes les opportunités en France. Ils connaissent pas notre réalité des cités. Ça veut dire, si tu veux mentir, on peut facilement te croire. Je dis à ma cousine que je connais une journaliste qui voudrait interviewer des braqueurs d'Abidjan pour faire un livre et un film. Comme eux dans leur tête ils ont l'exemple du « Bronx Barbès », ils voient pas le mal, et en plus, pour eux je suis un gentil. Mais moi, je veux recruter et je dis à ma cousine que je vais la recontacter d'ici deux-trois jours.

Je retourne sur Koumassi, bon, tout le quartier sait qu'il y a un parisien, cela facilite le rapprochement avec tout le monde, et surtout avec les femmes. Dans le contexte de pauvreté, elles se disent que peut-être si vous êtes généreux qu'elles pourraient en tirer quelque chose, ou mieux, se marier avec un parisien.
Les trois jours sont passés, j'appelle ma cousine, elle me dit c'est bon, elle a trouvé quelqu'un. Je me déplace sur Yopougon, je la vois. Elle appelle la personne, on va à sa rencontre. C'était un mec marqué par la vie. On a fait un rendez-vous à trois, je récupère son numéro de téléphone et retourne à Koumassi. Je suis un peu content. Le mec s'appelait Ali Resbao, Resboo en argot ça veut dire arme à feu. Le Ali je l'appelle, à chaque fois il est défoncé, il m'insulte, laisse tomber.

Je rappelle ma cousine et vais la voir, je lui dis que son gars est complètement instable. Elle l'appelle devant moi et l'insulte. Elle me dit de la rappeler d'ici une semaine. Je repars à Koumassi et profite un peu de la vie mais en attendant je suis témoin des différentes injustices. La nuit j'entends des bruits d'armes automatiques, des militaires, des braqueurs. Bref, l'instabilité. J'écoute les histoires du quartier et des évènements qui ont eu lieu durant ces trois années de guerre…Bon, la semaine passe, j'appelle ma cousine, elle me dit qu'elle a trouvé quelqu'un d'autre. J'y vais, elle l'appelle, je le rencontre et tout, on va dans un bar en discuter, je me demande si c'est un usurpateur ou un vrai. Bref, j'avais plus

confiance et j'arrête mon casting. Ce que je fais, je demande au frère de ma cousine et lui explique un peu l'histoire en lui laissant un peu de temps pour faire des recherches.

Je le recontacte une semaine plus tard, je me déplace, il appelle la personne, elle vient, il nous laisse, je sens que lui-même il a peur du mec. On parle, je lui explique que je voudrais former une mafia sur Paris et que je fais un casting pour trouver des gars sérieux et non avec ceux de Paris. Mais avant tout cela, il faut faire une épreuve du feu, il faut kidnapper un libanais. Vu le contexte de conflit et le sentiment anti-français et anti-blancs, j'en profite et je leur en fais profiter. Vu mon savoir criminel, c'est le savoir criminel C.E., communauté européenne. Car en Afrique, ceux qui ramènent des trucs d'Europe, ça a plus de valeur. Mais cette fois, je leur ramène de quoi attaquer les colons. Et eux me voient comment, comme un de leurs frères venus les aider ou comme un Bounty.

Je voudrais bien enlever un français, mais un français cela fait trop de bruit, j'ai pas encore la structure pour en enlever un. Un libanais, c'est pas un français, et en plus, c'est des gens qui se comportent mal dans le pays. On fait des préparatifs. Je leur dis, il faut qu'ils soient habillés en militaires, on est trois, quatre à la table. Certains donnent des idées et sont motivés, et moi, je suis content. On se voit régulièrement et des fois, ils viennent avec des 9 mm pour me montrer qu'ils sont pas des mythos. Je leur fais une liste d'armes que je voudrais qu'ils aient. Je veux qu'ils soient armés au maximum pour qu'ils sachent que je les envoie, mais pas à la mort. Mais petit à petit, je dois payer pour les frais de tous. Je me dis que de toutes les façons, je vais me rembourser, et en plus, je suis en train de faire ce que j'ai toujours voulu faire, aider l'Afrique. Lors de nos différents rendez-vous avec mes soldats, il y en a un, je crois, au téléphone, qui me dit *écoute, toi tu veux notre bien mais je te dis la vérité, les gars-là, ils veulent te kidnapper*. Je me dis, ouais, le choc, il faut que je fasse gaffe. Ensuite, je me suis rapproché du mec qui m'avait donné l'info. J'ai vu d'autres mecs…Ils avaient de la jalousie en eux et ils voulaient peut-être me détourner du chef de groupe. Mais sûr, c'était des gars dangereux.

A la fin, je n'y comprenais plus rien et me méfiais de tous. J'ai perdu du temps et de l'argent. J'ai perdu un mois et environ 5.000 euros. Il me reste deux mois et un peu moins de 10.000 euros. Il y a le fils d'un chef de milice de Kani qui est sur Abidjan. La maison où j'ai dormi à Kani, chez le fils de ma cousine, il y a vingt ans. Il est grand, costaud et lui, il vient de Bouaké, la capitale de la rébellion. En gros, il a des connaissances chez les miliciens. Il est dans une commune d'Abidjan, Williamsville, et comme à Bouaké il suivait sa scolarité, avec le conflit, à cause de l'insécurité, il est descendu à la capitale. J'arrive à avoir son numéro, je l'appelle, je passe le voir. Il est content de me voir. On discute. Mais lui, je peux rien lui dire de mes activités car ça pourrait arriver aux oreilles de ma famille. Donc, on discute et je lui fais comprendre que j'ai besoin d'un guide pour aller dans le nord. Il est d'accord et de plus, il n'a pas d'activité et aussi, il espère un petit cadeau de remerciement.

On se donne rendez-vous une semaine plus tard, histoire de se préparer. La semaine passe, je vais le chercher et nous partons prendre le car, direction Bouaké. Lorsqu'on sort d'Abidjan, il y a des check-points, quand j'étais venu en 2002, c'était pas comme ça. Il y a toujours d'aussi beaux paysages, qu'est-ce que c'est bien l'Afrique. On arrive à la zone de démarcation, on va entrer en zone rebelle. Dans cette zone, il y a l'armée française, les pompiers pyromanes. On entre dans la zone rebelle, toujours les check-points, cette fois tenus par des miliciens. On arrive à Bouaké, on va dormir chez de la famille. Le lendemain, au réveil, on va au contact de la population, la ville est tenue par des jeunes, il y a aussi des moins jeunes car tous ceux qui ont voulu s'engager ont été enrôlés. Même les enfants s'enrôlent, c'est un moyen de survie. Quand tu as une kalach dans les mains c'est plus facile pour manger. Ici à Bouaké, il y a même l'armée française. Sans commentaire. La vie est difficile pour la population.

Il me fait rencontrer des amis à lui qui sont devenus rebelles. On parle, ils nous racontent les différents combats qui ont eu lieu dans la ville, les combats avec les factions rivales. Le fils de ma cousine est toujours là. Je n'arrive pas à m'isoler avec des gens. Les jours passent, je rends quelques services avec ce que j'ai. C'est une expérience enrichissante et je ressens la tristesse de ce genre de conflit, je prends

quelques photos. Déjà deux semaines, bon, je dis au fils de ma cousine, viens on va au village. On se prépare et deux jours après, on redescend vers le sud-ouest car Bouaké est dans le nord. On arrive au village, chez nous, le soir. C'est son père, le mari de ma cousine, qui est le chef des rebelles de Kani, cela veut dire que j'aurai plus de liberté. A Kani, Les jeunes qui sont armés, ce sont les jeunes de notre famille, directement ou indirectement. De plus, comme j'étais venu il y a trois ans, les gens ne m'ont pas oublié.

Retrouvailles chaleureuses. C'était déjà difficile à Kani, mais là, ça s'est accentué. Ici, je marche et circule librement, on dort dans la maison du chef, il y a des gardes armés et des armes dans la maison. Le lendemain et les jours qui suivent je vais dire bonjour aux anciens et je perpétue la tradition de mes parents, d'aide à ceux qui sont restés sur place et qui sont dans la galère. Avec le mari de ma cousine, je vais m'entraîner au tir, fusil d'assaut AK 47, pistolet automatique etc…Sinon, je respecte les autres miliciens.
Ils se disent, un parisien qui vient ici, et c'est un fou de la gâchette.

Je vais voir des miliciens dans la ville qui sont en faction et je leur parle de mon projet. Et eux y adhèrent, ce sont des membres de ma famille. A Kani, il n'y a pas de libanais ni de blancs. En tous cas, il y a des hommes, des armes et le lien ethnique. Le temps passe, je m'enracine dans mon village, mais je dois déjà m'en aller. Cela fait deux mois que je suis en Côte d'Ivoire, il me reste 5.000 euros et un mois avant mon départ vers la France. De Kani, je pars vers Abidjan, c'est un déchirement, je sais pas quand je reverrais mon village, et dans quel état. Merci la France…
Déjà, en 2002, je suis remonté avec la rage, mais là, je vais remonter avec la haine. Je retourne sur Abidjan au quartier de Koumassi, mes rebelles de Kani, pour faire ce que je voulais faire, il faut qu'ils soient sur Abidjan, c'est là qu'il y a des ressortissants étrangers, c'est là qu'il y a l'argent. Cela demande toute une logistique et du temps. Et le mois qui me reste n'est pas suffisant pour faire les choses bien.

Pendant ce mois-là, sur Koumassi, je fais la connaissance d'une jeune femme que j'ai accostée dans la rue. Qui s'appelle Mariane, qui devient ma compagne et qui s'installe avec moi. Moi, mon problème, il faut que je trouve une logistique pour faire des enlèvements sur Abidjan. Même si cette fois, je n'y arriverai pas à monter ma mafia, ma milice, mais j'aurai des informations si je reviens avec les fonds nécessaires pour concrétiser mon rêve. Le temps passe, j'essaye par des policiers d'avoir des armes, je leur parle de ma sécurité, comme le pays est instable, je veux avoir une armurerie chez moi. Comme ils me voient comme un français, ils sentent pas le danger. Et comme ils ont besoins d'argent, ils veulent faire des affaires. Je prends leur numéro, j'ai un plan armes, mais c'est pas ça qu'il me faut. J'ai besoin d'une logistique qui prendra tout en charge.

Les jours passent, et j'ai toujours pas trouvé la solution à mon problème. Entretemps je profite de mes dernières semaines avec ma compagne pour qui j'ai des sentiments. A présent, j'aime l'Afrique, et une fille, je suis au quartier Koumassi, je suis avec les gens du quartier. Et dans ma tête je me dis, j'ai échoué, j'ai pas réussi à enlever quelqu'un, mais j'ai fait des contacts chez les rebelles. Bref, la dernière semaine, je trouve la solution à mes problèmes. Il faut que j'ouvre une société de sécurité privée, ainsi les rebelles auront une couverture et on aura accès à des armes, et en plus, on pourra faire des repérages tout en travaillant. Je dis au revoir aux gens de Yopougon et passe les trois derniers jours avec ma compagne. C'est déjà le jour J, direction aéroport, je me dis, c'est un demi échec mon aventure africaine, reculer pour mieux sauter. Je dis au revoir à Mariane, que je ne l'oublie pas et que je l'appelle. Allez go pour Paris et pour Bagneux. Monte dans l'avion, fais une prière.

Je reviens les poches vides. J'ai rendu des services, j'ai fait du bien, mais retour en France. 6 heures de vol, arrivée Charles de Gaulle, il fait froid. On est fin septembre, début octobre.

Chapitre 31 : Toujours aussi motivé, motivé…

Je reviens au quartier, tranquille, j'observe, mais mon esprit est en Côte d'Ivoire. J'appelle Mariane, prends de ses nouvelles et appelle quelques amis en Côte d'Ivoire. Je reviens petit à petit, mais j'oublie pas que j'ai des histoires avec des mecs. Aujourd'hui je me dis, mon mode de paiement est sécurisé, Western Union, et que le meilleur chantage sur quelqu'un c'est un enlèvement, car tu détiens quelqu'un et pour une famille, c'est l'essentiel, et en plus tous les enlèvements qu'il y a eu dans le monde islamique, ça me motive. Un soir, en rentrant, je vois ma voisine, Tiffen, on discute, je lui demande si elle connaît quelqu'un de riche, pour l'enlever. Elle veut tellement me plaire que je sais qu'elle va me trouver quelque chose. Elle me raconte que dans son internat, il y a des parents qui payent chaque mois ou par trimestre une forte somme. Je fais le calcul à l'année, ça fait une somme rondelette, et sur quelques années, un paquet. Elle me dit que c'est un mec d'origine mauritanienne, arabe. Que son père est fortuné…Moi, il n'y a pas de problème, je cherche de l'argent. Je voulais tellement monter ma milice en Afrique que je repoussais les limites de plus en plus haut.

Je sais que j'ai quelqu'un à l'intérieur de l'internat et qu'en plus, elle est amoureuse de moi. Je lui dis que je la rappelle plus tard, et renseigne-toi d'ici là. Cela fait moins de dix jours que je suis revenu et je suis sur le terrain, ça perd pas de ton temps. Je vais voir des soldats à moi. Et sur qui j'ai une emprise, depuis jeune j'ai toujours fait preuve de courage. Je vais les voir, je leur explique le truc, qu'il y a un mec dans un internat, et sa famille vit à l'étranger, et lui vit à l'internat. Sa famille paye 3.000 euros par mois pour ses frais scolaires. Je leur dis, on va le kidnapper et tout. Eux, ils travaillent pendant la semaine, le jeune mauritanien, c'est un mec qui aime bien sortir en boîte de nuit, il aime beaucoup les femmes etc…C'est la jeunesse dorée de Nouakchott, l'enlèvement on peut le faire seulement le week-end. On arrive à travers un appât, une belle blonde, pour le véhicule comme le poto est livreur, il va emprunter le véhicule de son employeur. C'est une camionnette impeccable avec une porte latérale coulissante. Je ramène quelques talkie walkies et des menottes. Plus ou moins, nous avons le matériel et aussi un lieu de détention.

Je pars revoir Tiffen pour avoir les renseignements en plus, mais je sais que c'est son ami et il faut que je nous protège. Je la vois, elle me donne les renseignements en plus, lieux de fêtes fréquentés, numéro de téléphone photo etc…Je la ramène dans le hall, on monte dans l'ascenseur, on va dans les escaliers. Et je sors une caméra et je lui dis de ressortir les photos du jeune mauritanien. Et tout en filmant, nous parlons de l'enlèvement. Comme ça, si un jour, ça lui prend d'aller parler ou quoi, elle aussi se mettra dans la merde. Son intérêt c'est de garder le silence, et en plus je menace sa famille de représailles si elle l'ouvre. Mais je l'aime bien, il faut alterner entre amour, menaces etc…J'ai sécurisé l'affaire et je repars voir les autres.

Là, à présent, nous sommes vraiment prêts, on fait une petite réunion pour faire le récapitulatif. On se déplace sur le lieu du guet, c'est Kremlin Bicêtre. Un lieu sombre, l'endroit idéal, avec des entreprises, fermées le week-end et pas trop d'habitations. C'est une zone industrielle. On contacte l'appât, on lui montre les lieux où on sera cachés. L'appât respecte le contrat et le ramène à l'endroit précis. C'est là que tu vois quand même que l'homme est faible devant une femme. Et soi-disant, l'homme c'est le sexe fort, ça non, c'est plutôt le sexe faible. Les mecs se croient dans un film, une meuf, elle te connaît pas, elle t'appelle, elle te ramène chez elle, un canon, tu fais tes affaires. Et voilà, c'est pas un peu trop beau pour être vrai ! Et de plus, sans contrepartie.

Bref, il est là, je lui saute au cou pour le ceinturer, nous tombons au sol. J'essaie de lui faire une prise d'étranglement. Mais j'ai un peu mal ceinturé, j'appelle le poto en secours, il descend allume le moteur et descend de la camionnette, vient me prêter main forte. Lorsqu'il est sur la cible avec moi, subitement, on entend une voiture accélérer vers nous, les portes s'ouvrent et des hommes courent dans notre direction. Nous on est cagoulés, donc cela veut dire que ce véhicule c'est la police. Quand c'est comme ça, c'est sauve qui peut. Vraiment, on a pas de chance, ceux-là, ils sont là au mauvais endroit au bon moment. Vu que la zone industrielle c'est un peu isolé, pour s'enfuir c'est compliqué, sur le côté, il y a une nationale. Je crois que les policiers sont quatre, chaque policier prend quelqu'un en chasse et nous on est trois.

L'appât et la victime disparaissent. Un policier me court derrière. Sur moi, j'ai une paire de menottes, cagoule, j'ai un casier, s'il m'attrape, c'est la prison direct. Je cours, je suis paniqué car je sais qu'on est mal placés. Nous trois qui courons, on se dit, on est morts, en premier le propriétaire du camion, nous deux sur place, y a pas de trace mais pour s'enfuir c'est pratiquement impossible, sans compter que les renforts arrivent. Moi je cours mais un problème arrive, je suis dans un cul de sac. Il fait nuit et je me dis, merde comment je vais faire, et les policiers arrivent. De loin, je vois qu'ils ont arrêté les deux autres, il manque plus que moi. La seule solution pour m'enfuir c'est d'escalader. Je cherche une prise du regard. Je capte un endroit où on peut grimper. J'essaie de m'agripper, je suis trop court, je réessaie, j'arrive pas, les policiers arrivent en courant. J'ai une prise, physiquement j'étais O.P., ça veut dire overpowered, je prends appui. Je grimpe, me faufile, arrive vers les pavillons, saute dans deux à trois pavillons, après, sort sur le trottoir. Vois un bâtiment, clef P.T.T., rentre à l'intérieur me cacher.

Ce que j'ai réussi à grimper, les policiers n'ont même pas tenté. Je pense qu'en temps normal, je n'y serais pas arrivé mais la peur de la prison et le stress vous fait faire l'impossible. Je sors du bâtiment au petit matin et rentre sur Bagneux. Pour moi, l'appât, la victime et mes deux complices ont été interpelés. C'est clair que c'est une affaire de tentative d'enlèvement. En moins de 8 heures après l'interpellation de mes deux complices j'ai pris l'avion pour la Côte d'Ivoire, Abidjan.

Chapitre 32 : Mini cavale en Côte d'Ivoire

Cela fait un mois ou un peu plus, et je suis de retour en Afrique, il me restait un peu d'argent, je l'ai pris pour partir. Quand même ça me fait plaisir de revenir en Afrique, et me soulage car je me dis que j'ai évité la prison. J'arrive à Abidjan, je vais à l'hôtel, j'appelle Mariane, elle est très surprise de mon retour aussi rapide. Mais aussi très contente, elle me rejoint, on passe quelques moments ensemble. Mariane devait croire que j'étais PDG et que je faisais des allers retours Paris Abidjan pour affaires. Je suis là, je profite de mes petites vacances forcées.

Je téléphone sur Bagneux pour connaître la suite des évènements après l'interpellation des autres. On me dit, ils sont sortis de garde à vue, je suis super content, j'arrive à les avoir au téléphone. Il me rappelle d'un taxiphone car il voulait pas en parler sur son numéro. Il m'explique que la victime et l'appât n'ont pas été interpelés et que les policiers ont ciblé ceux qui étaient cagoulés et qui couraient. En gros, ils les ont arrêtés à cause de leur comportement suspect, de la camionnette replaquée, des talkies walkies, des cagoules…Mais y a pas de victimes, de là, ils ont pu inventer une histoire et sont sortis.
Y a eu de la casse, mais ça va, y a pas eu de prison. Bon moi, à partir de là, je sais que je vais repartir en France car je suis pas grillé. Je profite de mon petit séjour tranquille avec ma compagne, détendu.

Un jour, je vois à la télé que dans le 93, à Clichy-sous-Bois, deux jeunes sont morts dans un transformateur électrique. Et que la France est en train de s'embraser. Je suis l'évolution des émeutes, qui deviennent des révoltes des cités. Ce qui se passe en France surprend le monde entier. Les medias américains, russes, arabes suivent la situation. Il y a des couvre-feux qui sont ordonnés dans certains quartiers. Des coups de feu qui sont tirés sur des policiers. Des hélicoptères sur des cités, avec des projecteurs. Nicolas Sarkozy qui traite les jeunes de racailles. Des CRS qui envoient des grenades lacrymogènes dans une mosquée à Montfermeil. La France est en ébullition, les lendemains sont incertains. On voit les limites de l'intégration. Ceux qui sont en France et qui voient cela se disent que le rêve français n'est qu'en rêve et que la réalité se rapproche plus du cauchemar que du rêve. Et en Côte d'Ivoire mon entourage se pose des questions, style, lui, il est dans quel camps ? Des mecs à capuche qui jettent des pierres, insultent les policiers et qui leur tirent dessus ? Ou des travailleurs respectables, humbles, qui subissent en silence ? Maintenant on est plus des innocents, maintenant il y a le doute sur notre parcours.

Je profite de mon petit séjour et déjà je réfléchis à ce que je vais faire lorsque je vais rentrer en France. Mais aussi je respire, je passe voir un peu la famille pour dire bonjour etc…Je suis sur Adjamé, il y a des jeunes en groupe qui font fonction de bureau de change. Ils échangent des euros contre les CFA, des CFA contre des

euros, des dollars contre des CFA et des CFA contre des dollars. Et donc comme j'ai l'accent parisien, ils me le proposent, je refuse. Je parle un peu avec eux, le lendemain, je reviens, je parle avec leur chef, un homme d'un certain âge en habit traditionnel musulman. Ce système est tenu par la communauté malienne. Je lui parle avec beaucoup de respect, ensuite il me montre un document qui a la taille d'une carte postale et dessus, il y a un plan du monde et dans chaque pays ils ont une banque officieuse. A la base ce système-là est utilisé par les travailleurs émigrés pour envoyer des sous à leurs proches, ou, voire financer, si certains ont des projets pour ouvrir une école, creuser un puits…Et il y a beaucoup d'argent qui transite par ce système.

Quand j'ai compris ce que je pouvais tirer de ce système, je prends son numéro et l'espèce de carte postale avec les numéros des banques officieuses. En général toutes les communautés qui s'expatrient à l'étranger ont ce système, libanais, marocains etc…Evidemment pour les prochains enlèvements, pour le paiement de rançon, c'est top. Et là, tu es vraiment anonyme, j'ai le plan des Western Union, mais en plus, le Western Union version africaine. Mon séjour en Côte d'Ivoire aura été instructif. Les jours passent, je me promène mais il faut déjà repartir. Je dis au revoir à la famille, je vais les voir dans les différentes communes d'Abidjan, et Mariane m'accompagne jusqu'à l'aéroport pour me dire au revoir. Je lui dis je vais l'appeler et que je ne l'oublie pas. Et que peut-être un jour, je vais revenir en surprise. On se quitte.

On prend l'avion, une petite prière pour avoir la protection d'ALLAH. Arrivée à Paris, il fait froid, on est vers la mi-novembre. Je suis parti environ un mois, je suis de retour. A la base, j'avais une cible avec le petit mauritanien, mais à présent, j'ai rien et j'essaie de me trouver une cible. Je vais faire le tour des trafiquants de drogue que je connais, je leur demande s'il y a quelqu'un qui leur doit de l'argent, histoire qu'on fasse les gros bras. Dans la drogue c'est obligé qu'il y ait des dettes, mais parmi mes connaissances, rien. Un jour, fin novembre ou début décembre, je regarde les informations et je vois que le Hezbollah, groupe chiite libanais avait échangé deux cadavres de soldats israéliens contre 1000 à 2000 prisonniers détenus en Israël.

Quand je vois ça, je suis choqué dans le sens que des cadavres qui vont aller sous terre, ils sont échangés contre 1000 à 2000 terroristes potentiels qui veulent et vont tuer des israéliens, je me dis, Israël, les juifs tiennent à leurs frères et à leur religion, si pour un cadavre de juif on libère des terroristes, pour un juif vivant, on peut lâcher un peu d'oseille. Equation claire et simple.

Chapitre 33 : Juifs, la cible idéale

Pourquoi ? Pour un islamiste et un criminel, tout se croise et s'entrechoque. Et de plus, c'est une source sûre car même si celui qui se fait kidnapper n'a pas d'argent, si sa famille fait un appel à la synagogue, ou si un Rabbin est contacté, obligé que ça paye. Il y a des garanties à la cité Pierre-Plate, il y a Kamel F. Je vais le voir et lui demande s'il y a un mec qui lui doit de l'argent. Car moi, j'ai des gars avec moi, on peut aller secouer la personne ? Et lui il me dit, oui, il y a un mec qui me doit de l'argent et j'arrive pas à le récupérer. Et en plus, il me rajoute, c'est un juif et il a de l'oseille. C'est un mec qui passait souvent voir Kamel car c'est un pote à son grand frère qui est incarcéré. Ils se sont connus en détention. Et même moi je l'ai déjà vu passer voir Kamel.

Je récupère son numéro de téléphone et certaines infos et je lui dis que je le tiens au courant. Un jour en sortant de chez moi, je croise Francis, un marseillais, c'est un mec qui a un cousin dans ma cité. Et il vient régulièrement à Bagneux depuis qu'il est jeune. En gros nous avons les liens de l'enfance et son cousin c'est un bon poto à moi. Mais en ce moment il est incarcéré, il sort bientôt. C'est une famille comorienne. Moi et Francis on se voit, les retrouvailles à l'ancienne. Dans ma tête je me dis, s'il ramène des marseillaises qui viennent sur Paris, elles peuvent faire les appâts et ensuite disparaître. Et en plus les mecs qui se seront approchés se méfieront encore moins de personnes qui ne sont pas de la région parisienne. Ils croiront qu'ils ont rencontré des touristes marseillaises. Je prends son numéro. Il me dit qu'il est là en vacances. Je l'appelle le lendemain et vu qu'il est chez ses cousins, pour le voir c'est simple. Il descend, on se met dans le parc derrière le bâtiment et on discute. Moi, ma dernière tentative d'enlèvement, le coup de l'appât

m'a bien plu, et je trouve que c'est une technique simple et qui a beaucoup d'avantages, dont celui de rapprocher la cible à l'endroit choisi.

Je lui demande de façon directe s'il peut faire monter des meufs de Marseille à Paris pour faire les appâts. Il répond oui et me dit qu'en plus sa tante est en vacances ce qui veut dire que les meufs peuvent dormir chez sa famille. Je lui demande si elles sont belles et tout. Il me dit oui. Bref on se met d'accord. Le lendemain il passe des coups de fil, les filles sont ok ! Il vient me voir dans un taxiphone que je fréquentais régulièrement. Il me dit que c'est bon, elles sont d'accord, maintenant il faut payer, y a pas de problème. Je lui passe l'argent et il fait le nécessaire. Les filles arrivent dans l'appartement des comoriens, franchement elles sont pas terribles. Le mec il m'a vendu du rêve. Mais comme je n'avais pas de femmes sous la main, j'avais pas le choix. Comme je sais ce qu'on va faire et que je veux me protéger, dans l'appartement je reste le visage dissimulé. Et en plus, tout le monde m'appelle Oussama.

Pour la qualité des filles, le visuel est moyen. Espérons que les mecs soient des affamés. Sinon, les appâts sont là, j'ai un lieu de détention sur Kremlin-Bicêtre, j'ai une cible, j'ai le lieu du guet-apens. Dans un premier temps, j'envoie Francis et Moko avec les marseillaises dans deux ou trois boîtes de nuit parisiennes et boîtes de strip tease pour trouver des juifs. Elles y vont, se trompent, prennent des numéros de français etc…En plus, les mecs n'avaient pas vraiment accroché. Parce que je croyais qu'eux avaient l'œil comme moi, mais non. Alors je suis reparti voir Kamel, je lui ai dit, ton gars, il a pas changé de numéro ? Il me dit que non. Je lui ai dit, je me mets sur ses côtes.

Je repars pour voir mes marseillaises, toujours le visage caché, je leur passe un portable avec une puce pour appeler et prendre contact avec la cible. Elle rappelle le lendemain, le mec est un ancien détenu, même s'il a pas d'histoire, il se méfie. Ils se donnent rendez-vous à Nation.

Comme la cible avait des moyens et du succès avec les femmes, lors du rendez-vous il vient avec un petit à lui. L'air de dire, petit frère, je te la laisse, mets-toi bien. La

cible interroge un peu l'appât et s'en va. Mais par contre son petit est intéressé, ils s'échangent leurs numéros. En revenant elle me fait un rapport de la journée, bon, la cible prioritaire n'est pas intéressée mais quand même on a quelqu'un. Au second rendez-vous l'autre vient avec un bouquet de fleurs, il est chaud le garçon, quand on récupère la marseillaise elle revient avec son gros bouquet. Quand j'avais vu ces marseillaises, vu que ces meufs c'était moyen, soit, les cibles elles ont faim, soit ce sera compliqué. Et lui, il a faim. Quand je vois comment le mec il a accroché, je décide de fixer le lieu du guet-apens pour l'enlèvement.

Elle le rappelle et lui donne un rendez-vous le week-end à Arcueil. Nous on est à Bagneux dans le 92, Arcueil et Bagneux c'est dans le 94 et dans le 92. Le 94 fait de l'effet pour brouiller les pistes. A ma dernière expérience de kidnapping, la police m'avait dérangé en plein enlèvement au Kremlin-Bicêtre, ce qui m'a donné de grosses sueurs froides, et je voulais plus être dérangé. Plus de mauvaise surprise…J'ai en tête de faire une diversion pendant l'opération. Comme nous sommes à quelques semaines des émeutes de banlieue, faire brûler des véhicules c'est dans l'air du temps. Sur Arcueil, par une connaissance, j'avais réussi à avoir un bip de parking souterrain dans une cité. Ce parking souterrain était relié à des caves et à des escaliers reliés aux habitations. Et c'est là-bas le lieu de guet-apens.

Bon, j'avais un plan de Paris et de sa banlieue. Je regarde l'itinéraire entre le lieu de guet-apens jusqu'au lieu de détention sur le Kremlin-Bicêtre. Et je regarde quel serait le meilleur endroit où les voitures devraient être brûlées. Il y en a deux. J'ai recruté dans la cité les brûleurs de voiture, le chauffeur du véhicule transportant l'otage. Une voiture chargée pour le ramener au Kremlin-Bicêtre, une moto qui suivrait la voiture ouvreuse car le véhicule de transport n'est pas puissant. Il y avait une sécurité pour le chauffeur s'il devait s'enfuir. Le jour J approche, tout le monde est prêt, la toile d'araignée est mise en place. On n'a plus qu'à attendre que la proie tombe dans le piège. Ce soir c'est l'heure du crime, tout est en place, la cible est arrivée à la gare d'Arcueil.

La marseillaise est partie le chercher et comme il est venu en scooter, elle lui propose de garer le scooter dans un parking souterrain. Là où nous sommes cachés

et l'attendons. Elle a le bip, il arrive devant la porte du parking, elle met un coup de bip, la porte s'ouvre mais le mec il veut pas rentrer. Pourquoi ? Il avait un pressentiment ou il avait peur ? Pourtant la marseillaise insiste et nous, nous sommes juste derrière, on les entend. Pourtant dans l'esprit du mec, ce soir il devait conclure. C'est là que tu vois que si le visuel avait fait la différence, le mec serait descendu sans réfléchir. Bref, le mec fait machine arrière, ça s'est joué à peu. J'étais tellement en colère, j'avais engagé tellement de gens pour rien. J'ai pris le téléphone, je l'ai appelé, à ce niveau-là, l'affaire était morte. Je lui fais croire que le poto qui lui avait présenté la marseillaise, c'est lui qui était visé et que lui je voulais l'attacher pour faire venir Olivier Z. Et que cela s'est joué à deux doigts, et vu que le mec il s'est échappé nous ne serons pas payés, que Olivier Z à un contrat sur la tête et que s'il voulait savoir qui est le commanditaire, il fallait qu'il paye plus cher. Que demain, je vais rappeler Olivier Z, pour qu'il dise ce qu'il en pense.

Je retombe dans mes vieux travers de racketteur ou maître chanteur.
Le lendemain j'appelle, j'ai Olivier Z au téléphone, je lui présente le deal, soit il paye pour savoir qui lui a mis le contrat, ou, soit je vais lui tirer dessus. Il ne cède pas et j'ai plus cherché à lui faire des pressions. Je suis au point zéro et drôlement remonté. J'ai la structure mais il me faut une cible, un juif. Je sais pas où chercher, je rentre chez moi. Je regarde mon plan et je vois qu'il y a dans le 14ème arrondissement de Paris, près du stade Charlety, une sorte de campus où il y a la maison des Etats-Unis, la maison tunisienne, la maison…, par pays. Je vais sur place, il y a plein d'étudiants de pays différents. Je me promène sur le campus, ensuite dans le campus, il y a un plan avec toutes les maisons par nationalité, et moi je cherche la maison d'Israël, mais elle n'y était pas. Dommage.

Je retourne dans ma zone et je sais que la marseillaise doit bientôt partir et que la tante de Francis revient bientôt. Il faut se dépêcher car le temps commence à manquer. Dans mon secteur j'ouvre grand mes oreilles, je recherche les opportunités d'un mec à enlever, et vite. J'entends dire qu'à Antony, il y a un mec qui a un studio d'enregistrement chez lui, et que ce sont des juifs. Je fais un peu le mec qui s'intéresse au rap. Je me renseigne et fais des recoupements. J'arrive à avoir l'adresse, le nom, prénom. Je perds pas de temps, je vais voir la marseillaise.

Elle prend contact, elle se fait passer pour une chanteuse qui est prête à tout pour se faire produire. En allant à son domicile, elle tombe sur Jimmy D et son père, elle est habillée léger. Dans le pavillon, elle arrive à récupérer le numéro de portable de Jimmy D. Dès qu'elle sort, on la récupère et on fait un debriefing. Elle a le plus important, le numéro de portable du mec.

Elle commence à faire un peu de travail psychologique au téléphone en laissant une ouverture à plus si affinité. Mais le mec n'est pas trop réceptif. Alors, je lui dis, rappelle-le. A force d'appels, le mec en a marre et accepte le rendez-vous de la marseillaise le week-end suivant sur Arcueil. Moi, en gros j'ai une semaine pour me préparer, je recontacte mon gros bras du 93 qui a fait l'enlèvement du dealer. Vu que le premier coup a marché, il va venir sans se poser de question. Je le contacte, il est bon, il est chaud. Je remets en place toute la structure préparée pour l'enlèvement du poto d'Olivier Z, avec diversion, voiture suiveuse, moto pour récupérer le chauffeur de l'otage. Le week-end arrive, tout le monde est prêt et se met en place. Et on attend le futur otage.

On attend mais il n'y a personne. Je dis à la marseillaise de l'appeler, ça décroche pas. Je lui demande d'aller sur place au pavillon et de me ramener quelqu'un. J'en ai marre, trop de galère. Je vais le faire cette purée d'enlèvement, je fais déplacer au moins dix personnes à chaque fois. Je vais commencer à passer pour un incapable. Même la marseillaise sentait que j'étais pas déterminé mais aveuglé par la réussite. Le plan B est en cours, on la dépose à Antony et nous on repart sur Arcueil. Et on attend. Nous sommes dans le hall d'entrée, derrière il y a des escaliers menant à la cave et au parking souterrain. Le véhicule est dans le parking souterrain. On attend. Elle arrive avec un homme, il entre dans le hall, moi et le gros bras du 93 on lui saute dessus. L'appât s'en va au véhicule qui l'attend. Le mec se débat, une bagarre éclate, jusqu'au moment où l'homme nous dit arrêtez, arrêtez, et il met sa main dans sa veste comme s'il allait nous donner son portefeuille.

Il sait pas qu'on veut l'enlever, il croit qu'il est tombé dans un piège pour lui voler ses espèces. Il met sa main dans sa poche, on l'observe, et tout d'un coup, il bondit,

il essaie d'arracher la cagoule du gros bras du 93. Cela veut dire que même les espèces qu'il avait sur lui, il voulait pas les lâcher. Et pourtant cela aurait pu le sauver, dans son esprit, t'a joué, t'as perdu. Dès qu'il a fait ça, ça a été un déchaînement de violence, avec un V majuscule. On a fait du bruit comme pas possible, à un moment on a chuté tous les trois dans les escaliers. Le monsieur est inconscient au sol, je le menotte au pied et au bras, et j'essaie de la bâillonner avec du scotch, il avait tellement de sang que le scotch collait pas. Et même à supposer qu'il serait rentré, on n'était pas à l'abri que le mec nous claque dans les mains. Obligés de s'enfuir. Ma combinaison noire est couverte de sang, j'avoue que c'est moi qui ai été le plus violent.

Tout mon dispositif est levé, tout le monde part. J'ai raté, mais je l'avais dans les mains. C'est pas pareil mais c'est vrai, ma volonté et mes échecs me rendent violent. On rentre sur Bagneux à l'appart du comorien. On ramène le gros bras sur Bobigny. Je brûle mes vêtements, là, tout le monde sait. Il faut que la marseillaise parte, elle-même le sait. Elle a rempli sa mission, complet, le lendemain, je la raccompagne à la gare de Lyon, on se quitte en bons termes. Elle me dit, un jour, descends sur Marseille. Bref, après son départ ça a été le retour de la tante de Francis, en gros, plus d'appât, plus d'appart, mais toujours autant la rage. J'ai pas d'appât et pas de cible mais bon, chaque problème a sa solution. Je suis encore dans ma zone, je redemande comment trouver un appart, bon, tout simplement en demandant. L'appart c'est la pièce maîtresse du plan.

Il y avait un jeune du quartier, comme moi j'étais un peu désespéré, je lui ai demandé de chercher, et le mec, comme j'ai une réputation de terreur, pour se mettre bien avec moi, il fera le maximum. Il s'appelle Jérôme R et en plus c'est lui qui s'est blessé lors de l'incendie pour la diversion. Je vais le voir, on discute, je lui demande, tu connais pas une petite meuf qui veut gagner des sous. Il me dit, j'ai une petite pétasse à moi, je vais lui en parler et je te tiens au courant. Je le revois 24 à 48 heures après, il me dit, écoute on va aller la voir. Je lui ok, il me donne rendez-vous vers 20 heures, on va dans notre cité. Car Jérôme R est un petit de ma cité. Je croyais qu'il allait me présenter au minimum une meuf d'une autre cité

voire d'une autre ville. Là, il me ramène une meuf avec qui j'étais à l'école et en plus je connais son grand-frère, on était tous au collège Joliot-Curie.

Pour rester dans l'ombre, ça va être compliqué mais j'étais tellement au bout du rouleau…Il me ramène chez elle, on discute à trois, la meuf n'est pas terrible. Mais si le mec est en galère, cela peut faire l'affaire. On discute dans sa chambre, je lui explique les choses, et qu'elle pèse bien le pour et le contre. Et qu'elle me donne un avis.
Comme j'avais le téléphone que j'avais utilisé avec les marseillaises et qu'elles étaient allées dans certaines boîtes de nuit et boîtes de strip tease et qu'elles avaient ramené des numéros, je dis à Audrey L que ce serait des appels téléphoniques et autre chose au cas où etc…Moi je me dis les marseillaises et les deux chaperons ont eu l'œil dans le milieu de la nuit et ont ramené le numéro d'un juif. Je pars avec Audrey L sur Sceaux pour téléphoner, lui donne des informations pour que la conversation ait un sens.

Elle appelle le mec, c'est un affamé, elle le rappelle, je l'écoute parler et je vois que c'est pas un juif, il parlait pas à « la vérité si je mens ». Celui-là je le lâche. Un jour à la télé, j'ai vu qu'il y avait une fête juive, ce jour-là je suis parti boulevard Voltaire et pratiquement tous les magasins étaient fermés. De là j'en ai déduit, c'est le bon endroit, c'est des commerces tenus par la communauté juive. C'est là qu'il faut que je tape. Le lendemain, j'appelle Audrey L., je lui dis, on va aller sur le boulevard Voltaire et que là-bas, c'est des cibles que je recherche des juifs. Rentre dans un magasin, drague un vendeur et prends son numéro. Avec le temps et mes recherches, j'avais perfectionné ma technique de ciblage.
Le samedi, on va sur place sur le boulevard Voltaire, j'observe la corpulence des vendeurs et lui dis d'aller dans ce commerce-là, de téléphone. Je l'attends plus loin, elle ressort 15 minutes plus tard. Elle a eu un numéro, mais c'est vrai, elle se posait beaucoup de questions, elle était hésitante.

De retour sur Bagneux, le soir même, nous allons sur Sceaux avec le numéro de téléphone, histoire que s'il y a une enquête, le bornage est à l'endroit de l'enlèvement. Elle téléphone au mec, il s'appelle Marc K, ils discutent et tout, c'est

moyen. Le lendemain on le rappelle, le mec est à moitié réceptif, le surlendemain, on le rappelle sur Sceaux, là, la meuf me fait une crise qu'elle veut plus. J'essaie de la rassurer mais elle veut plus. Vu que je sais qu'elle est amoureuse de Jérôme R, je lui dis, comme tu t'es foutu de notre gueule c'est lui qui va payer pour la faire revenir sur son refus. Elle est là, elle hésite, elle a peur pour son mec, et moi j'appuie dessus. Bref, je me dis, à la fin il me faut quelqu'un qui veut le faire, pas des dégonflées.
A présent, je sais où chasser, il me faut un nouvel appât, fiable car tout le plan repose sur elle. Je vais voir Jérôme R, je lui dis ta petite meuf, une belle parleuse mais les actes, zéro. J'ai perdu mon temps, à moitié, car je sais où trouver. L'appât c'est important mais les juifs c'est la base, c'est le système religieux et économique, la sécurité est liée à leur histoire. Il me faut un appât fiable et c'est reparti et je crois savoir où je peux le trouver.

Chapitre 34 : Affaire Ilan Halimi

Là, dans ma tête, il faut que je trouve des gens qui veulent me plaire car Audrey L, mauvais souvenir. Je vais voir ma voisine du bâtiment, Tiffen, le fait que je lui parle, elle est contente. Je lui fais partager mon désarroi et ma détresse et je lui demande de faire l'appât. Elle me répond qu'elle voudrait bien mais qu'elle n'y arrivera pas. Mon œil ! Mais qu'elle va aller voir Emma et qu'elle acceptera sûrement car elle est intéressée par l'argent. Je lui rappelle l'autre fois, pour le mec que je voulais filmer dans la cave pour faire du chantage, elle est un peu fébrile, elle persiste, en gros, moi je veux pas le faire, mais je vais tout faire pour que tu arrives à tes fins. Elle appelle Emma, la briefe, et j'ai rendez-vous avec elle à la gare Denfert-Rochereau, je vais la chercher, cette fille a la beauté du diable. C'est vraiment pour ce genre de fille que le voile et le niqab sont faits. Elle est le symbole de la tentation.

Moi, j'ai pas le temps de fantasmer, je dois monter ma milice en Côte d'Ivoire. Lorsqu'elle monte dans la voiture, je lui explique le truc, on rigole un peu, je la mets dans l'ambiance. On fait un passage boulevard Voltaire, je repère deux magasins, je lui dis d'aller dans les deux et de récupérer leurs numéros, et de choisir un mec

de corpulence fine. Car pour l'agression de Mickaël D, à Arcueil, il était lourd. Chaque détail a son importance pour la réussite. Moi j'attends dans une rue parallèle au boulevard Voltaire. Elle revient avec un numéro, on quitte les lieux et le soir même on appelle Ilan H, et apparemment il a flashé sur la fille. Et plus ou moins, elle lui a fait comprendre que ce week-end on pourra se voir.

Entretemps, je contacte le gros bras de Bobigny et je lui dis, c'est bon, il y a une cible et tout mais il faut un véhicule et deux mecs. Il me dit qu'il connait des gens qui ont une Audi RS4 volée et qu'il va leur en parler. Et je vais le rappeler pour qu'il me confirme. Là, si je récapitule, j'ai un appât très attirant, j'ai un véhicule volé ultra puissant avec la main d'œuvre. Toutes les conditions sont réunies pour que ça fonctionne. Je le rappelle 24 heures après, il me dit c'est ok. Je prépare toutes les petites mains pour garder l'otage. A travers Samir, j'ai réussi à avoir un appart cité Pierre-Plate. J'y crois cette fois, cela fait trois mois que j'essaie d'enlever quelqu'un et que je n'y arrive pas. On est à deux ou trois jours du jour J et tout est coordonné. Mon rêve africain se rapproche.

Le jour J est arrivé, tout le monde est prêt mais il faut que l'appât reste à côté de moi. Je vais la chercher en début d'après-midi et je ne la lâche pas, elle et sa copine je les accompagne et les dépose. Je sais comment dans leur internat le week-end on les lâche. Il ne faut pas qu'elle me file entre les doigts. L'heure approche, il faut que l'on se rapproche vers le 92, on n'est pas loin de chez elle, elle passe chez elle pour récupérer un truc, lorsqu'elle ressort, elle me dit qu'elle peut pas sortir. Et je crois que c'est encore ses chichi de femme, un oui, et après, un non. Sauf que là, je joue pas. Je lui dis qu'elle vient et qu'elle a pas le choix. On part en direction de Bagneux, l'heure tourne, elle passe un coup de file à la cible pour lui fixer rendez-vous Porte d'Orléans à 22 heures.

Tout roule, tout est calé, on arrive sur Bagneux, je sais que les mecs de Bobigny arrivent dans pas longtemps. Peut-être elle est stressée, elle part appeler je sais pas qui. Bizarre, mais moi j'ai envie de me débarrasser de Emma, j'ai des trucs à faire, et je cherche un jeune du quartier pour rester avec elle un moment, et moi je vais faire mes trucs. Je vois un jeune, je l'appelle, déjà, rien que de voir la meuf il est en

sang. Il se rapproche, je commence un peu à discuter et Emma est dans la voiture, et pendant que nous parlons, je vois Moko, bon, je dis au mec, laisse tomber. Moko vient, c'est vraiment le stéréotype de l'antillais, pour une femme le mec peut vous trahir. A la base c'est des pauvres types à la recherche de reconnaissance, mais pas prêts à payer le coût de leur ambition. Je sais que Moko, dès qu'il y a une meuf, il fera tout ce que je lui dirai.

Pendant que je suis en train de lui parler à côté du taxiphone, je vois une grosse Audi RS4, et côté passager, je reconnais le gros bras de Bobigny. Je cours vers la voiture avec Emma, on démarre et eux me suivent. Au fond de moi, je suis ultra content. A côté de moi j'ai mon appât super bonne et belle et dernière moi j'ai une Audi RS4, voiture ultra puissante et trois soldats. Ils me suivent, on part en direction d'une planque pour cacher le véhicule. J'ai le bip du parking souterrain, je l'ouvre, ils me suivent. Ils garent le véhicule, je leur serre la main, on monte à l'arrière et nous nous dirigeons vers Sceaux pour faire mémoriser le chemin à Emma et faire une répétition pour l'enlèvement. On arrive sur les lieux, on lui explique où on sera cachés et on se met d'accord sur un mot déclencheur.
Emma dit que le mot sera *j'ai perdu mes clefs*. Je montre aux gars où se cacher, c'est à deux endroits, il sera pris en sandwich, Deux à l'endroit du mot déclencheur, un en retrait et l'autre dans le véhicule. Tout est mémorisé, nous remontons dans le véhicule, l'heure tourne.

Comme il faut que nous soyons synchronisés, nous serons en embuscade pendant une tranche horaire précise, et dans cette tranche horaire, il faut qu'elle nous ramène le futur otage. Je lui demande de rappeler pour retarder le rendez-vous d'une heure. Si elle arrive Porte d'Orléans à 23 heures, elle reste avec lui et nous attend entre 00 heure et 0 heure 30. Et aussi sur la coulée verte, j'avais précisé à Emma que lorsqu'elle aurait dit le mot déclencheur, qu'elle parte à pied vers un endroit et là il y aurait Moko qui va la récupérer en voiture. On retourne sur Bagneux et comme l'heure tourne, je demande à Moko d'amener Emma au rendez-vous Porte d'Orléans et de récupérer son portable. Moi entretemps je suis avec les mecs de Bobigny.

Vite fait, je vérifie que les geôliers sont à leur place et leur précise plus ou moins l'heure à laquelle on devrait arriver. Moi, je pars chercher ma combinaison noire, eux aussi sont habillés en sombre. En plus, comme Audrey L avait fait faux bond et qu'elle travaillait dans le milieu hospitalier, comme geste de dédommagement, elle m'avait donné un flacon d'éther.
Le jour J, je ramène le flacon avec moi, comme dans les films, je compte l'endormir. Ou a minima le mettre un peu dans les vapes. On attend l'heure du crime, on doit y aller, direction le parking souterrain. On va chercher le bolide, direction Sceaux. Là, dans ma tête, je la vois avec la cible. Nous on est prêts, les geôliers aussi. On arrive sur place, tout le monde se met en place. Les deux, derrière un buisson, moi en repli et l'autre reste dans le véhicule. Mais l'expérience du Kremlin-Bicêtre me reste en travers de la gorge, se faire déranger en plein enlèvement. Du coup, je suis en train de calculer où je vais courir si les policiers passent au mauvais moment.

On est là, on attend, attend, attend, attend, il n'y a rien qui vient et on en a marre. Les deux restent derrière le buisson, le pilote et moi faisons le tour du pâté de maisons et à ce moment-là, on voit Emma avec la cible se garer. Moi, je descends du véhicule et le véhicule refait le tour. Emma marche avec la cible dans la coulée verte, je sais pas quelle heure il est, je les suis au loin dans le noir, mais je sais que les deux sont là-bas. Il y a une femme qui marche en sens inverse dans ma direction. Moi, je suis habillé tout en noir, avec des gants, j'ai ma cagoule retroussée sur la tête, et il y a cette femme et moi, je sais que dans deux minutes ça va crier. La femme arrive à mon niveau, elle me regarde pas pour voir ce que je fais, mais il fait nuit, on est dans un terrain boisé, c'est une femme, je suis un homme, voilà, elle se méfie. Je détourne le regard pour pas qu'elle voit ma tête. Et je marche encore un peu, je mets ma cagoule et je vois au loin top intervention à commencer. Je viens en courant, ça crie.

Je demande de façon ferme à Emma de partir, je sors l'éther, lui colle le tissu au niveau de la bouche et du nez, il est menotté, le véhicule se met à proximité. On le soulève, lui bâillonne la bouche, et on lui met une cagoule à l'envers sur le visage. On le jette dans le coffre. Nous montons dans le véhicule et partons à plein gaz. Lorsque nous partons, nous croisons Emma et Moko qui nous regardent. Ils

doivent voir quatre hommes cagoulés dans une Audi RS4, avec un otage dans le coffre. Je pense que cela les a quand même impressionnés. Et pendant que nous roulons, nous lui prenons son portable et enlevons la batterie. Je pense qu'il sait qu'il est mal barré. On roule vite, on arrive cité Pierre-Plate, la voiture fait une marche arrière devant le hall d'entrée. On descend, les gardiens sont là, l'ascenseur prêt, il y a que moi et le gros qui descendons. On ouvre le coffre, portons l'otage, montons dans l'ascenseur, rentrons dans l'appartement et déposons le colis. Le gros bras descend, remonte dans le véhicule et part. Moi je suis dans l'appart, briefe les geôliers et m'en vais.

Je retourne dans une cité voisine de la Pierre-Plate, Moko, Emma, Tiffen, je suis content, mais je me rends compte que sur le lieu de l'enlèvement, j'ai perdu la bouteille d'éther. Cela veut dire que je dois retourner sur place, chaud quand même, mais je suis obligé. Je retrouve la bouteille, je reviens chez nous. Je vois que le soir, Emma a rendez-vous avec un mec sur Montparnasse, je pars la déposer. Celle-là, elle perd pas de temps, et dans le véhicule je lui dis de bien fermer sa bouche. Et quand ce sera fini, je la contacterai. Moi, je retourne sur Bagneux. Je suis content, j'ai réussi mon kidnapping, dans ma tête, j'ai fait le plus dur. Et je sais que mon mode de paiement est sécurisé. Je rentre, je m'endors.

Quand je me réveille le lendemain, je pars acheter le Parisien du jour et vais à l'appartement avec un appareil photo numérique. On réveille l'otage, je me dis, lui qui voulait passer une soirée avec une femme, voilà comment il se retrouve. Je l'interroge sur les numéros de ses proches, on récupère deux ou trois numéros. On le place, on fait une photo inspirée des otages d'Al Qaida, drap derrière le dos, journal, pistolet sur la tempe. Une fois que j'ai cette photo, je sors, je pars direction Porte d'Orléans, je vois un cybercafé, je rédige une demande de rançon accompagnée de la photo. Tout ce que j'avais rédigé dans les affaires des PDG et des médecins, et toutes les boîtes mail que j'avais ouvert. Aujourd'hui pour un kidnapping, j'ai une expérience que je peux mettre dans ce projet. Le message et la photo sont en place, je me trouve une cabine téléphonique, avec les numéros que l'otage m'a donné.

J'appelle le père, c'est sur messagerie. J'appelle la petite amie, ça décroche, je lui dis que j'appelle de la part de l'otage et qu'il faut qu'elle aille sur telle adresse e-mail, il y aura un message. Je la rappelle une ou deux heures après, je lui dis, est-ce que vous allez payer, elle me dit oui. Je raccroche et directement, je me prépare pour aller en Côte d'Ivoire. Le lendemain, je prends un billet pour Abidjan. Mon plan prend forme, je suis fier de moi. Je vais pouvoir mener ma guerre pour libérer la Côte d'Ivoire et l'Afrique. J'étais un Boko Haram sans le savoir et sans la science, mais avec la rage. Je voulais que l'homme noir lève la tête, il n'y en avait que pour les arabes, nous aussi on est musulmans et nos vies comptent. Ce que l'Afrique subit n'a pas de nom. Juste en ciblant les enfants de moins de 13 ans, l'injustice, elle est normalisée, je veux que le monde entende le cri de notre souffrance.

L'avion atterrit, j'arrive en mode criminel international. Je passe la douane, je sors, je prends un taxi, je me dirige vers l'hôtel. J'arrive cool, pour moi dans ma tête à ce niveau-là, j'ai réussi. Je suis un peu fatigué, de ma famille en Afrique, personne ne sait que je suis là. Après m'être un peu reposé, je sors, je vais téléphoner à Mariane, elle est surprise que je sois de nouveau en Côte d'Ivoire. Elle devait croire que j'étais blindé et que je gérais de grosses affaires. Je gère des affaires mais pas celles qu'on croit. Je vais la chercher, on se voit, on est contents. On passe du temps ensemble. Bon, le lendemain, c'est le jour J, la journée passe vite. Je suis stressé de téléphoner le lendemain.

Allez, c'est le moment de vérité, je vais au taxiphone, j'appelle les proches de l'otage en espérant qu'ils ont respecté les instructions. On commence à parler, elle me raconte je sais pas quoi. J'appelle le père, il me raconte je sais pas quoi. Je rentre directement dans les menaces pour les faire céder. Je change de taxiphone, je les menace de tout et de rien. Je fais ça toute la journée et les jours suivants, jusqu'au moment où on trouve un arrangement. Il me demande une preuve de vie. Je me dis après cette photo, ils vont pas jouer avec mes nerfs. Je montre de la bonne volonté, j'appelle sur Bagneux, je leur demande la photo. Ils font une deuxième photo et me l'envoient. Et moi, je la renvoie à la famille. J'ai été réglo, j'ai donné la photo, maintenant envoie la thune.

Ils jouent, ils jouent et me prennent pour un imbécile. Tout part en vrille mais je suis sûr de mon produit : juifs. Il faut que je revienne sur Paris, fini les vacances, il faut que je leur fasse cracher les sous. De retour sur Paris, tout le monde se plaint, les mecs de Bobigny réclament leur argent, il faut que je trouve une solution. Comme le principe c'était de kidnapper un juif et s'appuyer sur leur communauté, je me dis, il faut contacter le Rabbin, le chef de la communauté, celui qui connaît la valeur du sang juif. Je vais voir l'otage, je lui demande les coordonnées ou plutôt la ville où il va à la synagogue. Il me dit Saint Mandé, je vais sur internet, je cherche la synagogue de Saint Mandé, rien. Je vais le voir avec un poste et une cassette pour qu'il fasse un message à l'intention du Rabbin. Il fait un message pour le Rabbin et pour sa mère avec une authentification de lecture du journal du jour. Je prends le message audio, je pars au cybercafé, je regarde les numéros de Rabbins.

On part direction Paris le soir, je passe l'enveloppe et la clef des PTT, on ouvre un hall, un nom de famille Bin. Ensuite, je pars dans une cabine téléphoner au Rabbin mais il ne répond pas. Je décide de lui laisser un message vocal. Ensuite nous retournons sur Bagneux, et je me dis, là, ça va être bon, je repense aux deux cadavres échangés par le Hezbollah, ce sont les religieux qui l'avaient réclamé. Pour moi, le religieux, c'est le bon interlocuteur. Bref, je rappelle le Rabbin, il commence à faire je sais pas quoi. Même, carrément, il ne répond plus. Je pète un câble, vraiment, je comprends pas. J'essaie de le rappeler, il répond pas. J'appelle sa mère sur son lieu de travail, je lui dis, l'argent ; Elle me dit qu'elle a pas d'argent. Je lui dis, va faire une collecte à la synagogue. Et en plus, c'est moi qui trouve les solutions. Automatiquement leur comportement de jouer au plus malin allait avoir des répercussions sur l'otage. Ils ont pris le risque de prendre les gens pour des idiots, après, il faut assumer.

Je retourne voir l'otage, je lui parle, je lui explique que moi et lui on a le même intérêt, qu'il se casse. Il comprend, il me passe le numéro de son cousin. Et il fait une bonne cassette à son cousin, en lui expliquant qu'il faut qu'il paye et que c'est les policiers qui bloquent tout. Et que s'il arrive malheur ce sera de leur faute. Surtout de ne pas jouer avec sa vie et qu'ils se réunissent pour payer et d'aller voir sa mère discrètement etc…J'ajoute une photo. Je prends la cassette, vais dans

Paris, je dépose la cassette, ou plutôt, la fais déposer par un petit. Il y a une raison, comme nous sommes dans le 17ème et que je marche comme un banlieusard, je me suis fait contrôler mais j'avais anticipé. La cassette est bien arrivée. J'appelle son cousin et lui dis d'aller chercher la cassette. J'attends sa réponse. Pas de réponse, et en plus quand je l'appelle, il répond pas. Je me dis qu'ils sont fous ces gens, ils réalisent pas ce qu'ils sont en train de faire. Après, il me propose une somme de 112.000 euros, de toutes façons, j'ai besoin d'argent pour payer certains et aussi, il faut qu'ils aient des pénalités pour tout ce foutage de gueule.

J'avais réfléchi au Western Union version africaine, déjà que le rendez-vous était un piège. Bon, un moment, je lui dis d'aller à Bruxelles, là, il y a un réseau de maliens qui envoie l'argent de la diaspora. Et je lui passe le numéro. Le mec se fait interpeler mais moi, il m'a jamais vu, on parle que au téléphone. Là, je suis plus qu'énervé, fatigué, enragé…On se dirige vers quelque chose de mauvais après toutes leurs manœuvres qui ont abouti à rien. Je vais dans un cyber et leur envoie un message. Ils payent ou je lui coupe un doigt. Quelque temps après je vais regarder la réponse. Il me dit qu'il attend mes instructions, ne faites pas de mal à l'otage. Je me dis Ah bon il ont compris c'était qui le patron. Je suis sur Belleville, quartier où j'ai grandi, j'ai de la famille à la rue Piat et là-bas je connais tout le monde. Je sors du cybercafé et je sens que je suis suivi, je regarde derrière moi et je vois trois ilotiers, direct, je cours, ils me courent derrière, là-bas c'est un quartier chaud, trafic de drogue, règlements de compte, toutes sortes de trafics possibles et inimaginables. Cela veut dire que les policiers tournent, je cours, cours, mais je sais où je vais. Et je sais qu'à la rue Piat, je suis en sécurité. J'ai couru tellement vite, avec tellement de stress, bref, j'arrive à me mettre en sécurité.

Je retourne sur Bagneux, en me disant, purée, j'ai eu chaud mais ils m'ont pas eu. Ils m'ont dit qu'ils allaient payer, ils n'ont plus le choix. S'ils payent pas, qu'ils assument les conséquences. Je prépare un billet d'avion direction Abidjan, je vais en Côte d'Ivoire pour toucher l'argent mais je me méfie s'ils se foutent de ma gueule. Je suis au pays mais pas avec la même joie car je sais pas, je l'ai appelé, il se fout de ma gueule, et ensuite, il décroche plus le téléphone. Mais c'est quoi le négociateur, c'est quoi cette famille. En ne répondant plus, qu'est-ce qu'il risque

de se passer, je croyais que le rôle de la police c'était de protéger l'otage. Et pas de m'énerver et indirectement m'inciter à faire du mal à l'otage. Je suis plus fort que la police, vous avez essayé de m'attraper, vous y arrivez pas. Payez, vous m'attraperez pendant l'enquête.

Pendant les quelques jours qui me restent, j'essaie par divers stratagèmes de les forcer à décrocher, mais non. Et je suis avec Mariane et profite des quelques jours. Je sais qu'à Paris, et encore plus à Bagneux, les gens sont à bout. Au début, ça devait durer trois jours et là on frôle les trois semaines. Et moi dans ma vie j'ai jamais tué quelqu'un, c'est pas ça qui était prévu au début, je suis assassin mais c'était pas prévu. Pendant ce temps-là, avant de repartir à Bagneux, je réfléchis, soit je le relâche, soit je le tue. Que faire ? Déjà l'heure du départ, je dis au revoir à Mariane, et l'avenir est incertain. Je prends l'avion direction Charles de Gaule puis direction Bagneux, mais je tire la mine, je vais là où il y a l'otage, j'essaie de l'interroger une dernière fois, une des seules solutions pour ne pas que je le tue, c'est la thune. Tous les geôliers en ont marre, ils ont été bien gentils mais maintenant je dois prendre mes responsabilités.

Je me résigne à la volonté de tout le monde. J'aurais bien continué car je suis sûr de la valeur de mon produit. Bref, plus le choix. Je leur dit de préparer l'otage pour le libérer. Tout ce qui est ADN, empreintes, il faut effacer. Moi, pendant ce temps-là, comme j'avais un bip de parking, je suis parti là-bas à l'abri pour voler une voiture avec un jeune. Je dérobe la voiture avec mon complice puis nous allons en direction du lieu de l'otage. Nous descendons, l'otage est prêt, dans la voiture j'ai un peu d'essence. Les geôliers sont contents que tout cela s'arrête, mais sur moi, je suis muni d'essence et d'un couteau mais personne ne le sait. Les geôliers montent le colis dans la voiture et nous partons, il est tôt le matin, je fais des prières pour ne pas croiser la police.

J'arrive sur l'autoroute, je sais même pas où je vais, dans quel monde je suis. Je roule, roule, roule, je vois qu'il commence à faire jour, alors il faut que je me dépêche. Je sors de l'autoroute, je vois un petit bois, j'ai le stress du jour, j'ai le stress tout court, je rentre dans le bois, je sais que j'ai pas le choix, je me gare, mais

moi, à la base, il a rien fait, je veux pas le tuer. A la base, je voulais juste le kidnapper, peut-être le secouer un peu, toucher ma rançon, monter ma milice armée, faire la guerre sûrement, tuer des gens, c'est ça qui était prévu. Mais là, c'est de l'improvisation. Si, encore, lors des règlements de compte, je dois tuer quelqu'un pour des raisons économiques ou pour se protéger des autres…je suis préparé pour cela, mais lui, l'otage, je sais pas ce qu'il a entendu, je sais que les policiers vont le débriefer et vu déjà la peine que j'encours avec tous les crimes et délits qui ont été commis, s'il meurt, il pourra pas parler et donc je vais gagner du temps pour essayer de me retourner.

Je le sors du véhicule, je pense à ma famille, à l'Afrique et je fais une prière. Je le sors, il a les yeux bandés, j'ai pas envie de l'attaquer, j'attends qu'il enlève son bandeau, comme cela j'aurai pas le choix. Il enlève le scotch qu'il a sur les yeux et il me voit, dès qu'il me voit, il tourne la tête pour pas me regarder. Et pour moi, ce moment, c'est le déclencheur, j'ai pas le temps, il faut que j'aille vite, je sors mon couteau, je lui mets un premier coup dans le cou mais il met ses mains pour se protéger le cou, je lui mets un deuxième dans le cou, ensuite comme il se protégeait le cou, j'ai essayé de lui couper la nuque en faisant des va et vient avec le couteau. Cela ne marchait pas, je lui ai mis un coup de couteau en bas des côtes. A ce moment-là il a hurlé, je suis parti chercher l'essence, je lui ai renversé dessus, cela fait une grosse flamme, il a hurlé. Je suis parti en courant monter dans la voiture. Et j'ai vérifié si j'ai rien oublié sur place.

Je démarre la voiture et pars, un peu paniqué, direction Bagneux. Mais je sais au fond de moi que ma vie ne sera plus pareille. Mais là je roule, dans ma tête ce qu'il faut c'est que je me mette en sécurité, il faut que je quitte la France. Je roule, roule, direction Arcueil, j'arrive à Arcueil, je gare la voiture, je pars à pied, je me débarrasse du couteau, bouteille etc… Je remonte sur Bagneux, je me dis, j'ai quelques jours avant qu'ils trouvent l'otage. Pendant ce temps-là il faut que je m'organise pour m'enfuir. Je suis à Bagneux, rentre chez moi, et je me dis, la moindre des choses déjà c'est que j'avertisse de la nouvelle donne. Je vais voir Samir A, je lui explique ce qui s'est passé et de dire au mec de Bobigny que j'ai une

dette chez eux et lors d'une prochaine affaire, un dealer ou quoi, je les rembourserai.

Je vois que les autres jeunes geôliers ont repris leur place en bas des halls à la recherche du client. Je commence à réfléchir, la journée passe vite. Le soir dans les media, ils parlent de l'affaire et montrent le portrait-robot et mon visage avec une écharpe. Si quelqu'un me connait, il me reconnait. Directement je prépare un petit sac de sport et le soir je dors pas chez moi. J'ai envie d'aller braquer une banque visage découvert, mais dans les banques y a plus d'argent. Le lendemain matin j'achète le journal le Parisien, je vois sur la couverture le portrait-robot et le visage d'un homme dissimulé derrière une écharpe. A l'intérieur du journal, l'histoire expliquée en détail. Je suis pas chez moi mais je me dis, obligé qu'une crapule qui m'aime pas va appeler la police et donner mon nom. J'arrive à prévenir un ou deux potes, j'ai un billet en poche. Je vais acheter le billet d'avion, et je me dis, si la police a utilisé les médias c'est que l'enquête est difficile. Mon départ est le lendemain, c'est long. Est-ce que je vais tenir d'ici là, alors je vous raconte pas, toutes les prières que je connais, je les dis.

Bref, le lendemain, je me dirige vers l'aéroport et là, je sais que peut-être je ne reviendrai plus jamais. Ça tombe bien, c'est ce que je voulais, mais le problème, j'ai pas d'argent. Je fais la queue pour prendre l'avion, je vais passer au poste douanier, sur le côté, il y a une grande vitre et je vois l'avion que je dois prendre mais au bout de l'avion je vois une voiture de gendarmerie. Les gens qui me cherchent savent que je vais essayer de m'enfuir en Côte d'Ivoire, le kidnapping et la façon de toucher dit que je veux aller en Côte d'Ivoire et que je veux y rester. Je traduis le véhicule de gendarmerie, comme pour me faire peur. Dans le sens, si je veux m'enfuir, comme je verrai la voiture de gendarmerie en bas de l'avion, je le prendrai pas et retournerai en ville. Mais là, c'est la prison si je suis en France puisque mon visage est diffusé à la télé. La France deviendra ma prison, et j'ai pas les relais ni les moyens et structures pour faire une cavale en France.

Je passe la douane avec le Parisien du jour, je dis bonjour au policier et lui passe mon passeport. Je pense que les policiers ont dû avoir des consignes…Mais non, je

passe encore à travers. Je suis dans l'avion mais l'avion n'a pas encore décollé, je suis pas tranquille, dans ces moments il faut invoquer Allah. 20 ou 30 minutes après, l'avion roule et décolle dans le ciel Allah Akhbar ! Je sais que j'ai pas gagné mais là, j'ai une avance, c'est évident. L'endroit où je serai en sécurité c'est dans la zone de rébellion avec ma famille. L'avion arrive à Abidjan, je sors de l'aéroport, content et stressé, prends un taxi direction l'hôtel. J'appelle Mariane, vais la chercher. Elle, elle n'y comprend rien, je fais des va et vient Paris Abidjan.

J'avais dit à des potos que je me cassais en Côte d'Ivoire, je les appelle car j'ai besoin de sous. Je dois aller en zone rebelle, je viens en cavale en zone de guerre. J'ai pas d'argent, je suis recherché, je suis entouré d'homme armés qui ont la dalle. Je peux pas aller en zone de rébellion sans argent. Mais en zone gouvernementale, je suis pas trop mal car il n'y a pas longtemps l'armée française a tiré sur la foule de manifestants à l'hôtel Ivoire et de là, il y a eu une chasse aux français et aux Blancs. Je me dis, le contexte est pas trop mal mais je sais que le temps m'est compté. Il y a dans les cités un mec ou deux qui ont fait des trucs plus ou moins graves et ils sont partis dans leur pays d'origine. Là, on me veut, je me dis comme j'ai pas d'argent, il faut que je me dépêche, je compte sur les potes et frères d'Aligre, là où j'ai grandi et aussi sur ceux de la rue Piat.

Je prends les devants, j''appelle la famille Halimi, je leur demande de me payer sinon j'allai les tuer. Je pense qu'à ce moment-là, ils ont compris qu'ils avaient affaire à un fou… J'appelle la petite amie de l'otage, les gens ont peur, la police ne sait pas qui je suis, il faut que j'en profite. Et je me dis, je vais aussi appeler les magasins de téléphone boulevard Voltaire pour les racketter. Je vais sur internet, récupère les numéros de quelques boutiques de téléphone boulevard Voltaire. J'appelle un magasin, c'est occupé, un deuxième, c'est occupé, un troisième, un quatrième, pareil. J'ai compris, les policiers ont anticipé mon comportement. Ils ont dû faire le lien avec les PDG et les médecins. Comme à l'hôtel il faut présenter une pièce d'identité, je pars de là, par sécurité.

Je retourne à Koumassi où j'avais déjà fait un séjour et vais voir la même personne qui m'avait loué un de ses appartements. Il me loue un appart mais je sais qu'il faut

que je me dépêche. En moins de 24 heures je suis à Koumassi, j'appelle les potos d'Aligre et de la rue Piat, plus personne répond au téléphone. Et dans le quartier, les mecs sont souvent au cybercafé et mon visage est public dans les médias français et sur internet. Le mec qui m'a loué l'appart me demande gentiment de quitter les lieux pour pas que je lui ramène des histoires. Mais Mariane est toujours restée avec moi. Je quitte l'appart, nous prenons un taxi, nous circulons, il y a un petit hôtel, je descends, vais à l'hôtel, je leur dis j'ai pas de pièce d'identité, je suis avec Mariane, il me donne une chambre. Je me sens un peu à l'abri, mais l'argent manque et mon visage est public.

Sur moi, j'ai un portable, il y avait le mari de ma grande sœur qui était sur Abidjan, je me suis débrouillé pour avoir son numéro, je lui ai donné un rendez-vous. Je me déplace, je le vois, la première chose qu'il m'a dit, il est où l'argent ? Il a dû croire que l'on avait touché, comme dans les médias, ils parlaient d'un enlèvement avec une demande de rançon de 450.000 euros, il a dû se faire des films. Et se dire que tous ses rêves qu'il avait depuis des années, de se faire une grande maison, de jouer le nabab, il s'est dit qu'il va faire cela sur mon dos et que cette occasion il faut qu'il la saisisse. La deuxième chose qu'il me dit c'est que ma petite sœur a été interpelée et que si je veux qu'elle sorte, il faut que je me rende. Et c'était même pas vrai. De toute façon, je comptais pas me rendre, la situation est trop grave. En gros, il était venu pour me piquer mon butin et m'envoyer en prison. C'est le mari de la plus grande de mes sœurs, il m'a connu enfant à l'époque où j'habitais dans le 12ème à Paris. On se quitte.

Avec le portable, j'avais appelé des mecs du 12ème et je sais que mon grand frère est en contact avec eux. A un moment, je reçois un coup de fil de France, je décroche, je suis recherché par tout le monde. Mon frère m'appelle, il m'injurie au téléphone et me dit qu'il souhaite que je me fasse tuer. Je raccroche. Quelque temps après, j'ai appris que mes amis d'enfance voulaient m'envoyer de l'argent, et c'est lui qui les a dissuadés de m'envoyer de l'argent. Il n'y a de force et puissance qu'en Allah. Je suis en plein Abidjan, je retourne à l'hôtel avec Mariane mais je sens que l'étau se resserre, j'ai plus de thune. J'avais les numéros de mes cousins du côté de mon père mais eux sont du côté d'Abobo et moi je suis sur Koumassi. Dans l'hôtel où je

suis, j'ai une casquette pour cacher mon visage. Je me dis que demain je vais les appeler en fin de journée. J'achète différents journaux pour faire le point. Et je vois que, plus ou moins, dans la presse, ils laissent espérer au lecteur qu'il y aurait une récompense pour ceux qui me dénonceront, et à côté, ils parlent bien de la rançon de 450.000 euros pour faire fantasmer les esprits.

Quand vous êtes dans un pays en guerre civile, quand il y a la misère et la pauvreté, ce genre d'annonce ne peut qu'avoir un écho fort. Il me faut un plan sûr. J'appelle mon cousin, il me donne un rendez-vous, je prends mes affaires, je pars avec Mariane au rendez-vous, mais en prenant le taxi je vois qu'il y a plein de militaires dans la ville. En gros, Abidjan était quadrillé par la police et l'armée, à ma recherche. J'ai croisé des militaires qui m'ont dévisagé du regard, mais moi je récitais mes prières. J'arrive au rendez-vous, il me récupère, on recroise des gendarmes et policiers. Mais j'invoque Allah, ils voient rien. On roule, on arrive chez eux, en sécurité.

Sur la commune d'Abobo, je suis avec Mariane, dans l'appart, style, on est avec vous et tout, il doit être environ 10 heures du matin. On est là, on voit deux à trois cousins et cousines, il y a la maman de la maison qui est un peu paniquée. Je vois ma tête en boucle sur les chaînes ivoiriennes et internationales. J'avais laissé un sac de sport dans la chambre, cela fait deux heures que je suis là, je retourne dans la chambre, je vois que le sac a été fouillé, il devait chercher de l'argent, croire que j'étais venu avec des millions. S'il y avait de l'argent, il me l'aurait volé. Entre parenthèse, on me reproche d'être un délinquant, mais eux, s'ils peuvent, ils te volent sans pitié.

Dans l'après-midi, il y a un pote à eux qui vient dans la maison. Je suis recherché, et des mecs rentrent comme ça, et en plus il cherche à taper la discussion avec moi, je l'esquive, là il y a un toit, alors je me dis, je monte dessus pour un peu m'isoler. Déjà, ils ont fouillé mon sac, et en plus il ramène un mec. Je me dis, ça pue, il faut que je me barre, je vais voir Mariane et lui dis, viens, on se barre, ils vont me dénoncer. Elle me dit, non, c'est ta famille, ils vont pas te dénoncer. Leur

comportement prêtait à confusion car ils sont venus me chercher à des kilomètres de chez eux, on a traversé des barrages de l'armée, ils ont pris des risques. S'ils ont fait tout ça pour me dénoncer, c'est à plus rien y comprendre. S'ils avaient peur, qu'ils me prennent pas, ou pire, qu'ils me disent de partir.

De toute façon, je commençais à me méfier, dans la journée, ils me disent que demain on part dans un endroit sûr. Un peu plus tard, on est en début de soirée, il me dit que ce soir, c'est mieux que tu partes chez mon pote pour te cacher. Je leur dis, non, je bouge pas. Je sais pas pourquoi, mais bizarre et il parle au téléphone. Je leur dis, je pars demain. Mais là, je bouge pas, en plus c'est le soir, et la journée c'est plus simple pour se fondre dans la foule. Et ils viennent tous me parler et ils sont même passés par Mariane pour me convaincre. J'accepte mais je les suis pas. Je descends, nous montons tous dans le véhicule, nous roulons, roulons, roulons et nous tombons sur un barrage. Nous sommes arrêtés, ils demandent les papiers. Je leur dis j'ai pas de papiers, dans le contrôle ils s'intéressent qu'à moi. Et je vois les autres ils sont postés, au cas où j'aurais une arme à feu. Les militaires ouvrent la porte et me demandent de venir avec eux. Je demande pourquoi, ils insistent, insistent, je sors du véhicule, ils s'agrippent sur moi, ils m'attrapent.

Je monte dans leur véhicule qui se dirige au commissariat d'Abobo, ils me parlent, ils me font comprendre qu'on t'a reconnu. Et moi, je me dis, putain, comme on est en Afrique, je me dis, ils peuvent me relâcher. Je leur parle, j'essaie de les prendre par les sentiments, je sens que c'est bientôt la fin de l'histoire. Il y a un véhicule qui doit m'emmener à la PJ, c'est à Abidjan, dans le quartier du Plateau. Bref on m'emmène à la PJ et je vois que la procédure est officielle. Je me dis que je suis mort. Je suis dans un bureau avec plein de policiers ivoiriens. Dans le bureau il y a le chef de la PJ, Kouadjo Kouassi, je sais pas quoi. Il est assis sur une chaise et devant lui il y a une table et sur la table, il y une arme, un Glock. Je demande à aller aux toilettes. Ils me mettent aux toilettes du commissaire qui sont derrière la table, sur la gauche de la table, lui au milieu et son arme à feu en face mais un peu sur la droite. Je vais aux toilettes et lorsque je sors, je fais un saut vers la table pour attraper l'arme mais j'étais trop court. A ce moment-là, les policiers me regardent,

surpris, ah ouais… et juste après je vois deux policiers du 36 quai des Orfèvres, et là, je sais que je pouvais pas esquiver.

Mon cri de force de secours c'est Islam, je me dirige vers eux pour leur donner un coup avec des cris religieux, eux, égal prison, égal France, égal problème. Je cherche à puiser une force surnaturelle pour qu'ils disparaissent. J'invoque Allah c'est là mon secours, y a que lui qui peut m'aider. Ils me menottent et comme ils ont tous vu que j'étais déchaîné et qu'avant j'ai voulu subtiliser une arme, ils ont ramené Mariane pour me calmer. Une fois qu'ils m'ont calmé, ils font sortir Mariane. Les policiers français ont vécu l'affaire de l'enlèvement comme un échec professionnel et personnel qui les suivra longtemps car sur un plan technique j'étais supérieur et la fin nous la connaissons. Et en plus j'ai été interpelé en Afrique, ce qui démontre leur train de retard tout au long de l'affaire.

En comme nous sommes en Afrique, sous la main, ils ont des policiers ivoiriens, de réels barbares, en gros, ils peuvent se lâcher, ça risque rien.
Le sac plastique sur la tête, les coups, le coup de taser etc…J'ai la haine de ouf, qu'est-ce qu'ils font, ils font revenir Mariane, histoire que je fasse pas un truc de ouf. Je réfléchis, qu'est-ce que je peux faire. Je calcule, est-ce que je peux sauter par la fenêtre et courir ? Mais il y a un problème, c'est Mariane et en plus les policiers ivoiriens m'avaient montré une vidéo sur le portable, où il y avait une jeune femme dans les bureaux où j'étais, nue, qui était interrogée par les policiers qui la battaient. Et qui filmaient ses parties génitales. Ces policiers, militaires et gendarmes en Afrique sont plus cruels que des terroristes. Ils n'ont aucun respect pour l'humain et la vie d'africain. Là-bas y a pas d'IGPN ou quoique ce soit, c'est vraiment je t'écrase et j'ai tous les droits. Tout ceci me donne à réfléchir.

Un peu plus tard, nous sommes le soir, les policiers français restent la journée et s'envolent le soir. Il y a un policier qui me propose de faire venir un journaliste pour m'interroger, pour faire une sorte de reportage. Moi j'accepte, je me dis que je pourrai influencer l'opinion publique ivoirienne. Je sais que c'est un outil et si je l'utilise bien, je peux faire mal. Le journaliste vient et il me filme en marchant. Il me propose quelques questions sur l'affaire, j'y réponds et ensuite je fais un

discours sur les injustices en Côte d'Ivoire, en Afrique etc…Et comme je pouvais m'en douter, les medias dans la télé n'ont repris qu'une partie, mais par contre, tout ce que j'avais dit sur l'Afrique, ils l'ont écrit dans la presse française et les journaux ivoiriens. Et en Côte d'Ivoire, dans son contexte de guerre civile et de guerre contre la France, mes paroles ont touché.

La vidéo créée la polémique en France avec des réactions politiques. Les policiers français étaient énervés de la vidéo, de son contenu et de sa diffusion. Moi, j'ai compris que même certains policiers ivoiriens étaient sensibilisés, d'autres moins, mais sûrement qu'à l'extérieur, ils devaient avoir des retours. Et moi, quand les policiers des deux pays étaient là, j'ai dit c'est eux qui financent la guerre pour que l'on s'entretue entre nous. Lorsque les policiers ivoiriens entendent ces paroles ça ne peut que les toucher, moi dans mon affaire il y a un mort mais combien de morts fait la Françafrique pour piller le pays.

Les policiers français commencent à me taper dessus. Et tout d'un coup, tous les policiers ivoiriens crient arrêtez, arrêtez ! Ces mêmes qui me tapaient dessus au début avec les policiers français ordonnent maintenant aux policiers français d'arrêter de me frapper. Certains policiers ivoiriens étaient dégoûtés que j'ai été interpelé. Et un soir, avant mon transfert au tribunal, j'ai demandé à aller aux toilettes, nous sommes dans les bureaux, je suis menotté, ils me démenottent, je marche devant lui, moi j'utilise les toilettes du commissaire, je trouve cela bizarre et lorsque je marche, je vois sur un fauteuil un Beretta gris, je l'ai pas pris, bizarre. De toutes les façons, dans le groupe de policiers, il y en a qui resteront toujours bêtes.

Le lendemain, je suis transféré au tribunal pour mon incarcération, je suis séparé de Mariane. Aussi au tribunal nous devons parler de mon extradition. Je vais au tribunal, je suis au dépôt, il y a d'autres détenus, j'attends mon tour pour passer devant le juge. Nous sommes dans une cellule collective, devant nous il y a une porte avec des barreaux, cela veut dire que l'on voit à travers. Et d'un coup, je vois un policier avec Mariane, ce policier c'était un mec de mon ethnie, il voulait me faire plaisir et me donner du courage. Je sais, au fond de lui il était triste pour moi.

C'est le dilemme entre « l'ordre et la morale ». Je passe en comparution, je refuse ma demande d'extradition mais au fond de moi je n'y croyais pas trop, je dois être extrait de nouveau mais pour l'instant je vais à la MACA, la maison d'arrêt et de correction d'Abidjan.

Je pars, escorté de militaires, direction la prison, lorsque j'arrive je suis un détenu particulier, je vois le directeur et tout, moi, le directeur et une escorte pénitentiaire traversons la promenade où il y a environ entre 600 à 1000 détenus. Tous les détenus crient, veulent me toucher, j'étais une star, j'entends des paroles, il faut tuer les blancs, c'est bien, etc…C'était ma coupe du monde 98, je vois que j'étais dans le contexte du conflit franco-ivoirien, aussi je pense que tous ces malheureux, les injustices qu'ils ont vécu du quotidien de français, la domination blanche etc…C'est vrai j'ai pas pris d'argent mais j'ai soulagé, j'ai apporté de la joie à des ivoiriens et des africains. Le combat que j'ai voulu mener depuis 2002, voici les fruits, pas comme je voulais, mais voilà le résultat.

Ils me mettent dans une cellule, dedans on était quatre, mais ce sont les privilégiés de la prison, à côté il y avait un dortoir. En gros, là, il y avait un mec en treillis avec une arme à la ceinture et un autre habillé en civil, celui-là c'était le surveillant. Mais le surveillant, pour organiser la prison, il y a un groupe de détenus à qu'il sous-traite son travail. Là-bas, la prison c'est dur pour les faibles et les pauvres. Les règles d'hygiène etc…y a pas, j'ose même pas imaginer le mitard. Bref, je suis dans la cellule, les mecs franchement bien. On parle bien, des fois il y a des mecs du dortoir qui passent avec qui on fait connaissance. A un moment un mec qui passe, sort un portable et me propose *tu veux appeler ?* J'avais l'esprit à l'ouest mais quand même je me méfiais. Franchement les mecs ce sont des vrais frères, c'est là que j'aurais dû recruter mes gars pour les enlèvements.

On parle, on sympathise bien, et même, on fraternise, mais dans deux ou trois jours j'ai une audience pour mon extradition. Je fais un courrier pour argumenter sur mon souhait de ne pas être extradé. Les détenus racontent leur histoire, leur affaire et qu'un jour il y avait eu une évasion collective, et aussi une autre fois pendant le coup d'Etat de 2002, un char de combat avait défoncé les grilles et était rentré dans

la promenade et beaucoup en avaient profité pour fuir et les militaires qui gardaient la prison avait tiré. Pendant que je suis là, j'ai une visite, je suis dans le bureau du directeur et il y a deux personnes de l'ONU qui veulent me voir, un canadien et un arabe. Ils étaient venus me voir pour savoir est-ce que mes droits étaient respectés ? Mon œil, j'étais devenu une bête de foire et ils voulaient me voir. Le directeur s'appelait M. Traoré, un musulman avec une grosse trace de prière sur le front. Et il devait avoir des coups de fil dans tous les sens à cause de moi.

Bref, je retourne en cellule, et pendant les mouvements, il y a le mec en treillis, je regarde à sa ceinture, il a son arme, mais cette fois le chargeur est retiré. Bizarre, pourtant l'autre fois il y était. Je me suis dit qu'il avait dû avoir des consignes, comme au commissariat j'avais voulu prendre une arme. Le lendemain je suis extrait, ils font tout un cinéma, gyrophares, militaires etc…J'arrive au tribunal, je passe ma lettre au président, mon courrier plein de dénonciations de la Françafrique…Comme je m'en doutais, les jeux étaient déjà joués, le président après délibéré confirme mon extradition. Je suis dégoûté mais le courrier que j'ai écrit a été retransmis dans la presse ivoirienne, française et israélienne. Peut-être que si ça n'avait été que la France, peut-être la Côte d'Ivoire aurait essayé de résister mais avec Israël derrière, c'est mort.

Bref, je suis à la MACA et je sais que je vais partir en France. Je réfléchis et me dis que si je vais à l'hôpital, peut-être que ça va retarder les choses et que je vais trouver une solution sur place. Je décide de boire du parfum et liquides dangereux. Je fais le mec malade, dans la prison ils paniquent tous. Le directeur est affolé, je suis sous sa responsabilité, il vient en courant, je fais le mec malade, il veut pas m'envoyer à l'hôpital, il me donne des anti-inflammatoires. Dans la cellule ils retirent tous les parfums. Un jour ou deux après, on vient me chercher, c'est le départ, on le sait. Les détenus me disent au revoir, on me regarde à la fenêtre, j'arrive à l'entrée de la prison, il y a les pick-up de l'armée, il pleut, il fait nuit, on roule, on roule, on passe par des passages boisés. On arrive sur une base militaire. Ils me mettent au cachot avec deux militaires dans la cellule, un matelas. Les deux militaires, bras croisés au début en mode je parle pas, et toutes les quatre heures, il y en avait deux autres qui les remplaçaient, et lorsqu'ils ouvraient la porte, il y

avait un militaire qui pointait une kalach en direction de la porte. Sécurité maximale. C'est sûr, je vais retourner en France.

Le lendemain matin vers 8 h 30 ou 9 heures, les militaires me sortent et me ramènent dans un bureau où il y a un mec en costard, il me parle, je me rappelle même pas de ce qu'il m'a dit, tellement j'avais l'esprit ailleurs. Ce mec-là, je crois que c'était un ministre de la justice ou des affaires étrangères. Après cet entretien, je suis emmené dans un fourgon blindé, avec à l'intérieur quatre ou six hommes cagoulés, gilets pare-balles, armes de guerre. Devant, la voiture ouvreuse et derrière, la voiture fermeuse, avec motards, on roule avec les gyrophares hurlant, direction l'aéroport, et je regarde une dernière fois mon pays. Là, je sais que je pars pour une galère, laisse tomber, une des dernières images que j'ai c'est à l'aéroport, il y a deux statues d'éléphants, super grandes, une à gauche, une à droite et leurs trompes se croisent. On arrive à l'aéroport sur la piste de décollage, on s'arrête en bas d'un avion bleu blanc rouge.

On me sort du véhicule, autour de moi, il y a des ninjas et autour de nous il y a des journalistes et ils me demandent un commentaire. Je suis énervé, j'évite les caméras en baissant la tête et j'avance. J'arrive en bas de l'avion, le mec en costard de ce matin est à côté de moi avec un dossier, il s'approche des policiers français, leur passe le dossier et à moi aussi. Je suis pris en charge par des français, ils me font une prise inutile pour me faire mal et nous montons l'escalier de l'avion et je regarde derrière moi en mode ADIEU ! Je rentre dans l'avion, c'est un airbus de l'armée française, il y a plein de militaires, ces militaires devaient rentrer sur Paris et ils en ont profité pour me ramener. Lorsque je m'assois, ils sortent un Taser, du style, si tu fais le fou pendant le vol, on te tase. Certains militaires me filment avec leur portable.

L'avion décolle, je regarde par le hublot, le policier c'est tellement un bâtard, les trucs gratuits qui servent à rien. Je vais en France prendre perpet, ça te suffit pas. Qu'est-ce qu'il fait, il ferme le hublot, pour pas que je vois des beaux paysages. Espèce de lâche. C'est juste 6 h 30 de vol, j'arrive pas à dormir, l'avion atterrit, là, c'est bon, on peut plus esquiver. Les militaires descendent devant et la BRI monte

dans l'avion, ils m'expliquent qu'ils vont me mettre une cagoule, moi je vois de l'intérieur, mais de l'extérieur on ne me voit pas. Ils me la mettent, on descend les escaliers, en bas, il y a le véhicule et plein de voitures et de motos. On roule un peu, direction le T.G.I. de Paris, il y avait trop de véhicules mais comme on n'est pas loin de Paris, j'arrive pas à réaliser. On arrive au T.G.I., je monte voir le juge et ensuite le J.L.D., et encore le juge d'instruction et direction Rouen.

Sur le trajet, je vois en regardant sur l'autoroute, au moins 40 véhicules devant et 40 derrière, avec un hélicoptère. Trucs de fou. On arrive à Rouen, l'escorte me donne à l'administration pénitentiaire. Ils me prennent, me ramènent à l'isolement, et je vois la cellule, et je me dis, purée. Je dors et j'espère que c'est un mauvais rêve et lorsque je vais me réveiller, je serai en Afrique. Je me réveille, et non, c'est pas un mauvais rêve mais la réalité. Je vais en promenade…J'ai pas trop le moral, dans les medias ma tête tourne en boucle. Je pense à l'Afrique, à Mariane, à mon avenir et je suis seul contre tous…

Chapitre 35 : Epilogue

Quel bilan faire ? Tout d'abord, je pense que j'ai été prédisposé pour des raisons historiques, ethniques, sociales et religieuses pour m'orienter vers une voie. D'un point de vue humain, j'ai fait de belles rencontres, j'ai tissé des liens d'amitié, de fraternité, d'amour et religieux. Mes objectifs ? Pouvoir financer une structure politico-militaire et être la voix des sans voix. De ce point de vue-là, cela n'a pas fonctionné. Mais avec la médiatisation que ces problèmes ont apportée, je peux faire entendre les sans voix. Car lorsque tu comprends comment l'homme noir est perçu dans le monde musulman, de façon consciente ou inconsciente, t'as compris que c'est pas eux qui vont t'élever. Je dis pas que tous les arabes sont racistes, c'est faux, mais juste que culturellement ils ont un sentiment de supériorité sur la population mondiale et en particulier envers les noirs. L'orgueil des juifs est né parce qu'ils ont été le peuple élu. Les mêmes causes produisent les mêmes effets. Avec les arabes, c'est pareil. Sauf que ces derniers ne l'assument pas et veulent être des gens sans reproche et sans défaut.

Ils sont habités par l'orgueil d'Iblis qu'il qui les a fait sortir du paradis, et en plus, ils sont vicieux et dans leur culture ces comportements sont valorisés et normalisés. Pour te protéger de tout cela, il faut mettre des limites et des distances de sécurité, car sinon, tu les verras pas arriver. Ils peuvent être gentils avec toi, être ton frère, mais sois sur tes gardes. C'est pas la religion islamique qui a éradiqué le racisme chez les arabes. Ils l'ont été, ils le sont et le resteront, sauf au paradis. Depuis plus de quatorze siècles, s'ils n'étaient plus racistes, on l'aurait su. Pour eux le noir, c'est un éternel mineur, c'est une bête, c'est un être que l'on domine, c'est pas un conquérant. Quand tu n'es pas musulman, on t'appelle carlouche, quand tu es musulman, c'est bilal. Quand tu es noir, toutes les injustices sont envisageables, cela fait partie des dérives du racisme. Mais aussi les noirs sont les premiers complices car ils acceptent, ils acceptent l'inacceptable. Il faut pas le tolérer, il faut le comprendre et s'adapter. Il y en a toujours qui resteront des esclaves, consciemment ou pas, mais il y a une minorité qui brisera les chaînes. Sinon, les arabes entre eux sont a minima solidaires, organisés et indépendants.

Les dégâts collatéraux ? Lorsque l'on pense à toutes les personnes qui ont versé des larmes, de façon directe ou indirecte, c'est dommage. Mais on fait pas d'omelettes sans casser des œufs. Peut-être que ces différentes expériences permettront à certains une meilleure analyse pour faire ce qu'ils veulent faire.

D'un point de vue religieux, mon parcours, je ne le regrette pas mais il faut avouer que ce qu'Ilan Halimi a subi n'est pas conforme à la religion. C'est une affaire qui a dérapé, c'est interdit de tuer quelqu'un par le feu, c'est réservé à Allah. Si un jour je fais quelque chose conforme à l'Islam, moi ça me va.

Les projets futurs ? Bon, j'ai de longues années de prison à faire, je suis encore en bonne santé, il y a des parloirs, des U.V.F., les salons familiaux, on peut écrire et téléphoner. S'il y a des jeunes femmes entre 20 et 35 ans, musulmanes ou pas, arabes ou pas, et toutes origines, qui voudraient faire ma connaissance et…
Aladin attend la princesse Yasmine au parloir !

Il y a pas de problème, juste que, comme avec l'administration pénitentiaire il y a des risques qu'ils volent les courriers, pour avoir le premier contact, soit il faut passer par un avocat, ou envoyer un courrier à mon avocat, et dans ce cas, normalement, on va me les envoyer, ou sinon, par recommandée. Pour l'instant, je suis au C.P. de Lannemezan, mais lorsque ce livre sortira, je sais pas où je serai.

A bientôt, Inchallah.
THE END.

PORTFACE
Le serment de Villepinte ou la création du parti « La reconquête » est dans sa symbolique une déclaration de guerre. Les racines du mot barbare sont l'étranger et l'envahisseur.
Soyez fiers d'être des étrangers, soyez fiers d'être des conquérants, barbares quel est votre métier ? Le mode d'emploi pour la rémunération se trouve dans les vidéos qui ont été tournées à Clairvaux, avec le sponsoring, il faut rajouter une adresse en bitcoins. Ce n'est pas nous qui sommes allés coloniser, piller et civiliser les sauvages, ni le peuple français mais l'Etat français. Les mêmes qui ont méprisé les familles de Zyad, Bouna et Adama Traoré et les autres. Qui sème le mépris récolte la colère. C'est leur droit et leur choix de ne pas nous respecter, alors, ils vont nous craindre. Je voudrais dire à Dr Eric et à Mr Zemmour, au pompier pyromane, à l'apprenti Dr Frankenstein qu'il risque d'être victime de son succès.

A.R.A.B.$

La chance sourit aux audacieux

On naît chez vous, on est chez vous, on est chez vous...
Lorsqu'on a pas d'argent, il faut de l'audace,et des idées. Preuve sur www.kwendoo.com/cagnottes/djungo

Publicité clandestine : Netflix, Prime vidéo, QATAR national BANK, Riyad BANK, International BANK of KUWAIT, National BANK of Dubaï Bulding, Gulf finance house, JADNA INVESTMENT, Allaince Housing BANK, Global INVESTMENT House, QATAR INVESTMENT AUTHIRITY, INVESTEMENT CORPORATION of Dubaï.

Pour les dons anonymes : acheter de la cryptomonnaies, ensuite la convertir sur une plateforme de change en euros mais donner mon RIB pour le virement.

IBAN FR06 2004 1010 1412 5890 4C03 560
BIC PSSTFRPPROU